5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

45e ANNEE – N° 15.599

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

JEUDI 18 MARS 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

		La ligne		La ligne
Annonces dernière page (dix col. en 6)	1f 75	Faits Divers. . . (sept col. en 7)	7f
Réclames d° d° (sept col. en 7)	3 50	Chronique Locale (sept col. en 7)	11

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES : A BORDEAUX, Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. A PARIS, Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes ci-après :	3 mois	6 mois	1 an
— Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France, 2 25			

Les Abonnements se paient d'avance.

LE MENSONGE !

La « Petite Gironde » signalait récemment un article de la « Tribuna » de Madrid où les Allemands se trouvent présentés avec un caractère chevaleresque. Le rédacteur de la « Tribuna » pourrait trop facilement se rendre compte de la fantaisie de ses articles pour que je le prenne au sérieux; mais en ce qui concerne l'opinion espagnole, l'affaire est toute différente, car nous estimons en France la noblesse de cette opinion, et nous aimons l'Espagne jusque dans ses défauts, qui sont un peu les nôtres. Disons tout de suite qu'une bonne partie de cette opinion qu'on trompe ainsi est la partie croyante; nos évêques s'en sont émus et vont s'efforcer, dit-on, de remonter le courant.

Une chose doit surtout nous frapper dans la propagande des Allemands : s'ils avaient été sûrs que leurs théories et les applications qu'ils en ont faites manifestaient une véritable supériorité, ils ne manqueraient pas d'adresser au vaste monde un discours dans ce genre :

« Bonne gens de tous les pays, » voyez, regardez, considérez avec attention le moindre geste allemand : » il révèle une intelligence, une moralité que vous adopterez après les » avoir reconnues supérieures. Nous » avons écrit que l'Allemagne est au-» dessus de tout, que la force prime et » établit le droit, que les conventions » internationales sont des « chiffons de » papier », qu'il faut réduire les hom-» mes par la terreur ; que « la guerre » est la guerre », et que, par consé-» quent, il faut la faire avec tous les » moyens, fût-ce en transformant ses » soldats en bandits; que, les Alle-» mands étant des surhommes, et les » autres, des sous-hommes, il en ré-» sulte que la vie d'un Allemand vaut » celle de cinq millions de Français, » — chiffre de Bernstorf, — et que la » même vie d'un Allemand vaut celle » de sept millions d'Anglais, — chiffre » de Bethmann-Hollweg. Il en résulte » non moins péremptoirement que » l'art n'existe pas quand il n'est pas » made in Germany » ; que par consé-» quent, les cathédrales françaises ne » valent pas la peine qu'un général teu-» ton dérange son tir pour elles; que » — ô « Tribuna » ! — les curés belges » sont des dégénérés, mûrs pour le » massacre; les évêques belges, des ota-» ges; la population belge, quelque » chose d'analogue à des chiens er-» rants; que les Latins, en général, sont » des parasites dont il est grand temps » de débarrasser la terre...

» Nous avons, poursuivraient les Al-» lemands, écrit tout cela en long et en » large, afin que les Espagnols n'en » ignorent ; mais nous avons fait » mieux, car nous sommes des pédago-» gues : nous avons donné aux Espa-» gnols une leçon de choses. Dès notre » entrée à Visé, et alors que nous igno-» rions les résolutions définitives de la » Belgique, nous avons incendié cette » ville et fusillé ses habitants, nous » avons violé les femmes, nous avons » ouvert le ventre des mères, nous leur » avons coupé les seins, nous avons » mutilé sous leurs yeux leurs petites » filles et leurs petits garçons. Nous » avons brûlé Dinant, fusillé ses habi-» tants en masse; nous avons, dans une » orgie scandaleuse, supplicié les ha-» bitants d'Andenne. Pour nous amu-» ser, nous avons jeté dans le feu les » hommes et les femmes de Gui-d'Os-» sus... »

Et l'Allemagne, s'exaltant sur ses exploits, aurait continué à s'adresser à tous les peuples de la terre :

« Voyez, regardez, considérez, ô peu-» ples, que ces crimes nous les avons » commis pour le plus grand bien... » Nous les avons commis joyeusement; » la gaieté allemande — *über alles* — s'y » est déchaînée. Il le fallait, car nous » n'avions pas d'autres moyens de don-» ner à nos troupes le courage et à nos » généraux le génie. Nous vous offrons » donc le mensonge et l'assassinat, l'in-» cendie et le vol, comme les plus hauts » exemples de la plus haute moralité, » ou, mieux encore, nous vous les of-» frons comme la Kultur même qu'une » mission divine nous ordonne de ré-» pandre par le monde. »

Si elle avait ainsi parlé aux Espagnols, nous aurions trouvé l'Allemagne logique avec elle-même. Qui sait, nous aurions peut-être été ébranlés dans notre idéal à l'aspect de cet idéal de bandit si crânement avoué ? Nous aurions peut-être pensé que la bonté est une faiblesse, la loyauté, une bêtise, la pudeur, une infirmité, le respect de la femme et de l'enfant, un ridicule, l'amour de l'art, une dégénérescence; nous aurions peut-être pensé que les Allemands avaient raison puisqu'ils triomphaient au grand jour de leurs félonies, de leurs massacres, de leurs viols, de leurs débauches, de leurs pillages et de leurs incendies, sans que le ciel leur tombât sur la tête.

C'eût été le règne de la *Kultur !*

Mais non... Au lieu de se vanter auprès des Espagnols de tant de hauts faits, au lieu de s'écrier : « *Ecce Germania* », nous assistons à tout le contraire : l'Allemagne se croit obligée de mentir; elle ne revendique pas la mauvaise foi, le massacre et le pillage, le lâche assassinat et l'infâme orgie; elle se cache derrière l'idéal français; elle se réclame de la bonté, de la justice et de l'humanité. Elle ment. Pourquoi donc ? Il ne peut y avoir que deux raisons : elle doute de l'excellence de sa Kultur, elle s'aperçoit de son erreur, elle regrette ses crimes inutiles et son hypocrisie n'est qu'un hommage à la civilisation qu'elle a reniée; elle voudrait effacer cette tache sanglante « que tous les parfums de l'Arabie n'enlèveront pas »; ou bien, elle se moque de l'Espagne; elle la juge incapable de comprendre l'idéal allemand, elle la traite en quantité négligeable : « Allez » donc, se dit-elle, faire comprendre à » ces latins dégénérés la signification » ésotérique de la Kultur allemande; » les Espagnols aussi bien que les » Français ont dans le sang l'honneur » la loyauté, le droit, ces vieilles ren-» gaines d'une civilisation morte : si » nous leur disions la vérité, ils se-» raient capables de nous sauter à la » gorge. La vérité, c'est bon pour les » Allemands, qui établissent cette Vé-» rité par la Force, de la même manière qu'ils établissent le Droit : le re-» niement de la parole, le lâche assas-» sinat, le vol de grand chemin, la mu-» tilation des petits enfants, le sadis-» me et la cruauté, c'est un vin trop » fort pour le gosier espagnol : il faut » donc y ajouter l'eau sale du menson-» ge. »

Et alors, Guillaume fait faire de la réclame en faveur de la grande maison allemande qui est au coin du bois; on la représente bénigne, bénigne !... Approchez donc, bon peuple espagnol, jusqu'à portée de griffes : quand on vous croquera, vous pourrez appeler la France; elle sera égorgée. Tel est, tel était le plan germanique à l'égard des latins.

A moins que tout ce mensonge et cette hypocrisie ne soient un aveu d'impuissance, et que notre Civilisation n'ait *déjà* vaincu la Kultur.

J.-H. ROSNY jeune.

L'ATTAQUE DES DARDANELLES

Nous avons déjà donné un plan rudimentaire du détroit des Dardanelles, de la mer de Marmara et du Bosphore. Nous publions aujourd'hui, d'après le « Times », la carte taillée de la partie la plus étroite et la mieux défendue du sinueux chenal qu'il faut franchir pour atteindre Constantinople.

L'escadre franco-britannique, sous les ordres de l'amiral Sackville Carden, opère avec une prudence et une méthode admirables. Elle attaque actuellement Chanak et Kilid-Bahr, ce qui signifie qu'elle a progressé de douze milles (environ dix-neuf kilomètres) depuis que le premier coup de canon a été tiré. Malgré la tempête, le brouillard, le feu des forts et des batteries, les chapelets de mines dormantes et les torpilles dérivantes, elle n'a perdu jusqu'ici qu'un petit bateau dragueur. Il faut s'attendre à de plus importants dommages, mais ils seront infimes eu égard au résultat.

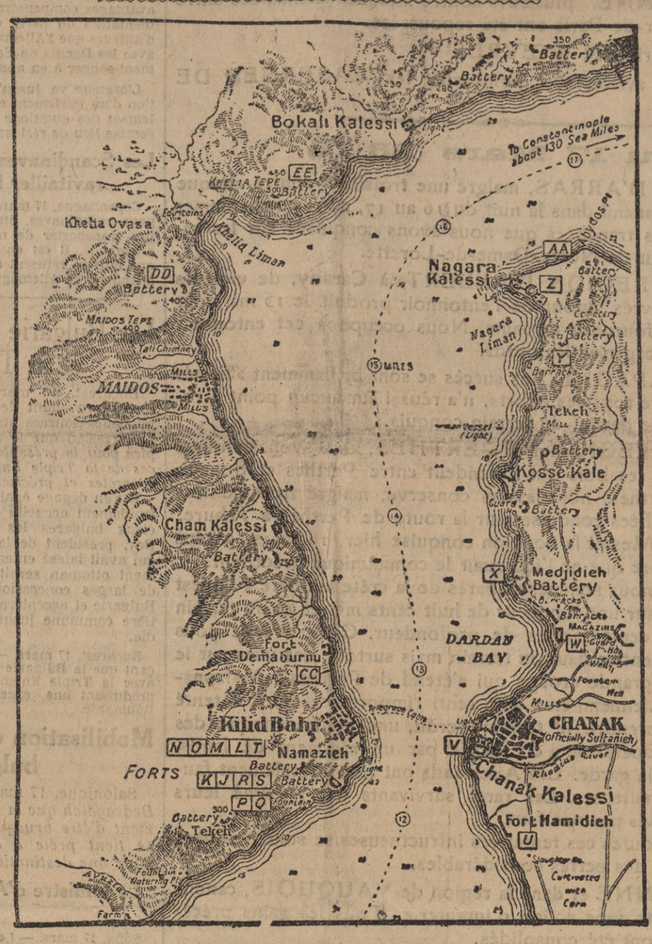
La flotte alliée a déjà détruit le fort de Sed-ul-Bahr, sur la falaise européenne, à l'extrémité de la Chersonèse de Thrace, et à droite, la citadelle de Koum-Kaleh, sur la côte d'Asie. Ces deux forts, construits par Mahomet V, en 1659, et renforcés depuis par des batteries et des redoutes, ne figurent pas sur la carte, puisqu'ils s'érigeaient à l'entrée des Dardanelles.

Tout en protégeant les dragueurs de mines, les cuirassés ont ensuite démoli le fort d'Eski-Hissarlik, dressé sur le promontoire à quelques kilomètres de Sed-ul-Bahr. Ils ont battu toute la côte européenne jusqu'à l'Avuzla; et après avoir bombardé Kephez, ils ont complètement déblayé la rive asiatique, basse et marécageuse, jusqu'au fort Hamidieh (au bas de la carte).

A partir de ce moment, leur tâche devenait particulièrement difficile, car ils se trouvaient devant un brusque étranglement, entre Chanak-Kalessi et Kilid Bahr, la Clef-de-la-Mer. Là, le détroit n'a pas plus de 1,200 mètres.

Le fort Hamidieh, qui croise ses feux avec ceux des batteries P, Q, K, J, R, S, est construit au ras de l'eau, au pied d'un monticule. Ses blindages modernes ne l'ont pas sauvé de la destruction, et quelques bordées ont suffi pour le démanteler. Cela n'a rien d'étonnant, car il recevait à chaque salve plus de 10,000 kilos d'acier.

La citadelle de Chanak-Kalessi, primitivement élevée au quinzième siècle par Mahomet II, forme un énorme bloc de pierre et de béton armé, avec un réduit coupolé au centre. Munie de gros canons Krupp, elle défendait la ville de Chanak ou Dardanelles, qui compte environ 20,000 habitants. Elle a été démolie par le « Queen Elisabeth », et les habitants de Chanak se sont enfuis.



Bombardées de front et à revers, les batteries neuves de Namazieh ont été promptement réduites au silence. Quant au vieux château de Kilid-Bahr, qui date de 1475, il est incapable de garder les passes, en dépit de ses revêtements modernes.

Le goulet de Chanak franchi, le détroit s'élargit notablement. Il est défendu à gauche par la batterie rasante de Demabournu, et à droite par les batteries qui dépendent du fort Medjidieh, également de construction récente. Quinze cents mètres plus loin, sur la même berge, le fort de Kosse-Kale n'est qu'un obstacle illusoire. Il n'est pas plus dangereux que le fort de Cham-Kalessi, en face. Seules, les batteries situées en avant, et bien protégées, sont dignes des obus de l'escadre franco-britannique.

Sur la rive européenne, environ deux kilomètres après Cham Kalessi, les Allemands ont installé une batterie devant Maidos, et une autre après, à Kiamley (D D, sur la carte). Ces batteries sont fort bien abritées entre les collines calcaires qui bordent les détroits.

Plus loin, toujours sur le même côté, on trouve sur le Kélia-Tepe la batterie E E, puis la vieille citadelle quadrangulaire de Bokali-Kalessi, de laquelle dépendent deux autres batteries situées plus au nord.

L'organisation n'est pas moins sérieuse sur le bord asiatique. Depuis Kosse-Kate, la côte se hérisse de canons allemands, jusqu'au cap aigu de Nagara-Kalessi, fortifié sur trois faces, et soutenu par la batterie d'Abydos.

En résumé, sur une longueur de plus de sept kilomètres, les forts se succèdent des deux côtés sans interruption. Ils tombent un à un sous le tir à longue portée des cuirassés franco-britanniques. Ils ne doivent pas être munis de pointeurs extraordinaires, puisque le croiseur Améthyst, forçant les passes et évitant les torpilles, a essuyé le feu de toute l'artillerie turque, et n'a été touché que trois fois avant d'aller s'embosser au delà de Nagara.

Lorsque toute l'escadre de l'amiral Carden aura passé les « narrows », c'est-à-dire la partie que représente notre carte, il lui restera environ trente kilomètres à parcourir pour sortir des Dardanelles.

Sur cette distance, elle ne rencontrera que des fortifications improvisées, jusqu'au goulet de Gallipoli. Là, elle se heurtera à un autre sérieux ensemble, composé de plusieurs forts et batteries sur la côte, et des Bulair-Lines, qui barrent l'isthme étroit de la péninsule de la Chersonèse.

Par malheur pour les Ottomans, les alliés ont délégué quelques croiseurs de l'autre côté de la presqu'île, dans le golfe de Saros. Ces croiseurs ne sont pas demeurés inactifs, car un hydroplane anglais, survolant Gallipoli, a constaté la destruction des bâtiments militaires et de plusieurs batteries côtières.

La dernière passe franchie, entre Chardak et Gallipoli, la flotte pénétrera enfin dans la mer de Marmara, où elle pourra évoluer à l'aise. Elle ne sera probablement pas beaucoup gênée par les canons des îles des Princes, pas plus que par les troupes massées sur les rivages, et qui constitueront une cible magnifique.

De Gallipoli à Constantinople, il y a à peine 180 kilomètres. L'amiral Sackville Carden n'éprouvera guère de difficultés pour les couvrir.

Quand il parviendra en vue de Stamboul, la Turquie d'Europe aura vécu.

TERRITORIAUX

Oui, bien sûr, ce ne sont pas les plus fringants et les plus étincelants de nos troupiers; mais j'ai comme une idée que ce sont eux qui, au passage, dans les villes de dépôt, soulèvent au cœur de l'habitant le plus de chaude émotion réconfortante et amicalement souriante, le plus de vraie sympathie civique et sociale en temps de guerre »... Pardon ! Mais, quand il n'y a pas de mot, il faut essayer tant bien que mal d'exprimer quand même sa pensée ou son sentiment...

Je ne parle pas précisément ici des jeunes territoriaux qui sont allés ou vont aller au front. A ceux-ci, justice est hautement rendue : leur vigoureuse et alerte maturité, leur souffle, une patience dans la résistance qui n'a d'égale que leur impétuosité dans l'attaque, ont dû maintes fois confondre le *Michel* teuton, ce naïf, ce balourd, ce « *schnock* » doctoralement entretenu par ses tristes éclaireurs spirituels dans cette idée que la France était un peuple de dégénérés et d'« *amollis* », comme disent les intellectuels boches...

Pourquoi ne point nous traiter de ramollis, tant que tu y étais, hé ! Herr Doktor ?...

Je ne veux pas insister non plus sur les territoriaux riches, ou qui, simplement, ont « quelques sous devant eux ». Pour ceux-ci, en dépit de certains dérangements inévitables dans le train-train de leurs petites habitudes, lesquelles sont d'ailleurs bien légitimes à leur âge, pour ceux-ci, dis-je, la vie militaire n'est pas très dure; ils ont bien raison de s'en accommoder avec une quasi-unanime bonne humeur. Dame ! on s'est retrouvé « entre pays » ; on refréquente d'anciens camarades dont la vie ordinaire vous séparait; on s'est fait de nouvelles relations; bref, les jours présentent à cause de cela un imprévu et une fantaisie que n'eussent jamais espérer savourer, il y a six mois, quantité de respectables bourgeois de province, derrière le comptoir ou devant le bureau où ils étaient tapis comme d'inexpugnables tranchées. On est un peu comme en vacances; que dis-je ? en villégiature !... Des bandes se constituent et se consolident autour de la table appréciable de tel ou tel hôtelier du crû; des manilles journalières se perpètrent passionnément au café où l'on s'est créé de nouvelles habitudes. La vie continue... Le dimanche, madame vient, — quand elle ne s'est pas installée dans la ville où monsieur est mobilisé, — et les gosses sont tellement amusés ou fiers de promener sous les ormes du mail leur papa habillé en militaire !

De tout cœur, j'estime ceci profondément charmant et « sympathique ». Mais c'est surtout à une autre catégorie de territoriaux, la plus nombreuse du reste, que nous devons, Français que nous sommes, penser avec un attendrissement admiratif et même respectueux. Ah ! les pauvres territoriaux qui ne se battent pas, qui ne se battront probablement jamais, mais qui sont *utiles au poste*... et qui ne sont pas riches !... Ils ont quitté leur champ ou leur usine, leur logis et leur ciel familier... Ce qui est admirable, c'est qu'ils acceptent cela non seulement avec une simplicité héroïque, mais encore bien souvent avec le sourire, ce qui est français par-dessus tout !

Et pourtant ! Là-bas, chez eux, les enfants grandissent, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas assez grands pour gagner leur vie... Sur le peu d'argent qui reste à la maison, ou sur l'allocation concédée, la ménagère ne peut prélever la somme qui permettrait à son homme de s'offrir quelques douceurs ou qui lui permettrait à elle d'aller voir son homme de temps en temps... Eh bien ! n'importe. De part et d'autre, on prend son mal en patience, encore que ce mal soit l'absence, et par conséquent le plus grand des maux... Comme les journées sont longues, même en hiver, surtout en hiver, et monotones !... Je sais bien que le métier militaire, pour ces territoriaux peu gâtés dont je parle, est presque toujours moins dur que celui qu'ils pratiquent — ouvriers ou paysans — dans l'existence courante; que la soupe et le bœuf qu'on leur fournit représentent un ordinaire au moins égal à celui qui les attend chez eux en temps de paix; bref, que de Boches de condition similaire se réjouiraient complètement d'un régime pareil, d'un régime ménager de leur peine et flatteur pour leur ventre ! Le malheur, — — pardon ! le bonheur ! — c'est que l'âme française la plus humble est telle que le simple bien-être matériel ne puisse suffire à son contentement, qu'il reste toujours place en elle, dans le bonheur comme dans l'épreuve, pour une noblesse, une dignité, un chic moral.

Je puis affirmer que s'il existe quelque tristesse chez les territoriaux auxquels je m'intéresse surtout, et qui me semblent si dignes d'intérêt, c'est que cette tristesse est de celles devant lesquelles on peut s'incliner sans se reprocher à soi-même une indulgence intempestive : nostalgie de l'horizon natal, inquiétude fervente au sujet d'êtres chers et lointains... Les geignards ? les aigris ? les révoltés ? Ils sont infiniment rares. Aussi n'est-ce point la vie assurée ni un désœuvrement relatif qui pourraient compenser pour un Français de France des tristesses de ce genre éprouvées avec ce cœur-là ! Combien préféreraient à l'exil et à l'absence — toute question de guerre mise à part — le rude et incertain labeur, le morceau de pain partagé, faute de mieux, avec la femme et les petits !

Le miracle de la part de ces humbles héros, c'est la façon dont ils s'accommodent de leur existence actuelle. Quiconque les a vus et a aimé à se rapprocher d'eux peut assurer qu'ils sont vaillants, qu'ils sont braves au joli sens qu'ont ces épithètes dans notre Sud-Ouest; ils font plaisir à voir en dépit de leurs barbes ou de leurs moustaches, qui, à cause du cantonnement qu'ils viennent de quitter, continnent parfois, au matin, presque autant de paille que les galoches qu'on leur permet... Ils se distraient comme ils peuvent, plaisantent, flânent, se chauffent au soleil dès que celui-ci se montre, — dame ! ils n'ont plus vingt ans... Ils vont regarder couler l'eau au bord de la rivière, sans s'indigner qu'il n'y ait pas en leur honneur des bateaux qui passent sur cette rivière, et une table avec de bonnes bouteilles, ce qui est, comme chacun sait, le meilleur belvédère pour voir passer des bateaux quand on est de vieux guerriers ! Ils pêchent aussi à la ligne... Ils ne se fâchent pas, mais sourient d'un air paternel, en haussant les épaules, quand les jeunes recrues, enfants terribles, les blaguent : « Hé ! dis donc, le territorial, qu'est-ce qu'elle fiche, ta bourgeoise, pendant ce temps là ? »

Ce qu'elle fiche pendant ce temps-là, la bourgeoise ? Elle travaille, elle soigne la nichée, elle attend... Et le territorial en est tellement sûr !... Par ces séparations que nul ne pouvait prévoir il y a six mois entre des époux déjà vieux, entre des pères déjà grisonnants et des enfants déjà capables de sentir et de penser, par ces séparations dont la durée demeure incertaine encore, la guerre actuelle aura précieusement révélé à beaucoup de Français, surtout dans les classes ouvrières ou rustiques cet amour du foyer, cet esprit familial qu'ils possédaient, certes, mais qu'ils possédaient comme bien d'autres vertus, sans les afficher, à leur insu même peut-être, — ce qui permettait à nos ennemis de nous les dénigrer hargneusement.

Charles DERENNES.

FORMIDABLES PERTES

Copenhague, 17 mars. — Les huit dernières listes officielles des pertes prussiennes (n. 166 à 173) contiennent 33,142 noms et portent à 1 million 50,629 le total des officiers et des hommes tués, blessés ou manquants. Les quatre dernières listes prussiennes contiennent les noms de 7 officiers aviateurs et de 4 pilotes tués, de 4 officiers pilotes blessés, de 2 officiers prisonniers des Français.

Il faut ajouter à ces listes 160 listes bavaroises, 136 wurtembergeoises, 119 saxonnes et 20 listes de pertes pour la marine.

LA QUESTION DE LA « GRAISSE »

Que va-t-elle faire ? C'est la question que le conseiller d'Etat, docteur Zuntz, pose dans la « Gazette de Voss ». Et voici comment il y répond :

« Aujourd'hui, où nous sommes contraints d'économiser sur notre alimentation, il y a pour les hommes gras une occasion bien venue, en accomplissant un devoir patriotique, d'économiser de la nourriture et de travailler pour leur santé. La quantité d'aliments ainsi économisée est bien plus considérable que la quantité de graisse perdue par la diminution de nourriture. L'homme maigre a besoin, pour se soutenir, de beaucoup moins de nourriture de l'homme gras. Tout pas que nous faisons, tout mouvement exige de la nourriture dans une proportion correspondante à la masse qu'il peut mettre en mouvement, c'est-à-dire correspondante au poids du corps. Qui donc a diminué ce poids de dix pour cent, par exemple, diminue de dix pour cent la nourriture dont il a besoin. Or, l'expérience montre que des hommes maigres, très maigres, font preuve d'une vigueur corporelle extraordinaire. »

Maigrir pour la patrie, dit le « Gaulois », sera le sort le plus beau, le plus digne d'envie des Teutons gras. Quant aux autres, il faudra qu'ils apprennent à mieux mastiquer.

« Il y a un nombre bien plus considérable d'hommes qui peuvent réaliser une économie sur les aliments en les mâchant soigneusement et en les salivant davantage. Principalement pour le pain et les plats farineux, on peut gagner cinq pour cent de la valeur nutritive totale de l'aliment en mâchant avec le plus de soin possible. Si l'état de la dentition rend impossible une telle mastication, il convient de ramollir l'aliment et de le tailler en petits morceaux mécaniquement avec le couteau et la fourchette, et de l'amener à un état de trituration pareil à celui que donnerait une bonne mastication. »

Ils doutent de la Victoire

Amsterdam, 17 mars. — Le major allemand Mohradt avoue dans un article paru dans le « Berliner Tageblatt » qu'il commence à douter de la victoire finale de l'Allemagne, car les Allemands connaissent seulement les forces que leurs ennemis ont mises actuellement en action, mais ils ignorent totalement celles dont les alliés pourraient disposer dans la suite.

LE CHEF DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE CONTRE LES TURCS

LE GENERAL D'AMADE CAUSANT AVEC LE GRAND-DUC BORIS DE RUSSIE — Photo MEURISSE

FRATERNITÉ FRANCO-BRITANNIQUE

LES SOLDATS ALLIÉS FÊTENT JOYEUSEMENT L'ENTENTE CORDIALE — Photo MEURISSE

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE DU 18 MARS 1915

(30)

Z. 212, ESPION

GRAND ROMAN D'ACTUALITÉ

Par Paul d'IVOI

DEUXIEME PARTIE

Autour du Musée de l'Armeria

VI

Vers le Puits

Maintenant, je me « mets en tenue » l'expédition nocturne. Tenue fort simple, du reste. En novembre, les nuits sont fraîches à Madrid; donc, un chaud pardessus. Comme un gentleman qui se respecte s'habille seulement de couleurs sombres, mon paletot habituel avait bien la couleur « muraille non éclairée » que les conteurs historiques, qui ne sont en général que des conteurs d'histoires, présentent dans leurs élucubrations comme une nuance mystérieuse et extraordinaire. Mon revolver Halsmith, demi-ordonnnance, dans ma poche, des chaussures de tennis permettant de marcher sans bruit, un feutre mou sur la tête; j'étais prêt.

Je ne m'embarrassai pas de ma lampe électrique de poche.

Guère plus grosse qu'une tabatière, j'aurais pu la prendre; mais je devais arriver à voir sans être vu. Or, rien ne trahit un guetteur comme le faisceau lumineux d'une lanterne.

Par exemple, je n'oubliai point ma carte de correspondant du *Daily Mail*. Ceci, avec mes cartes de visite, la dépêche reçue le matin à l'hôtel de la Paix, m'établirait en cas d'accident un état civil indiscutable.

Il est six heures trois quarts. Il est bien tôt. Bah ! mieux vaut une longue faction qu'un retard. Quand on ignore à quel instant précis un personnage arrivera à un rendez-vous, le seul moyen d'être certain de le joindre est d'être à l'endroit désigné bien avant l'heure à laquelle il peut s'y rendre.

Par la Calle Mayor, je me dirige vers le quartier de l'Armeria.

A ce moment, les passants sont rares: le Tout-Madrid est à table.

Bientôt, j'abandonne la Rue Grande pour me jeter dans le dédale de voies étroites qui doit me conduire à la Taverne de Camoëns.

Enfin, voici la Taberna Camoëns !

Une baraque noire, sordide, dont le crépi a cédé par places, découvrant ainsi la maçonnerie de pierrailles cimentées de torchis. Des vitres huileuses dont la surface, épaissie par des poussières peut-être centenaires, laisse filtrer une lumière rougeâtre qui a l'air d'être non de clarté, mais de la pénombre...

Vraiment, la Taberna est malpropre au delà de ce que peut souhaiter un fervent de la malpropreté... La clientèle ne doit certes pas payer de mine, et ma main instinctive tâte mon revolver dans ma poche.

Un bec-de-cane permet seul d'ouvrir la porte basse accédant à la salle commune de la Taberna Camoëns.

A travers les carreaux, je cherche à voir à l'intérieur. Des tables se devinent sous le voile crasseux embuant les vitres...

En face de la porte s'ouvrant sur la rue, une autre porte se découpait dans la muraille, m'indiquant la voie à suivre pour gagner la cour.

Seulement, entre les deux ouvertures se dressait une estrade-comptoir où trônait majestueusement un homme carré, râblé, noir de peau, de cheveux, de barbe, le directeur de cet assommoir, le tavernier enfin.

Il me fallait passer devant lui. Ne s'opposerait-il pas à la libre circulation, dans son « établissement », d'un gentleman si différent de sa clientèle accoutumée ?

le même argument permet de fermer le même argumen tpermet de fermer les yeux aux hôteliers les plus timorés.

Et délibérément, j'appuie sur le bec-de-cane. J'entre. Les buveurs ont un sursaut. Je suis certain que tous ont pensé à la police; mais ils reprennent leur beuverie, rassurés par mon apparence. Je n'ai évidemment pas l'air d'un soldat de la loi.

D'un pas ferme, je me dirige vers la porte qui, à mon estime, accède à la cour et au Puits du Maure. J'arrive devant le tavernier, qui me considère d'un regard méfiant. Noblement, je dépose devant lui deux piécettes avec cette explication murmurée :

— Une pour chaque œil.

Le drôle a une grimace qui prétend sourire. Il incline la tête, et agrippe l'argent d'une main velue, qui pourrait appartenir à un singe.

Je suis hors de la salle commune, dans une sorte de cuisine, absolument déserte et obscure; mais devant moi une ouverture, que la pâle clarté qui tombe des étoiles rend lumineuse par comparaison.

Enfin j'atteins la courette. Le sol est boueux... Une odeur de poulailler et d'eaux grasses me prend aux narines, mais je ne ralentis point ma marche.

Voici la barrière incomplète dont m'a parlé la bohémienne. Mais au delà commence un mur de végétations inextricablement entrelacées.

« Une grande ville, a dit Twain, contient le monde. »

Sa phrase tinte à mon oreille, en face de cette forêt poussée en plein Madrid, et qui évoque l'idée de la nature sauvage et prodigue des selvas d'Asie ou d'Amérique.

VII

Auprès de la Margelle

Cependant, au bout d'un instant, pendant lequel mes yeux s'accoutumèrent à l'obscurité, il me sembla discerner une solution de continuité dans la muraille végétale. Un sentier, ou plus exactement une piste, véritable passée de fauves, existait. Avant de m'y engager, je jetai un regard en arrière, et tout à coup, je me morigénai vertement.

En effet, entre l'angle de la baraque et le mur limitant la courette perpendiculairement à la rue, je venais de découvrir un étroit passage qu'utilisaient sans doute les habitués du Puits du Maure, peu soucieux d'affronter les regards d'une nombreuse assemblée.

C'était certainement par là que le comte de Leufen, que Z. 212 se glisseraient dans le petit maquis madrilène. Plus habiles que moi, ils n'éveilleraient ainsi l'attention de personne, et je m'engageai bravement dans la sente.

C'est à tâtons que je poursuivis ma route, non sans subir d'inévitables contacts épineux, qui m'avertissaient trop tard d'une intense pullulation de ronces. Je débouchais dans une petite clairière, au centre de laquelle une saillie de forme géométrique trouait le sol.

— La margelle du Puits du Maure, me confiai-je avec une joie que tout reporter comprendra.

J'allais toucher ce puits après quoi je courais depuis le matin. La difficulté vaincue, voilà le secret du bonheur humain. Car, au demeurant, ce vieux puits ressemblait à tous les vieux puits quelconques. Il ne présentait rien de remarquable.

Même en me penchant sur la margelle, j'aperçus l'eau miroitante à une dizaine de mètres de moi... profondeur moyenne pour les réservoirs de ce genre... Et mes yeux, qui eussent souhaité du merveilleux, découvrirent, fichés dans la paroi intérieure, la succession des crampons de fer, de ce que l'on est convenu d'appeler l'échelle des puisatiers.

Ce dernier détail me jeta un « froid ». Partir pour une légende et ramper en pleine banalité, rien n'est plus déconcertant !

Si j'étais là, c'était pour l'Angleterre. Pour l'Europe aussi, naturellement; mais je suis Anglais avant d'être Européen, n'est-ce pas ? Et ma première pensée va à ma chère Great Britain.

Z. 212, le comte de Leufen vont se rencontrer ici, selon toute probabilité. Il convient donc de me dissimuler pour éviter des explications embarrassantes. Une cachette alors... Où cela ?

Voici des broussailles qui feront mon affaire, à cinq ou six mètres du puits tout au plus.

Un effort encore. Je fais corps avec la broussaille... Corps même un peu plus que mon épiderme ne le souhaiterait.

Je suis très mal, mais ma cachette est sûre, de sorte qu'au point de vue de mon expédition, je suis très bien.

Que dura mon attente ? Quelles réflexions m'aidèrent à passer le temps ? De cela, je n'ai pas conservé la mémoire.

Je me souviens seulement qu'à certain moment ayant levé la tête vers le ciel, je supposai qu'une étoile, scintillant juste au-dessus de moi, pouvait peut-être, à cette minute précise, attirer également le regard bleu de miss Lisbe, et que je m'absorbai dans la solution d'un problème que ni la cosmographie ni la trigonométrie n'ont jamais songé à discuter.

(A suivre.)

DERNIÈRE ÉDITION

Les Opérations contre la Turquie

L' "Amethyst" endommagé

Athènes, 17 mars. — Les obus turcs ont détruit le bouclier d'un canon de l'« Amethyst » et ont fait cinq trous à la ligne de flottaison, mais la valeur combattive du croiseur ne serait nullement compromise.

Explosion d'un Bateau dragueur

Athènes, 17 mars. — Un bateau dragueur de mines anglais a heurté une mine. Tandis qu'il cherchait à la retirer, il a sauté. Il y a plusieurs victimes.

Smyrne sous le Feu des Alliés

Athènes, 17 mars. — Un réfugié de Smyrne a fait ce récit du bombardement de quelques-uns des forts :

Mardi, un cuirassé mouillé en face de Saint-Georges canonnait le fort Castro et les batteries des deux montagnes situées à droite de Smyrne, qui à cause de leur similitude d'aspect sont appelées les « Deux-Frères ». Deux autres cuirassés, mouillés plus loin, à gauche, protégeaient les opérations de quatre relève-mines. Plus tard, un hydroplane s'éleva d'un vaisseau français. Il survola « les Deux-Frères » et la ville de Smyrne, puis retourna à sa base, apparemment sans avarie.

A quatre heures de l'après-midi, les deux autres cuirassés participèrent au bombardement. Le fort Castro et les batteries des « Deux-Frères » répliquèrent. A cinq heures et demie, le bombardement cessa, et les vaisseaux se retirèrent. Mercredi, à neuf heures et demie du matin, les trois cuirassés revinrent et prirent la même position ; mais il n'y eut aucune canonnade jusqu'à trois heures de l'après-midi. Les batteries turques des « Deux-Frères » ouvrirent alors le feu ; les trois cuirassés répondirent et dirigèrent un feu nourri sur le fort Castro et les « Deux-Frères ». Pendant que le bombardement faisait rage, le croiseur russe « Askold » entra dans le goulet formé par l'île du Docteur et la terre, se dirigeant vers Liman-Tepesi. A Liman-Tepesi, les Turcs avaient placé une batterie sur une petite éminence appelée Tèpe, à gauche du fort de cette batterie. Les Turcs envoyèrent deux obus qui tombèrent à un demi-mille du croiseur. Les Turcs comprirent que le navire était hors de la portée de leurs canons et ne tirèrent plus. Le croiseur russe vira de bord et tira quatre obus. Evidemment, ces quatre coups donnèrent le but aux canonniers russes, car immédiatement après, le vaisseau tira une salve de plusieurs coups, tous les obus tombant sur la batterie. Le tir continua ainsi pendant une demi-heure. Les batteries doivent avoir été complètement démolies, car toute l'éminence sur laquelle elles étaient installées est complètement bouleversée, comme j'eus l'occasion de l'observer par moi-même en m'approchant de Liman-Tepesi. La canonnade cessa brusquement.

A cinq heures, le jeudi, les quatre navires reprirent leur place devant les « Deux-Frères », mais leur artillerie resta muette.

Des seuls habitants qui se trouvaient dans l'île avant mardi, j'appris que le bombardement commença vendredi dernier et que trois vaisseaux y prirent part. Le jour suivant, un seul opéra, mais, dimanche, les trois vaisseaux recommencèrent le bombardement. Le premier et le second jour, l'ennemi ne répondit pas.

Mouvement pour la Paix

Le Caire, 17 mars. — Le mouvement en faveur de la paix fait de grands progrès en Turquie.

L'Assassinat de Burham-Eddin démenti

Bucarest, 17 mars. — L'ambassade d'Allemagne à Constantinople dément l'assassinat de Burham-Eddin, fils naturel du sultan. Le prince serait en excellente santé.

La Mission du Président de la Chambre ottomane

Bucarest, 15 mars. — Halil-Bey, président de la Chambre ottomane, est resté ici trois jours. Il n'a fait aucune visite officielle et n'a même pas déposé sa carte chez le président du conseil ni chez le ministre des affaires étrangères.

Hier, il a eu une longue entrevue avec MM. Ghenadieff et Radeff.

Aujourd'hui, Halil-Bey a déjeuné à la légation de Turquie avec les ministres d'Allemagne et d'Autriche. Il part ce soir pour Vienne et Berlin.

Le Ministre de Turquie en Hollande

Amsterdam, 16 mars. — Un télégramme de Constantinople annonce que Nousrat-Bey, ministre de Turquie en Belgique, est nommé en la même qualité à La Haye.

A la Chambre des Communes

Explications sur la Violation de la Neutralité belge

Londres, 17 mars. — Un député, M. Outhwaite, a demandé à la Chambre des communes à sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, à quelle heure de la journée du 1er août la décision du gouvernement anglais de donner une aide navale à la France fut communiquée à M. Cambon, ambassadeur de France, et à quelle heure, le même jour, la demande du gouvernement de Berlin de laisser passer les troupes allemandes en Belgique fut présentée au gouvernement belge.

Sir Edward Grey a répondu :

« Je ne puis pas, à pareille distance, préciser à quelles heures ces conditions furent faites, en tout cas, il n'y avait aucun lien entre les deux questions, car, ainsi que le Livre Blanc le montre, nous avons demandé au gouvernement allemand s'il respecterait la neutralité de la Belgique aussi longtemps qu'aucune autre puissance ne violerait cette neutralité.

» Le gouvernement allemand a refusé de donner une réponse. C'est bien avant cela que la question de l'appui naval à donner à la France avait été discuté. »

M. Outhwaite : La demande du gouvernement allemand à la Belgique n'était-elle pas une première indication précise de l'intention de l'Allemagne ?

Sir Edward Grey : Certainement non ; la première indication de l'intention de l'Allemagne nous fut donnée quand, au cours de la semaine précédente, nous avons demandé aux gouvernements français et allemand s'ils respecteraient la neutralité. La France nous avait répondu par une affirmation, tandis que l'Allemagne avait déclaré qu'elle ne pouvait pas nous donner de réponse.

Tous Solides derrière le Gouvernement

Londres, 17 mars. — A la réunion annuelle de l'Association des Chambres de commerce du Royaume-Uni, le président a fait la déclaration suivante :

« Nous sommes debout, solides derrière notre gouvernement, prêts pour tout effort et tout sacrifice pouvant être nécessaire pour assurer la victoire de notre empire. Nous sommes animés d'un patriotisme intense, et nous assurerons la production de toutes les choses qui seront nécessaires pour poursuivre la guerre et obtenir la victoire. »

Faites des Obus sans relâche

Liverpool, 17 mars. — Le député irlandais O'Connor, parlant au cours d'une réunion d'Irlandais appartenant à tous les partis, tenue à l'occasion de la Fête nationale de saint Patrick, a dit :

« Lord Kitchener décrivait hier la grande nécessité du jour en langue populaire : la guerre d'aujourd'hui n'est plus qu'une question d'obus. Donnez des obus à lord Kitchener, au général Joffre, au maréchal French et au grand-duc Nicolas, et vous verrez bientôt les Allemands fuir vers les frontières pour défendre leurs propres foyers. Que toutes nos usines travaillent à journées entières, que chaque patron encourage ses ouvriers à mettre dans leur travail toute leur énergie et toute leur volonté et les fasse participer à l'accroissement des bénéfices.

» La plupart des travailleurs répondent déjà à l'appel de lord Kitchener. Quelques-uns travaillent déjà quatre-vingts heures par semaine, tous ont le devoir de travailler de toutes leurs forces. Quelle peut être la conscience d'un homme qui, par appât du gain s'il est patron, ou par mauvais caractère s'il est ouvrier, exposerait à la mort des milliers d'existences et ajouterait millions sur millions au fardeau financier qui pèse sur son pays ? »

L'Angleterre fait 300 0/0 de Munitions de plus

Londres, 17 mars. — Lord Kitchener, ministre de la guerre, annonce que depuis le début de la guerre la Grande-Bretagne a intensifié jusqu'à 300 % sa production de munitions, laquelle augmentera encore avec l'accroissement de la main-d'œuvre.

« La Paix ne peut être prochaine »

Copenhague, 17 mars. — A la clôture de la Chambre des seigneurs de Prusse, le président, comte de Wedel, a dit que la paix ne pouvait être prochaine, car il s'agit du retour d'une lutte historique, séculaire : la France visant à la conquête de la rive gauche du Rhin, la Russie à celle de la Prusse orientale et l'Angleterre à l'anéantissement du commerce allemand.

La Guerre de Pirates

Le Gouvernement américain délibère

Washington, 17 mars. — Les membres du gouvernement ont délibéré longuement sur la Note du gouvernement anglais relative au blocus. Le président Wilson s'est refusé à exprimer une opinion destinée à être rendue publique. Les membres du gouvernement sont d'avis que le président s'occupera bientôt de préparer une Note de réponse à la Grande-Bretagne.

Du reste, le département d'Etat a déjà reçu de nombreuses lettres d'armateurs-exportateurs qui conseillent au gouvernement de ne pas accepter la Déclaration franco-anglaise sur le blocus de l'Allemagne, et de s'opposer à la fermeture de la mer au commerce américain.

New-York, 17 mars. — La plupart des journaux considèrent qu'il faudra bien que les Etats-Unis protestent contre la dernière Note britannique, car la Grande-Bretagne impose un blocus sans le faire appliquer par des navires de guerre stationnés sur le littoral bloqué.

Le « New-York Times » cependant constate qu'on montrera plus d'égards pour les neutres que cela n'a lieu ordinairement dans les blocus, et que cette particularité doit avoir une influence sur le ton des protestations qui pourront être faites.

Et le « Sun » rappelle la décision de la Cour suprême des Etats-Unis approuvant la saisie mise sur le vapeur anglais « Adula » par l'amiral Sampson en 1898, bien que le blocus n'eût pas été formellement notifié.

La Marine américaine

Newport-News, 17 mars. — Le nouveau dreadnought « Pennsylvania » a été lancé. Au déjeuner qui a suivi la cérémonie, M. Daniels, ministre de la marine, a déclaré : **« La marine et l'armée des Etats-Unis n'ont jamais été aussi puissantes et aussi prêtes qu'aujourd'hui. »**

Le capitaine Thierichsen, commandant du « Prinz-Eitel-Friedrich », assistait, en grand uniforme, au lancement du « Pennsylvania ».

Les Préoccupations en Hollande

Washington, 17 mars. — Le ministre de Hollande a pressenti de nouveau le département d'Etat relativement à l'action que pourraient entreprendre les Pays-Bas et les Etats-Unis pour amener une atténuation des inconvénients que comportent les mesures prises par la Grande-Bretagne.

Il y a des Morts suédois

Helsingfors, 17 mars. — Selon un télégramme du vapeur « Hanna » parvenu à l'armateur, le vapeur a été coulé par une torpille. Quatre chauffeurs, un second maître et un mousse, tous Suédois, ont été tués. Le reste de l'équipage a été recueilli par un vapeur d'Helsingfors qui naviguait à proximité. Tous les papiers et tous les instruments ont été perdus.

L'agence allemande Wolff prétend à ce propos que, comme l'explosion s'est produite à la proue, il est beaucoup plus probable que le bateau a heurté une mine.

La Note allemande sur le « Dresden »

Amsterdam, 17 mars. — La destruction du « Dresden » a été pour l'Allemagne un coup rude. L'amiral von Tirpitz hésitait à en laisser publier la nouvelle. Le « Dresden » et le « Carsruhe » étaient les derniers espoirs de l'Allemagne en haute mer.

L'amiral von Tirpitz a envoyé au kaiser un télégramme lui annonçant le désastre. La réponse du kaiser était conçue en termes tristes.

Les Allemands sont particulièrement humiliés du fait que le « Dresden » hissa le drapeau blanc.

Les Espagnols laissent échapper un Ravitaillement allemand

Las Palmas, 17 mars. — Le charbonnier allemand « Macédoine », qui ravitaillait les corsaires dans l'Atlantique, et qui avait été amené à Las Palmas au mois d'octobre dernier par le croiseur espagnol « Cataluna », a profité de l'absence du croiseur pour partir ce matin avant l'aube. Ce départ est vivement commenté.

Le Tribunal allemand consacre le Vol au préjudice des Neutres

Amsterdam, 17 mars. — Le tribunal des prises de Hambourg a rejeté les réclamations présentées par la Norvège pour les marchandises constituant la cargaison d'un navire britannique coulé par un sous-marin allemand.

« Rien, dit à ce sujet la « Gazette de Cologne », n'oblige l'Allemagne à indemniser les neutres pour des pertes subies en pareille circonstance. Le commandant d'un sous-marin n'a pas le temps de s'enquérir de la valeur des marchandises neutres qui peuvent couler avec le navire torpillé. En eût-il le temps, qu'il ne pourrait pas apprécier si les indemnités éventuelles accordées pour ces marchandises ne dépasseraient pas l'avantage pour l'Allemagne de détruire un vaisseau britannique. »

La « Gazette de Cologne » et avec elle la « Gazette de Voss » approuvent le jugement du tribunal, qui, disent-elles, dissipe chez les commandants des sous-marins l'hésitation qu'ils eussent pu avoir d'attaquer les navires. (!)

La Disette en Allemagne

Ils vont tirer des Aliments des Déchets des Boîtes à Ordures

Bâle, 17 mars. — Afin de rassurer les Allemands que le manque de nourriture inquiète, le professeur Carl Neuberg, membre de l'Institut « Empereur-Guillaume » pour la thérapeutique expérimentale, démontre dans le « Berliner Tageblatt » que le peuple peut encore se nourrir de quantité de déchets jusqu'ici peu utilisés :

« C'est ainsi, dit-il, qu'il est déplorable qu'on persiste à ne pas mélanger au pain le sang des animaux abattus. Le petit-lait, résidu de la fabrication du beurre, et qui servait jusqu'ici à la nourriture des porcs, constitue un excellent aliment pour remplacer les graisses et les substances albumineuses, qui se font rares.

» Il faut s'abstenir des mets ou des boissons fortement sucrés. Il n'est que trop vrai que les provisions de sucre sont insuffisantes. Par bonheur, M. Willstaetter vient justement de découvrir le moyen de fabriquer du sucre de premier ordre avec de la sciure de bois, de la paille, des vieux papiers et des chiffons.

» Quant à l'alcool, dont il est difficile de se passer, il serait tout indiqué de l'extraire, non plus des précieuses pommes de terre ou des grains, mais des déchets de la fabrication des boutons de corozo. » (!!!)

Les tourteaux pourraient aussi rendre de grands services. Hélas ! le savant professeur constate que l'homme ne peut les assimiler comme le font les animaux, et il le regrette sincèrement.

Bon appétit, messieurs les Boches !

AUTRICHE ET ITALIE

On croit à la Guerre !

Trieste, 17 mars. — On est convaincu à Vienne que la guerre avec l'Italie est inévitable, les négociations de M. de Bülow étant destinées à échouer. Cette perspective ne provoque aucun effroi. Au contraire, on souhaite une intervention italienne, qui hâterait la conclusion de la paix.

La Neutralité du Danemark

Au besoin il saura la défendre

Copenhague, 17 mars. — Au cours de la discussion du budget au Folketing, le ministre de la défense nationale a déclaré que le gouvernement et le Parlement danois sont tout à fait d'accord sur la politique à suivre, à savoir : **la neutralité absolue.** Tous les partis désirent cette politique de neutralité inébranlable pour conserver la paix entre le Danemark et tous les autres Etats, **mais il faut que toutes les mesures militaires soient prises pour pouvoir, le cas échéant, maintenir les droits et remplir les devoirs incombant au Danemark** comme Etat neutre.

Le ministre a remercié tous les partis du Parlement de l'appui qu'ils prêtent au gouvernement. « Certains pourtant, a-t-il dit, ont essayé de provoquer une discussion sur la question de la défense nationale. Cette discussion est inutile. Il suffit de concentrer nos forces pour résoudre le plus grand problème qui s'offre à nous : celui de maintenir de bonnes et pacifiques relations avec toutes les autres nations. »

A la Frontière germano-suisse

Delémont, 17 mars. — La fermeture de la Haute-Alsace à la Suisse est maintenant appliquée. Entre la ligne barrée par une clôture de fils de fer et la Suisse, une zone neutre est laissée libre pour le trafic de la population civile. Mais il est absolument interdit d'aller au delà de cette limite.

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 17 Mars (15 h.)

SUR L'YSER, l'armée belge a réalisé de nouveaux progrès et repoussé une contre-attaque allemande.

Sur le front de l'armée britannique, canonnade assez violente.

AU NORD D'ARRAS, l'ennemi a tenté sans succès, à la fin de l'après-midi, une nouvelle contre-attaque sur les tranchées de l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette.

Soissons et Reims ont été bombardés. Deux obus ont atteint la cathédrale de Reims.

EN CHAMPAGNE, au nord du Mesnil et à l'ouest de la croupe 196, nous nous sommes emparés, sur un front d'environ cinq cents mètres, d'une crête importante tenue par l'ennemi.

EN ARGONNE, plusieurs contre-attaques allemandes entre Bolante et le Four-de-Paris ont été repoussées.

Duel d'artillerie EN WŒVRE.

Un de nos aviateurs a bombardé les CASERNES DE COLMAR.

Du 17 Mars (23 h.)

AU NORD D'ARRAS, malgré une troisième contre-attaque prononcée par l'ennemi dans la nuit du 16 au 17, nous nous sommes maintenus dans les tranchées que nous avons conquises sur les rebords de la hauteur de Notre-Dame-de-Lorette.

DANS LA REGION D'ALBERT, à Carnoy, de violents combats se sont livrés autour de l'entonnoir produit le 15 mars par l'explosion d'un fourneau de mine. Nous occupons cet entonnoir dont nous avons organisé les bords.

EN CHAMPAGNE, nos succès se sont brillamment affirmés et l'ennemi, malgré tous ses efforts, n'a réussi sur aucun point à reprendre, même une partie, du terrain conquis.

DANS LA REGION DE PERTHES, nous avons continué à progresser dans les bois qui s'étendent entre Perthes et Souain. Au nord de Perthes, nous avons conservé, malgré trois contre-attaques, les tranchées conquises sur la route de Perthes à Tahure.

Au nord de Mesnil la position conquise hier, 16 mars, a plus d'importance encore que ne l'indiquait le communiqué précédent.

En fait nous nous sommes emparés de la crête militaire à l'ouest de la croupe 196 sur une longueur de huit cents mètres et du terrain au sud sur quatre cents mètres de profondeur. Cette avance nous donne non seulement le haut du terrain mais surtout des vues sur le revers nord de la grande croupe qui s'étend de Perthes à Maisons-de-Champagne. L'ennemi en a bien senti l'importance car il a tenté ce matin pour reprendre le terrain perdu, une contre-attaque des plus violentes. L'opération a été menée par un régiment de landsturm encadré par la garde. Les Allemands ont été littéralement fauchés par nos mitrailleuses. Les rares survivants ont regagné leurs tranchées poursuivis par nos feux.

En somme, toutes ces tentatives infructueuses se sont traduites pour l'ennemi par des pertes considérables.

EN ARGONNE et dans la région de VAUQUOIS, canonnade assez violente sans action d'infanterie. Tous les gains précédemment réalisés ont été consolidés.

AU BOIS LE PRÊTRE, quelques éléments allemands qui s'étaient maintenus près de nos tranchées, dans les entonnoirs produits par l'explosion du 15 mars, en ont été définitivement chassés.

Les Opérations des Armées russes

Hindenburg en Echec

Pétrograd, 17 mars. — L'arrière-garde de l'armée du général von Eichhorn et les troupes de von Bülow ont été battues ces jours derniers. Il est évident que Hindenburg est complètement tenu en échec en Pologne, et qu'il impose à ses nouvelles armées des tâches qui dépassent leurs forces.

SUCCÈS TACTIQUES DES RUSSES

Pétrograd, 17 mars. — On considère dans les cercles militaires que la série de succès tactiques remportés par les Russes sur le front de la Prusse orientale a matériellement contribué à créer une situation extrêmement satisfaisante, et qu'elle a déjoué tous les calculs de l'ennemi, qui entendait frapper un coup terrible. Un mouvement offensif de la part des Allemands reste toujours possible, mais la résistance des Russes est facilitée par la solidité des positions stratégiques qu'ils occupent. D'autre part, le prochain changement attendu dans les conditions climatériques sera favorable à nos alliés.

PRZEMYSL DANS UNE SITUATION DESESPEREE

Pétrograd, 17 mars. — Deux faits saillants ramènent l'attention sur Przemysl. Les Autrichiens ont fait un effort désespéré pour percer les lignes russes dans la direction de la forteresse, entre Studenne et Radzyeweff, tandis que les Russes ont capturé, sous les forts de Przemysl, la position de Malhouetz, faisant prisonnier tout un bataillon. On ne comprend pas, dans l'absence de détails, pour quelles raisons l'artillerie autrichienne a permis un pareil coup de main. Malhouetz n'est qu'à six ou sept kilomètres de la ville. Les défenses extérieures de la forteresse doivent être sérieusement entamées. Les efforts, d'ailleurs vains, déployés par les Autrichiens pour secourir Przemysl confirment l'opinion que la forteresse doit être dans une situation très critique.

ECHECS AUTRICHIENS DANS LES CARPATHES

Pétrograd, 17 mars. — La principale action livrée par les Autrichiens en vue de dégager Przemysl s'est livrée autour des hauteurs de Smolnic, près du village de Lupkow, où débouche le tunnel que traverse le chemin de fer pour la Hongrie. Ces hauteurs ont plus d'une fois changé de maîtres. Pour le moment, ce sont les Russes qui les ont.

Les efforts de l'ennemi ont été d'ailleurs entraînés vers l'est, où les Autrichiens emploient un véritable bélier humain contre les villages de Rab et de Radzanovo. Là, le combat n'est qu'une série d'attaques « par surprise », dont, par extraordinaire, il se trouve que les Russes sont chaque fois avertis. Souvent une seule mitrailleuse peut, grâce à la nature du terrain, tenir en échec une masse considérable d'ennemis.

UN REGIMENT AUTRICHIEN DÉCIMÉ

Genève, 17 mars. — Le régiment 85, de Kassa-Ungvar-Maramaros-Sziget, a perdu, au col de Doukla, 38 officiers, 3 médecins, 944 hommes, 60 chevaux, 3 mitrailleuses et 20 fourgons de munitions et de vivres.

BLESSÉS DANS LE DOS

Copenhague, 17 mars. — On déclare officiellement que beaucoup des Autrichiens faits prisonniers sont blessés dans le dos. Des cas de cette espèce sont devenus fréquents depuis que les Allemands et les Autrichiens coopèrent dans les Carpathes contre les Russes. Ils montrent de quelle manière les officiers allemands encouragent les soldats autrichiens à avancer, et ils expliquent pourquoi ceux-ci se rendent plus facilement dans les Carpathes qu'en Pologne.

Obsèques de M. Hennion

Le Havre, 16 mars. — Les obsèques de M. Hennion, ancien préfet de police, ont été célébrées aujourd'hui. Les honneurs militaires ont été rendus par un bataillon d'infanterie, un détachement d'artillerie et des fusiliers marins. De nombreuses couronnes avaient été offertes par le gouvernement belge, le Conseil municipal de Paris, le Conseil général de la Seine, la ville du Havre, le préfet de police, le préfet de la Seine-Inférieure, l'Association des commissaires de police, etc. Parmi les notabilités, on remarquait : le représentant du gouvernement français ; le lieutenant général Jungluth, représentant le gouvernement belge ; les présidents de la Chambre et du Sénat belges ; les membres du gouvernement belge ; plusieurs membres du corps diplomatique ; le général commandant la 3e région ; l'amiral gouverneur du Havre ; le général commandant la base d'opérations anglaises ; M. Morain, représentant le ministre de l'intérieur ; le préfet de la Seine-Inférieure ; M. Delanney, préfet de la Seine ; M. Mithouard, président du Conseil municipal de Paris ; M. Richard, directeur de la Sûreté générale ; M. Brindeau, sénateur ; M. Morgan, maire du Havre.

Au cimetière, des discours ont été prononcés par MM. Morain, au nom du ministre de l'intérieur ; Berryer, au nom du ministre de l'intérieur de Belgique ; Paoli, au nom du préfet de police ; Olive, au nom de l'Association des commissaires de police, et Van Houck, au nom des Amis du Nord, dont le défunt était originaire.

Interdiction de la Fabrication de l'Absinthe

Paris, 17 mars. — L'« Officiel » publie une loi relative à l'interdiction de la fabrication et la vente en gros et au détail ainsi que de la circulation de l'absinthe et des liqueurs similaires.

DANS LES FLANDRES

Nouveau Bombardement d'Ypres

Hazebrouck, 17 mars. — Ypres a été bombardé hier encore. On déplore sept victimes.

Les Allemands bombardent Nieuport

Dunkerque, 17 mars. — Les Allemands se sont à nouveau acharnés sur Nieuport, cette fois avec des pièces de 42 centimètres. Une trentaine de coups ont atteint la ville, causant d'énormes excavations et anéantissant certains immeubles. Personne n'a été blessé. Plusieurs vis de culot ont été trouvées, elles pèsent 67 kilos et ont un diamètre de 382 millimètres.

Les Alliés bombardent Westende

Dunkerque, 17 mars. — Quelques vaisseaux alliés, dont plusieurs monitors, ont vigoureusement bombardé Westende. Les Allemands ont répondu assez mollement. Aucun de leurs obus n'a touché les navires. Des torpilleurs et contre-torpilleurs ont patrouillé au large pendant la canonnade et ont poursuivi, lâchant de nombreuses bordées, un sous-marin qui tentait de s'approcher. Des aéros survolaient la flotte.

Les Succès anglais

Londres, 16 mars. — Les opérations aux environs de Neuve-Chapelle se sont poursuivies. La ligne que nous avons enlevée le 10 et le 11 à l'est de ce village a été consolidée et conservée en dépit des efforts répétés de l'ennemi pour la reprendre.

Durant la nuit du 11 au 12 mars, une attaque habile menée par nous à l'est d'Armentières nous a rendus maîtres du village de l'Epinette. Nous n'avons eu que des pertes insignifiantes. La possession de ce village a porté notre ligne de 200 à 300 mètres en avant sur un front d'environ 800 mètres.

La lutte dans la région de Neuve-Chapelle est très chaude. Le 12 mars, une forte contre-attaque allemande a été repoussée au cours de l'après-midi. Nous avons fait 612 nouveaux prisonniers. Dans la nuit du 12 au 13 et dans la journée du 13, les Allemands ont continué à exécuter des contre-attaques, mais ils n'ont réussi à aucun moment à regagner la moindre partie du terrain qu'ils avaient perdu. Le 14, il n'y a eu que des tirs d'artillerie de part et d'autre.

Le nombre des prisonniers que nous avons faits depuis le 10 mars s'élève à environ 1,700, dont 30 officiers. A en juger d'après le nombre des morts que nous avons comptés sur le terrain, les pertes allemandes, au cours des opérations sur le front de Neuve-Chapelle, ne peuvent pas être inférieures à 17 ou 18,000 hommes.

Dans la nuit du 14 mars, l'ennemi, après un bombardement et certains travaux de mine, a enlevé d'assaut plusieurs de nos tranchées au sud de Saint-Eloi. La plus grande partie de ces tranchées a été reprise par nous hier matin. La lutte se poursuit dans cette région avec acharnement.

Le 12 mars, l'embranchement du chemin de fer de Don à Douai a été bombardé et a subi des dégâts. Le 13, nous avons fait sauter un train qui se trouvait en gare de Don.

Une belle Réponse du général Leman

Amsterdam, 17 mars. — Les Allemands ont offert la liberté au général Leman, le glorieux défenseur de Liège, à la condition qu'il s'engage à ne plus porter les armes contre l'Allemagne. Le général Leman a répondu que le premier geste qu'il ferait dès sa mise en liberté serait d'offrir ses services à la Belgique et au roi.

Le Paiement des Prestations

Paris, 17 mars. — Il est de principe que la taxe des prestations est due pour l'année entière à raison des faits constatés au 1er janvier de l'année de l'imposition. Comme il n'est pas au pouvoir de l'administration de faire échec à ce principe, les hommes qui n'ont été appelés sous les drapeaux que postérieurement au 1er janvier 1915 ne peuvent, en droit, être dispensés du paiement de leur taxe pour ladite année. Mais les Conseils municipaux auront la faculté d'admettre en cotes irrécouvrables les impositions que les redevables seraient reconnus hors d'état d'acquitter.

8,000 Camions pour l'Allemagne arrêtés par les Flottes alliées

Londres, 17 mars. — Avant la déclaration de guerre, le gouvernement allemand avait commandé à une fabrique américaine d'autos 8,000 camions militaires. Ces camions, sorte d'autobus à vingt places, devait servir à transporter avec toute la rapidité désirable les troupiers du kaiser, soit 160,000 hommes, c'est-à-dire une formidable armée. Il y a quelques jours, les 8,000 camions, accompagnés par des monteurs spéciaux de la maison américaine, partaient à destination de l'Allemagne. Mais ils n'y arrivèrent pas. Ils n'y arriveront même jamais. Les navires de la flotte alliée les ont arrêtés en route.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

Alliance des trois Pays scandinaves

Christiana, 17 mars. — Le recteur de l'Université de Christiana a donné à l'Association des étudiants une conférence dans laquelle il a préconisé une étroite alliance douanière et militaire entre les trois pays scandinaves, alliance destinée à préserver en tout état de cause la neutralité des trois royaumes :

« Sans doute, dit-il en substance, l'union est plus difficile à réaliser si, à la Norvège et à la Suède, on adjoint le Danemark, parce qu'alors ce n'est plus seulement du front oriental, mais aussi du front méridional que pourrait venir le danger. Néanmoins, les avantages compenseraient largement l'augmentation du péril, et il est peu probable d'ailleurs que l'Allemagne, qui a fort à faire avec les Danois du Schleswig, puisse réellement songer à en annexer d'autres. »

L'orateur va jusqu'à proposer l'instauration d'un Parlement commun chargé spécialement des questions douanières et propose comme lieu de résidence Gothembourg.

Les Scandinaves ne veulent plus ravitailler l'Allemagne

Copenhague, 17 mars. — Les armateurs des pays scandinaves, étant d'accord pour ne pas transporter de marchandises d'origine allemande, il est aussi certain aujourd'hui que tous se refusent à transporter des marchandises en Allemagne.

La Bulgarie et la Triple Entente

Bucarest, 16 mars. — De renseignements provenant de Sofia et contrôlés à plusieurs sources autorisées, il se dégage l'impression que *le moment est très propice pour la présentation par les puissances de la Triple Entente de propositions concrètes et précises.*

Il s'en dégage également que l'on a très froidement accueilli dans les milieux officieux bulgares les propositions d'Halil-Bey, président de la Chambre ottomane, qui avait laissé entendre que le gouvernement ottoman serait disposé à consentir de larges concessions territoriales à la Bulgarie et accepterait de reporter la frontière commune jusqu'à la ligne Enos-Midia.

Bucarest, 17 mars. — Les nouvelles annonçant que la Bulgarie est décidée à marcher avec la Triple Entente contre la Turquie produisent une excellente impression en Roumanie.

Mobilisation d'une Division bulgare

Salonique, 17 mars. — *On mande de Dedeagatch que la 10e division bulgare vient d'être brusquement mobilisée et se tient prête à quitter Gumuldjina pour une destination inconnue.*

Le Ministre d'Autriche quitterait Sofia

Sofia, 17 mars. — Le bruit court que le ministre d'Autriche-Hongrie à Sofia, le comte Tarnowski, se rendrait prochainement à Vienne en congé illimité.

Le Général anglais Paget en Bulgarie

Sofia, 17 mars. — Le ministre de la Grande-Bretagne a offert un dîner en l'honneur du général Sir Arthur Paget, auquel assistaient M. Radoslavof, le ministre de la guerre général Fitcheff et les représentants diplomatiques de la Russie et de la France. Aujourd'hui, le ministre de Russie donne un déjeuner en l'honneur de Sir A. Paget. Ce soir, à la légation d'Angleterre, aura lieu un nouveau dîner, suivi d'une réception, qui réunira les membres du corps diplomatique des Etats alliés et neutres.

L'Angleterre et les Aspirations roumaines

Bucarest, 17 mars. — On sait que le journal russe « le Rietch » a publié, ces jours-ci, des déclarations sensationnelles que son correspondant à Bucarest aurait reçues de M. Marghiloman.

Le chef du parti conservateur roumain aurait, notamment, affirmé que le gouvernement anglais s'opposait à la réalisation des aspirations roumaines.

M. Marghiloman oppose le démenti le plus formel aux informations du « Reitch », auquel il n'a jamais fait, dit-il, de communications ou déclarations quelconques.

Sympathies américaines

Washington, 17 mars. — M. Humphreys, chapelain général de l'ordre militaire de Cincinnati, qui comprend des officiers de la guerre de l'Indépendance, vient de publier un livre où sont rappelés les services que la France a rendus à l'Amérique. Ce livre est intitulé : « Ce que nous devons à la France. » L'auteur rappelle comment une fois de plus la France lutte « pour la liberté contre la tyrannie de caste et de bureau ».

La Belgique et la Papauté

Rome, 17 mars. — Le pape a reçu en audience solennelle M. Van den Heuvel, le nouveau ministre de Belgique, qui apportait une lettre autographe du roi Albert.

Après l'audience, le ministre a rendu visite au cardinal Gaspari, secrétaire d'Etat auprès du Saint-Siège.

La Neutralité de l'Espagne

Madrid, 17 mars. — Les journaux se préoccupent de l'attitude que devra prendre l'Espagne si les Dardanelles sont ouvertes, et ils rappellent la Déclaration de Carthagène qui reconnaissait le « statu quo » dans la Méditerranée.

M. Dato, interrogé à ce sujet, a déclaré que le moment n'était pas opportun pour examiner cette question. Si des événements se produisent qui menacent les intérêts espagnols, la diplomatie entrera en scène pour faire valoir les droits de l'Espagne.

Les Marchandages austro-italiens

Rien de conclu

Paris, 17 mars. — Le correspondant du « Temps » à Rome télégraphie :

Rome, 17 mars. — J'apprends que *dans les milieux austro-allemands plus ou moins officieux et particulièrement catholiques, on fait courir le bruit que l'accord austro-italien est conclu et qu'il manque seulement quelques formalités.* C'est une manœuvre destinée à désorienter les esprits et à provoquer des polémiques et des commentaires, surtout étrangers.

Je puis assurer que *rien de nouveau ne s'est produit* ici et je vous mets en garde contre les nouvelles tendancieuses qui peuvent arriver peut-être jusqu'à Paris.

SUR LE FRONT

Un Aviatik abattu à Verdun

Nancy, 17 mars. — Un récent communiqué officiel a annoncé qu'un avion allemand avait été abattu près de Verdun. Voici sur cet incident quelques détails publiés par les journaux locaux :

« Vers cinq heures et demie, un avion ennemi apparaissait à l'horizon et s'avançait sur les hauts de Meuse, salué par une canonnade intense qui partait des forts de Moulainville et de Douaumont. L'avion piqua aussitôt et vint atterrir à 150 mètres d'une batterie. Les artilleurs entourèrent les passagers, et un officier français leur ordonna de lever les bras en l'air. Ils obéirent.

» L'avion est un aviatik de 150 chevaux, pouvant faire 160 kil. à l'heure. Il n'est pas blindé et n'a point de mitrailleuse.

» Les deux Boches possèdent chacun un revolver dans sa gaine et un ceinturon portant un poignard ; ils remettent tous deux ces armes avec leurs lunettes et leurs cartes à un officier. Le pilote est un lieutenant, nommé Theldeck, Saxon d'origine, âgé de vingt-quatre ans, et fait partie de la réserve. Il parle peu le français.

» Aux questions qui lui sont posées, il répond qu'il est marié et père de deux enfants. Interrogé sur la guerre, il dit : « La » guerre va très bien pour nous : nous avons » fait prisonniers 124,000 Russes (sic). Au » nord de Reims nous avons une armée considérable prête à foncer sur Paris. Je suis » prisonnier. La guerre est finie pour moi. » J'appartiens au parc d'aviation de Metz. » J'étais envoyé en mission à Montmédy, » mais je me suis trompé de route ; je » croyais atterrir dans les lignes allemandes. »

» Quant au sous-officier observateur, c'est un Poméranien à l'expression cruelle ; il enrage et serre les poings.

» Après avoir été conduits au fort de Souville, les deux prisonniers ont été, après interrogatoire, dirigés sur Verdun.

» Le lendemain, l'appareil a été démonté. On s'est aperçu que le tuyau de compression des gaz avait été crevé par une balle. L'aviatik a été expédié à Saint-Cyr. »

La Terreur en Alsace-Lorraine

Bâle, 17 mars. — Un nouvel ordre du général Gaede fait savoir que toute personne venant de la frontière suisse (Raedersdorf, Buschweiller, etc.) qui tentera de faire parvenir des lettres aux habitants de la Haute-Alsace sera fusillée.

Les étrangers âgés de plus de quinze ans qui résident encore en Haute-Alsace doivent se montrer journellement aux fonctionnaires de police pour le contrôle.

L'Etat du Général Maunoury

Paris, 17 mars. — Les dernières nouvelles du général Maunoury sont toujours bonnes. Pourtant, le blessé a eu un peu de fièvre, qui a été occasionnée, suppose-t-on, par les efforts qu'il fit dans la journée d'hier pour parler.

Prince prussien tué

Amsterdam, 17 mars. — Le prince Alexandre von Ratibor, lieutenant au 8e dragons prussien, a été tué le 7 mars.

Les Mortiers de 420

Londres, 17 mars. — Un prisonnier revenu d'Allemagne fournit les renseignements suivants sur l'utilisation du fameux mortier de 42 centimètres :

Au cours de la campagne actuelle, deux de ces mortiers ont été mis en position dans la matinée du 13 août devant les deux forts de P..., près de Liège ; mais ils ne tirèrent pas, car les deux ouvrages se rendirent. Les deux monstres furent démontés et transportés à Liège où ils furent placés dans le parc, en plein cœur de la ville. Le lundi 15 août, leur feu fut dirigé contre deux forts situés à 13 kilomètres de distance, dont l'un était le fort Loncin, où le général Leman résistait courageusement. Le premier coup fut tiré à sept heures du matin avec des résultats désastreux pour les maisons voisines. Le second mortier fut mis en action à deux heures de l'après-midi du même jour. En deux heures, le fort Loncin était complètement démoli. Le dernier obus, le seul qui atteignit le fort à quatre heures et demie, traversa le revêtement en béton de la poudrière. Le fort tout entier fut anéanti, ensevelissant sous ses ruines des centaines de soldats belges.

Le 23 août, les mortiers allemands étaient en position devant Namur, où de concert avec les mortiers autrichiens, ils démolirent successivement les neuf ouvrages situés au sud.

Après la capitulation, les mortiers autrichiens furent dirigés vers le sud, où ils furent employés contre les forts de Givet, tandis que les monstres allemands étaient expédiés à Anvers, où ils réduisirent les forts au silence les uns après les autres.

Bien que le contact électrique au moyen duquel on fait partir le coup du mortier de 42 centimètres soit actionné à une distance de près de 400 mètres du canon, tous les servants de la pièce sont projetés à terre lorsque le coup part.

DU COTÉ RUSSE

Les Combats en Bukovine

Bucarest, 17 mars. —*Les combats ont recommencé pendant la nuit aux avant-postes, dans la région de Boian et Ostriza, dans la direction de Czernovitz. Les Russes ont essayé d'attirer les Autrichiens vers Boian pour franchir le Pruth. Les Autrichiens résistent malgré les lourdes pertes que leur cause l'artillerie russe.*

Les populations, prises de panique, s'enfuient. Les Autrichiens commencent à abandonner leurs positions.

Deux Avions abattus

Pétrograd, 17 mars. — Les Russes ont abattu deux aéroplanes ennemis qui tentaient de pénétrer dans Przemysl.

SUR MER

La Guerre de Pirates

La Surveillance anglaise

Londres, 17 mars. — Ces jours derniers, on a redoublé de vigilance à Cardiff dans l'observation des formalités auxquelles sont soumis les navires à destination des pays neutres, et notamment des pays situés à l'est de Gibraltar. On ne laisse partir ces navires qu'après avoir reçu des assurances satisfaisantes sur la nature et la destination de la cargaison. Hier encore, on a retenu quatre navires italiens et deux espagnols pour leur faire subir un examen très rigoureux.

Vapeurs anglais torpillés par des Sous-Marins

Londres, 17 mars. — L'Amirauté annonce que le vapeur anglais de 519 tonnes « Atlanta », de Glasgow, a été torpillé par un sous-marin allemand le 14 courant sur la côte occidentale d'Irlande.

L'équipage a été débarqué à l'île d'Inishturk. Le bâtiment est maintenant dans le port.

Le vapeur anglais « Fingal », jaugeant 1,562 tonnes, de Leith, a été torpillé et coulé le 15 courant sur la côte du Northumberland. Vingt et un hommes de l'équipage ont été débarqués au nord de Shields ; mais il y aurait six morts, dont le maître d'équipage et la femme de chambre.

Le « Dresden »

A JUAN-FERNANDEZ

Pernambuco, 17 mars. — Le « Dresden » était arrivé aux îles Juan-Fernandez le 9 mars et avait demandé aux autorités de lui accorder huit jours pour se réparer. Le croiseur paraissant sans avaries, la permission lui fut refusée et il fut obligé de reprendre la mer sur laquelle il était incapable d'échapper à la poursuite des navires anglais.

LES RESCAPÉS

Valparaiso, 16 mars. — Les quinze Allemands blessés débarqués par le transport anglais « Orama », ont été soignés par les chirurgiens de la flotte chilienne.

Parmi ces blessés, se trouvait le commandant en second du « Dresden » à qui on a dû faire l'amputation d'une jambe. Tous les blessés ont vivement remercié les Anglais pour les soins dont ils ont été l'objet de leur part.

L'Œuvre des Pirates

Londres, 17 mars. — Simultanément paraissent des communiqués de l'amirauté britannique et de l'amirauté allemande sur les pertes de la flotte commerciale de l'Angleterre. Ces deux statistiques coïncident autant que des statistiques peuvent le faire, n'étant pas établies sur des bases absolument identiques.

L'amirauté britannique estime ses pertes, depuis le commencement de la guerre, à 135 navires. L'amirauté allemande les évalue à 140. La différence paraît provenir de ce que cette dernière fait entrer en ligne de compte toutes les pertes, tandis que la première ne considère que celles résultant d'actes de guerre.

La statistique allemande, que publie la « Gazette de Cologne », est une simple énumération des navires de commerce anglais perdus avec la cause de la perte. L'énumération n'est pas faite par ordre de date. Elle est simplement divisée en deux parties, la première partant du 18 février jusqu'au 10 mars. Elle comporte en effet les navires torpillés le 9 par des sous-marins ; cette première partie comprend 38 navires. La deuxième, du commencement de la guerre au 18 février, compte 102 navires, soit en tout 140.

La statistique allemande indique le navire capteur ou destructeur dans la partie allant du commencement de la guerre au 18 février, ce qui permet de se rendre compte de l'œuvre de chacune des unités allemandes : L' « Emden » a détruit 19 navires, le « Karlsruhe » 17, le « Leipzy » et l' « Emden », chacun 4, le « Kœnigsberg » 1 seulement. Soit 45 navires, ou plutôt 46 navires, puisque la dernière prise du « Dresden » ne figure pas dans cette partie de la statistique.

La marine allemande a coulé, torpillé, bombardé tous ces navires sans opérer une seule prise réelle. Elle a fait uniquement une guerre sauvage de destruction.

Protestations américaines

Washington, 17 mars. — Le département d'Etat reçoit de nombreuses communications d'exportateurs qui protestent contre les conditions fixées par la dernière Note anglaise et prient le gouvernement américain de s'opposer à leur observation.

Les fabricants de coton se plaignent également parce que les mesures prises par les alliés les privent des teintures allemandes dont ils ont besoin. On ne pense pas cependant que les représentations de l'Amérique puissent avoir un effet pratique, car les Etats-Unis ne pourraient exercer une pression sur les alliés qu'en interdisant les exportations qui sont destinées à ces derniers, et ces exportations rapportent trop aux producteurs américains pour qu'on puisse les sacrifier.

Le Bombardement des Dardanelles

Conseils de Guerre

Athènes, 17 mars. — Les amiraux et les commandants des navires alliés ont tenu conseil à bord du « Suffren », en vue d'arrêter le plan des prochaines opérations contre les détroits.

Un second conseil a eu lieu ensuite à bord du « Queen-Elizabeth ».

Le Rôle des Hydravions

Athènes, 17 mars. — Deux hydravions français survolèrent les détroits, et dans la soirée, deux cuirassés britanniques y pénétrèrent.

Les unités françaises de la flotte sont parties pour Smyrne. Le reste du jour a été calme.

Un hydravion a été obligé d'atterrir brusquement près de l'entrée des détroits. L'appareil n'a subi aucune avarie, et les pilotes sont sains et saufs.

Dans le Golfe de Saros

Salonique, 17 mars. — Les réflecteurs des vaisseaux de la flotte ayant découvert que des batteries turques prenaient position dans le voisinage de Kum-Kale et dans le golfe de Saros afin d'empêcher un débarquement des alliés, la flotte bombarda les positions trois heures durant, réduisant les batteries turques au silence.

Sans Munitions

Bucarest, 17 mars. — On affirme que les troupes turques manquent totalement de munitions.

A Andrinople

Dedeagatch, 17 mars. — Le bruit court que les Turcs auraient envoyé à Andrinople des renforts importants.

Exécutions sommaires

Dedeagatch, 17 mars. — Sept sujets grecs et trois bulgares accusés d'espionnage ont été condamnés à mort par la cour martiale d'Andrinople. L'exécution a suivi immédiatement.

Le Raid de l' « Amethyst »

Salonique, 17 mars. — Dimanche soir, les vaisseaux de la flotte alliée ont mis leurs pavillons en berne et sonné le glas à la mémoire des victimes de l' « Amethyst », qui perdit des hommes au cours de son raid jusqu'à Nagara.

L' « Amethyst » est revenu sous la protection des autres vaisseaux. Il effectue actuellement ses réparations.

Pour détruire les Mines flottantes

Stockholm, 17 mars. — Le bateau à vapeur suédois « A.-K.-Fernstroem », qui est arrivé à Malmoe, venant d'Angleterre, a rencontré à environ 150 milles de la côte anglaise une mine flottante. L'équipage a tiré sur cette mine avec un fusil Mauser. Après une centaine de coups, la mine est tombée au fond de l'eau et le navire a continué sa route. Un peu plus tard, le vapeur a rencontré une autre mine flottante, mais l'état de la mer ne lui a pas permis de la détruire.

Le capitaine est d'avis que les navires de commerce devraient toujours avoir à bord un fusil Mauser pour détruire en cas de besoin les mines. Il suffit de tirer à distance de 100 à 150 mètres.

Un pilote du bateau à vapeur « James-J.-Dickson » a annoncé que du pont de ce navire on a observé, le 8, à neuf heures du matin, dans la mer du Nord, une nouvelle espèce de mine flottante différente de toutes celles qu'on a vues précédemment. Cette mine flottait à une certaine hauteur au-dessus de l'eau et ressemblait de loin à une torpille. On a tiré dessus avec un fusil Mauser, et au bout de vingt minutes la mine commençait à s'enfoncer dans l'eau. Le pilote pense qu'il s'agissait d'une mine mise à flot par un sous-marin allemand. Un nouveau danger existe désormais pour les navires de commerce dans la mer du Nord.

Le bateau à vapeur « James-J.-Dickson » a déjà détruit neuf mines en tirant dessus.

La Russie et Constantinople

Pétrograd, 17 mars. — Le « Rousski Viedomosti » de Moscou publie un article du prince Eugène Troubetskoï, frère du ministre de Russie en Serbie, consacré à la question de Constantinople et des détroits. Sa conclusion est celle de toute la presse russe, lorsqu'elle traite ce problème, de tous les milieux politiques sans distinctions de partis, de tout le pays : Constantinople (les Russes disent Tsargrad) et les détroits doivent être russes.

« Toute autre solution, continue l'éminent publiciste qu'est le prince Troubetskoï, est inacceptable pour nous, parce qu'elle créerait un état de choses plus défavorable encore que celui qui existait avant la guerre. Quand commença le bombardement des Dardanelles, une partie de la presse française a parlé de la neutralisation des détroits. Je suis convaincu que la presse amie ne tiendra plus ce raisonnement quand elle aura connaissance des dangers qu'entraînerait pour nous la neutralisation. »

Le « Vetcherne Vremia », commentant cet article, écrit :

« De source autorisée, nous apprenons que les articles de la presse française, auxquels fait allusion le prince Troubetskoï furent publiés quand en France on ne connaissait pas encore les vues du gouvernement russe relativement aux questions de Constantinople et des détroits. Maintenant que l'opinion russe et la presse se sont déclarées catégoriquement à ce sujet, nous dit-on encore, l'opinion et la presse françaises soutiendront avec empressement le point de vue russe, et seront heureuses, les premières, quand elles apprendront que ce problème est définitivement résolu par les gouvernements alliés et pleinement solidaires. »

Toujours à propos de ces questions, qui font l'objet de toutes les conversations ici, un haut personnage officiel disait :

« L'opinion russe s'est tellement pénétrée des revendications françaises, que notre peuple ne voudrait pas déposer les armes avant que vous ayez réuni à votre patrie l'Alsace-Lorraine. Nous espérons que de son côté, le public français se pénétrera de l'importance énorme que nous attachons à une solution conforme à nos intérêts et à l'idéal séculaire des questions de Constantinople et des détroits. »

NOUVELLES DIVERSES

A la Commission de l'Armée

Paris, 17 mars. — La commission sénatoriale de l'armée s'est réunie sous la présidence de M. Boudenoot, vice-président. Elle a entendu un rapport spécial de M. Charles Humbert sur le canon de 75.

MM. Vallée, Lebert et Henry Bérenger ont été désignés pour examiner la proposition de M. Henry Bérenger tendant à la suppression des engagements des Allemands et des Autrichiens dans la légion étrangère.

Au Sous-Secrétariat de la Marine marchande

Paris, 17 mars. — M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande a confié les fonctions de chef de son cabinet à M. Alexandre Goineau, sous-chef de bureau au ministère du travail, ancien chef adjoint du cabinet du ministre de l'instruction publique.

Il est institué au cabinet du sous-secrétaire d'Etat une section administrative qui sera dirigée par M. Camille Girault, chef de bureau au ministère de la marine.

Pas de Vêtements civils à nos Prisonniers en Allemagne

Paris, 17 mars. — L'agence des prisonniers nous prie d'informer le public qu'il est inutile d'envoyer des vêtements civils aux prisonniers français, l'Allemagne ne permettant pas leur distribution dans les camps, à cause des facilités d'évasion qui peuvent en résulter.

Il va de soi que cette interdiction ne s'applique pas aux sous-vêtements. Quant à l'envoi d'uniformes ou de pièces détachées d'uniforme, ils continuent à être autorisés.

Le Cas des Grands Blessés de retour d'Allemagne

Paris, 17 mars. — La commission des affaires extérieures, réunie sous la présidence de M. Albin Rozet, a entendu M. Franklin-Bouillon sur son voyage en Angleterre ; MM. Gara, Dubief, Bluysen et Cochin, au sujet de leurs voyages en Suisse et sur l'organisation de la propagande nationale.

La commission, par l'organe de son président, leur a adressé ses félicitations et ses remerciments.

A la suite d'une discussion, à laquelle ont pris part MM. Lebey, Malavialle, J. Longuet, le président, le marquis de Chambrun, M. H. Simon, etc., il a été décidé que la délégation pour la Suisse, accompagnée du président, se rendrait auprès du ministre des affaires étrangères pour lui communiquer ses impressions et ses propositions.

Après un échange d'observations, le projet de résolution suivant, proposé par M. Georges Leygue, a été adopté à l'unanimité :

« La commission des affaires extérieures signale au gouvernement les conditions regrettables dans lesquelles ont été reçus, à la frontière française, les grands blessés et les prisonniers civils rentrant d'Allemagne. »

Le président et M. Montet ont été chargés d'entretenir le ministre de la guerre de la situation de certains prisonniers.

L'Exonération de Patentes des Commerçants

La commission de législation fiscale a, dans sa réunion d'aujourd'hui, chargé M. Georges Berry de rédiger un rapport sur sa proposition tendant à exonérer des droits des patentes les commerçants qui se sont vus dans l'obligation de procéder à la fermeture de leurs magasins par suite des conséquences de la guerre.

La commission a également décidé d'entendre le ministre des finances à ce sujet.

Le Colonel Peppino Garibaldi

Paris, 17 mars. — Interrogé par le « Matin », le colonel Peppino Garibaldi a confirmé le licenciement de la légion garibaldienne. Il a ajouté :

« Cette mesure a été prise pour permettre à ceux de mes hommes appartenant aux classes actuellement mobilisées par l'Italie de répondre à l'appel de notre gouvernement. La mitraille allemande a fait dans nos rangs de terribles vides. Sur les trois bataillons que je commandais, 3,000 hommes environ, la moitié, ont été mis hors de combat, tant en tués qu'en morts de maladie ou blessés grièvement.

» L'effectif qui me restait va se trouver encore considérablement réduit par le départ de ceux de mes volontaires appartenant aux classes de l'armée italienne successivement appelées. La légion pourtant ne disparaîtra pas. Nous partons ce soir pour Avignon où je vais procéder aux opérations de triage et de rapatriement de ces hommes, après quoi je compléterai et réorganiserai mon corps franc avec des volontaires dont les demandes d'engagement me parviennent nombreuses.

» Je suis et je reste officier français, à la disposition du gouvernement français dont j'exécute les ordres. Il ne m'appartient pas, dans ces conditions, de divulguer vers quelles destinations on m'envoie. Tout ce que je puis vous affirmer, c'est que mes compatriotes et moi allons continuer à nous battre contre l'ennemi commun : l'Allemagne et l'Autriche. »

Un Rescapé

PORTÉ DISPARU LE 22 AOUT, IL REPARAIT LE 16 MARS

Limoges, 17 mars. — Un cultivateur de Royères (Haute-Vienne), François Basset, âgé de 27 ans, avait été porté disparu à la suite d'un combat livré en Belgique le 22 août. Ce militaire est arrivé chez lui mardi dernier venant de son dépôt. Il est en excellente santé.

Il a raconté qu'il avait été coupé de l'armée française avec 150 hommes de son régiment et qu'ils avaient vécu dans le bois, se nourrissant de carottes et de betteraves jusque vers le milieu de février où ils réussirent à se glisser à travers les lignes ennemies et à rentrer en France.

Le Service obligatoire en Angleterre

Londres, 17 mars. — Le « Times », envisageant l'éventualité des pertes importantes que la prochaine offensive anglo-française pourrait entraîner, se demande si le système des engagements volontaires suffira pour combler les vides de l'armée anglaise.

« Si jamais, ajoute-t-il, le gouvernement britannique demande au peuple anglais de consentir le sacrifice que sera le service obligatoire, nous savons bien que le peuple l'agréera de tout cœur. Le peuple est résolu à la victoire, car il sait que l'autre alternative, c'est la ruine, et il ne reculera devant aucun des moyens que la victoire exige. »

Ajournement du Parlement anglais

Londres, 17 mars. — Le Parlement s'est ajourné au 14 avril.

Les Impressions d'un Neutre

BLANCO-IBANEZ ADMIRE NOTRE ARMEE

Paris, 17 mars. — Le grand écrivain espagnol Blasco Ibanez, qui vient de passer plusieurs jours aux armées, en a rapporté ces impressions :

« J'ai visité tout le front de bataille allant de Reims à l'Argonne jusqu'à Verdun. Ce voyage, j'ai voulu le faire non pas en journaliste désireux de découvrir des choses nouvelles, mais en romancier curieux de vivre la vie qu'il a l'intention d'étudier et d'écrire.

» Pour me procurer cette satisfaction, je me suis mêlé aux soldats, j'ai partagé leurs repas et passé une nuit parmi eux, dans une tranchée de première ligne, située à moins de 150 mètres des lignes allemandes, mais bien abritée, et que des esprits ingénieux avaient rendue confortable. »

Ce qui, par-dessus tout, a frappé, ébahi M. Blasco Ibanez, c'est l'admirable santé physique et morale des soldats français, des territoriaux comme des jeunes. Grâce à un service d'intendance sans égal, les hommes, très bien nourris, ont des « figures de chanoines ». C'est dans les cantonnements que l'excellence du moral se réveille. Ceux qui sont revenus aujourd'hui des tranchées, et qui y retourneront peut-être demain, rient, chantent, jouent comme des écoliers en récréation. Aucune plainte, pas de fronts soucieux ni d'yeux pensifs. Tous sont gais.

Ce qui aussi a intimement charmé M. Blasco Ibanez, c'est la cordialité des relations entre les officiers et les soldats; chez les officiers, aucune morgue, aucune distance à l'égard de ceux qu'ils commandent, mais au contraire de la bienveillance et des attentions pour leurs « enfants ». Chez les soldats, de l'admiration, de l'amour, du dévouement, la confiance enfin que leurs chefs les conduiront bientôt à la victoire. Car personne ne doute de la victoire chez tous ces hommes qu'anime l'amour de la patrie dans le désir de vaincre. Les officiers ont une assurance souriante, qui se traduit chez les soldats en une confiance superbe.

Au cours de son voyage, M. Blasco Ibanez n'a pas négligé totalement le côté militaire. Il a vu de près notre artillerie légère et lourde. Il a assisté une après-midi tout entière à un duel avec les canons ennemis, et ce qui l'a surtout frappé, c'est l'impression de tranquillité, de sécurité qu'il a éprouvée à quelques mètres de ces monstres, sentiment que la virtuosité et l'adresse des pointeurs français ne contribuent d'ailleurs pas peu à faire naître et entretenir.

Notre aviation militaire a également causé des surprises agréables à M. Blasco Ibanez. La maîtrise de nos aviateurs ne l'a pas moins ému que la valeur de notre artillerie et la science de nos artilleurs.

En un mot, le grand écrivain espagnol est revenu très optimiste d'un voyage dont toutes les heures ont été vécues par lui; son admiration pour l'armée française en a peut-être encore été grandie, sa confiance dans la victoire finale des alliés en est devenue inébranlable.

L'Anniversaire de l'Assassinat de Gaston Calmette

Paris, 17 mars. — Une messe de bout de l'an a été célébrée aujourd'hui, à onze heures et demie, en l'église Saint-Pierre-de-Neuilly, pour l'anniversaire de la mort de M. Gaston Calmette. La famille de l'ancien directeur du « Figaro », la rédaction et l'administration du journal et un grand nombre de personnalités politiques, littéraires et mondaines assistaient à cette cérémonie.

Explosion d'un Obus trouvé

Calais, 17 mars. — A Estaires (Nord), un nommé Lefort ayant ramassé dans les prés un obus de petit calibre, chercha à le dévisser. Le projectile a explosé et a tué l'imprudent.

Armée

LEGION D'HONNEUR

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour commandeur :

Plessier, général de brigade : grièvement blessé en conduisant ses troupes au combat, le 19 août 1914.

Pour chevalier :

Hayaux du Tilly, ingénieur de 3e classe de réserve du génie maritime.

MEDAILLE D'HONNEUR DES EPIDEMIES

Une médaille d'honneur en or des épidémies a été décernée à sœur Colette, infirmière à l'hôpital de Juvisy.

CHEMINS DE FER ET ETAPES

Cassaigne, lieutenant au 140e territorial d'infanterie, est passé dans le service des chemins de fer et étapes. Affecté dans la 18e région.

CAVALERIE

Les promotions à titre temporaire ci-après sont approuvées :

Au grade de sous-lieutenant : Billet, adjudant-chef au 3e dragons, affecté au 1er dragons; Largeault, aspirant au 25e dragons, maintenu; de Witte, maréchal des logis au 24e dragons, affecté au 25e dragons; Garnier, adjudant-chef au 8e cuirassiers; Tétard, maréchal des logis au 8e cuirassiers; Lapointe, maréchal des logis au 1er dragons; de Curel, maréchal des logis au 1er dragons, maintenus.

— Sont nommés officiers de réserve de la cavalerie et ont été affectés :

Au grade de capitaine : de Hillerin de La Touche de Boistissandeau, lieutenant de réserve au 25e dragons; de Lanette David de Floris, lieutenant de réserve au 1er dragons; de Lastic Saint-Jal, lieutenant de réserve au 10 hussards; Courtois de Vicose, lieutenant de réserve au 10e dragons; Dubosçq de Pesquidoux, lieutenant de réserve au 9e chasseurs, maintenus.

Au grade de lieutenant : Poniatowski, sous-lieutenant de réserve au 21e chasseurs, attaché à la mission britannique; Coursin, sous-lieutenant de réserve de cavalerie, détaché au 323e d'infanterie; Bocquet, sous-lieutenant de réserve au 1er dragons, adjoint à un chef de bataillon d'infanterie; Bergès, sous-lieutenant de réserve au 10e hussards; Fabre Roustand de Navacelle, sous-lieutenant de réserve au 25e dragons, attaché à la mission britannique; Mélenotte, lieutenant de réserve à titre temporaire au groupe de réserve du 9e chasseurs; Passama, lieutenant de réserve à titre temporaire au groupe de réserve du 9e chasseurs, maintenus.

Au grade de sous-lieutenant : Rossignol, maréchal des logis; Fabre, sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 25e dragons, détaché à l'état-major d'une brigade; de Croiseuil Châteaurenard, sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 15e dragons, détaché à un régiment d'infanterie; Botet de Lacaze, sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 10e dragons; Blavier, sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 5e cuirassiers; Savary de Beauregard, sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 1er dragons; de Courson, sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 15e dragons; de Campierre, sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 5e cuirassiers; Poupard, adjudant de réserve au 25e dragons; Teyssonnière de Gramont, sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 9e chasseurs, détaché à l'état-major d'une division du Maroc, maintenus.

ARMEE TERRITORIALE

Sont promus officiers de cavalerie territoriale et affectés :

Au grade de capitaine : Lasies, lieutenant de réserve de dragons, détaché à l'état-major de la D. E. S. d'une armée; Rossignal, lieutenant de cavalerie territoriale, service des remontes de la 16e région, détaché à la compagnie d'équipage de pont d'un corps; Bourdy, lieutenant de cavalerie territoriale du service des remontes de la 17e région, détaché à l'état-major du 3e groupe d'un régiment d'artillerie lourde, maintenus.

Au grade de sous-lieutenant : Vidal, maréchal des logis à l'escadron territorial de dragons de la 16e région, agent de liaison à un régiment d'infanterie. Maintenu.

VETERINAIRES MILITAIRES

Sont nommés dans les cadres des vétérinaires de réserve :

Au grade de vétérinaire-major de 2e classe : Castel, vétérinaire aide-major de 1re classe au 16e escadron du train des équipages militaires.

Vétérinaires aides-majors de 1re classe : Robin, vétérinaire aide-major de 2e classe au 49e d'artillerie; Estampes, vétérinaire aide-major de 2e classe au 57e d'artillerie.

Vétérinaires aides-majors de 2e classe : Lanusse, vétérinaire auxiliaire au 12e d'infanterie; Bière, vétérinaire auxiliaire au 212e d'infanterie; Anger, vétérinaire auxiliaire au 20e d'artillerie; Bellocq, vétérinaire auxiliaire au 49e d'artillerie; Guy, vétérinaire auxiliaire au 1er hussards; Tahon, vétérinaire auxiliaire au 52e d'artillerie.

Sont nommés dans le cadre des vétérinaires de l'armée territoriale :

Au grade de vétérinaire aide-major de 2e classe : Hébray, vétérinaire auxiliaire au 18e escadron du train des équipages; Coutier, vétérinaire auxiliaire au dépôt de chevaux malades de Robert-Espagne.

GENIE

Réserve. — Sont promus ou nommés dans l'arme du génie aux grades ci-après, savoir :

Au grade de chef de bataillon : Deperthes, capitaine de réserve spéciale au 6e. Maintenu.

Au grade de capitaine : Marion, lieutenant au 6e. Maintenu.

Au grade de lieutenant : Svy, sous-lieutenant au 6e. Maintenu.

Au grade de sous-lieutenant : Croizin, sous-lieutenant à titre temporaire au 6e; Dousset, adjudant au 6e; Péan, sous-lieutenant à titre temporaire au 6e; Pilastre, adjudant au 6e; Alidières, adjudant au 2e. Maintenus.

Territoriale. — Sont nommés : Au grade de chef de bataillon : Violon, capitaine au 9e bataillon. Maintenu.

Au grade de capitaine : Basch, lieutenant au 20e bataillon; Joseph, lieutenant au 9e bataillon; Bonnet, lieutenant au 10e bataillon. Maintenus.

Au grade de sous-lieutenant : Tirel, adjudant au 10e bataillon; Leclercq, sergent au 18e bataillon; Bouron, adjudant au 2e bataillon. Maintenus.

SERVICE DE SANTE

Sont réintégrés pour la durée de la guerre dans le cadre auxiliaire du service de santé et mis à la disposition des corps d'armée ou des régions ci-après :

Médecin-major de 2e classe de territoriale, les médecins-majors de 2e classe de territoriale rayés des cadres : Malpas, de Perpignan, à la 16e région; Miltas, de La Souterraine (Creuse), à la 12e région.

— Sont promus dans le corps de santé des troupes coloniales et sont maintenus dans leur affectation actuelle : Au grade de médecin-major de 1re classe : les médecins-majors de 2e classe May, du 3e d'infanterie coloniale; Lamoureux, du 33e d'infanterie coloniale.

Au grade de médecin-major de 2e classe : Flourens, du 3e d'infanterie coloniale.

INFANTERIE COLONIALE

Les mutations ci-après ont été approuvées : le lieutenant-colonel Dhers, du dépôt du 7e d'infanterie coloniale, est affecté au 41e régiment d'infanterie coloniale; le sous-lieutenant de réserve à titre temporaire Bonnet, du dépôt du 22e d'infanterie coloniale, est détaché au service aéronautique (école d'aviation de Pau).

Ce que disent les Journaux

Les Efforts et le Bénéfice

M. Maurice Barrès, de l'Académie française, écrit dans l'**Echo de Paris** :

« Une fois encore, nous allons accomplir des actions miraculeuses, pourvu que nous soyons bien persuadés que c'est en nous-mêmes que nous devons trouver la force de parachever notre tâche. Le plus lourd poids de cette guerre gigantesque, nous l'avons porté, tout seuls, à l'instant où, par-dessus les héroïques Belges, la Germanie entière a foncé sur Paris. Aujourd'hui les armées allemandes, si puissantes qu'elles demeurent, sont diminuées, et l'Angleterre et la Russie vigoureusement nous assistent. Dès lors, quel doute avoir ? Nous avons invité les neutres à l'honneur de porter les derniers coups au monstre et de prendre quelque bon morceau de sa dépouille. Ils ajourneraient ? Qu'ils sachent que la récolte vient difficilement à qui n'a pas semé et que le bénéfice est toujours en proportion des efforts. »

***

Les Héroïques

D'Excelsior (Valentine Thomson) :

« La mère ne donne pas seulement à la patrie le soldat qui tombe en héros ! Elle ensevelit avec lui le bébé qu'elle a bercé, l'enfant bouclé pour lequel elle a tremblé, l'adolescent... Et elle dit adieu aussi à tous ses espoirs ! aux images successives de son fils qu'elle se plaisait à évoquer jusqu'à l'heure de sa propre fin, où, protecteur à son tour, il devait lui fermer les yeux...

» Quand on cherche d'où viendra la victoire finale de cette nation française à laquelle on ne rend pleinement justice qu'aux heures de crise, il faut penser à toutes ces femmes, aussi courageuses devant la réalisation de la douleur qu'à l'heure de la séparation. Et il faut se demander, en toute conscience, si ce n'est pas à ces épouses, à ces mères douloureuses, qui ont élevé leurs fils dans le culte de notre pays, que nous devrons le jour prochain de la grande délivrance. »

La Lutte économique

De M. A. Failliot, député de Paris, dans le **Matin** :

« Avant tout, ayons la préoccupation de détruire tout germe, tout ferment d'ingérence allemande dans notre terrain économique.

» Il y a plus encore à demander à nos nationaux. Cette loi est une loi de circonstance; elle durera ce que dureront les hostilités, mais la leçon de la guerre nous indique d'autres devoirs.

» Cette formidable armée des maisons mises sous séquestre met en relief cette organisation fabuleuse d'agents étrangers à l'affût de nos affaires, chez nous, sur notre sol, dans nos propres maisons. Aucun secret de nos producteurs, aucun besoin de notre consommation ne lui échappait. Elle constituait une agence de renseignements autrement puissante, autrement instruite que notre meilleur « office » du travail », fût-il officiel.

» Il faut que cela cesse, il faut que le réveil national qui s'est montré si ardent, si lumineux, dès le début des hostilités, ne tombe pas avec nos dernières victoires. Il doit résister et survivre au triomphe final.

» C'est alors surtout que nos forces industrielles et commerciales devront continuer la lutte économique. »

***

Une Idée

De M. Gustave Téry, dans le **Journal** :

« Les pirates allemands continuent à torpiller sans merci les bateaux de commerce, et, s'ils n'en détruisent pas davantage, ce ne sont pas les scrupules qui les retiennent. A ce propos, un blessé de la Marne nous suggère cette idée : « Ne serait-il pas » possible d'embarquer sur de vieux ba» teaux quelques milliers de prisonniers » allemands pour leur offrir une petite croi» sière dans la Manche ? Si les officiers » qui commandent les sous-marins de Guil» laume savaient qu'ils courent le risque » de couler bas toute une cargaison de Bo» ches, soyez certain qu'ils y regarderaient » à deux fois, avec ou sans périscope. »

BORDEAUX

Il y a 44 ans

LA GIRONDE du 18 mars 1871.

Ressentiments des Allemands contre l'Angleterre. — *Les officiers allemands, dit une correspondance de la « Gironde », montrent des ressentiments tout particuliers contre l'Angleterre, à laquelle ils reprochent surtout d'avoir fourni des armes à la France et d'avoir cherché à provoquer une intervention en notre faveur. Ils croient que, sans elle, M. de Bismarck aurait obligé la France à lui livrer la plus grande partie de ses vaisseaux de guerre, et ne doutent pas de remporter sur l'Angleterre, et au besoin sur l'Angleterre et l'Autriche unies, une victoire aussi complète que celle qu'ils ont remportée sur nous.* »

Les prisonniers français en Allemagne. — *La plupart de nos soldats qui rentrent de captivité se plaignent amèrement des mauvais traitements dont ils ont été l'objet. Ils ont constamment souffert de la faim, et la nourriture qui leur était donnée était à peine suffisante pour les empêcher de mourir d'inanition. Ceux qui avaient emporté des vêtements accessoires — et pour la saison ce n'était pas un objet de luxe — en ont été dépouillés à leur arrivée en Allemagne. De très nombreux prisonniers ont été privés des correspondances qui leur étaient adressées par leurs familles. Quant à l'argent qui leur était envoyé, une partie passait dans la poche des Prussiens.*

Mort de Me Roy de Clotte

Nous avons le très vif regret d'apprendre la mort subite, survenue mardi soir, de Me R. Roy de Clotte, avocat à la cour d'appel, un des maîtres du barreau bordelais.

Ancien bâtonnier de l'Ordre, chevalier de la Légion d'honneur, Me Roy de Clotte, par sa science du droit, son érudition, l'élégance de sa parole, sa haute probité professionnelle et son affabilité, avait conquis une estime et des sympathies unanimes. Sa mort sera un deuil pour tous ceux qui le connaissaient et qui perdent en lui, en même temps qu'un ami sûr, un conseiller et un guide dont la compétence égalait le dévouement.

Me Roy de Clotte fut président de l'Association des anciens élèves du lycée de Bordeaux et de la Société des amis de l'Université. En 1889, il avait été nommé membre de notre Académie des belles-lettres, sciences et arts. Il était né aux Salles, dans le canton de Castillon (Gironde), le 20 juillet 1852.

Nous prions sa famille d'agréer nos bien douloureuses condoléances.

Les obsèques de Me Roy de Clotte seront célébrées vendredi matin à Bordeaux.

Légion d'Honneur

Mardi, à quatre heures et demie, M. le général Legrand, commandant la 18e région, s'est rendu à l'hôpital temporaire de l'école Saint-Genès pour remettre la croix de la Légion d'honneur à deux nouveaux promus : le capitaine Yves Collin, du 327e de ligne, et le major Lafitte.

C'est dans la cour de l'école, en présence de tout le service médical, ayant à sa tête le médecin chef, le docteur Lagrange, l'éminent chirurgien, et aussi de tous les officiers et soldats hospitalisés, que M. le général Legrand a proclamé les nouveaux légionnaires et donné lecture de la citation particulièrement brillante qui accompagnait la nomination du capitaine Collin :

« Excellent officier, d'une rare énergie et d'une bravoure admirable. A pris part à toutes les opérations de la campagne jusqu'au 30 août, et s'est particulièrement distingué aux combats des 23 et 30 août. A été très grièvement blessé au cours de cette dernière affaire en entraînant vigoureusement sa compagnie à l'attaque. Laissé pour mort sur le champ de bataille et recueilli par les Allemands, s'est évadé dès qu'il en a eu la force et non sans avoir recueilli tous les renseignements pouvant présenter quelque intérêt. »

» Signé : JOFFRE. »

M. le général Legrand a chaleureusement félicité le capitaine Collin de sa bravoure, de son énergie, malgré la blessure qui le prive d'un œil et de l'heureuse issue de son odyssée. M. le capitaine Yves Collin, quoique Breton, n'est pas tout à fait un étranger pour Bordeaux : il est le frère de M. Sullian Collin, président de l'Ar Mor dans notre ville.

Commission administrative des Hospices

Appel à la Charité

Depuis de nombreuses années, une fête de charité était donnée à l'hôpital Saint-André, le jour du dimanche des Rameaux, pour l'envoi aux eaux thermales des malades indigents traités dans les hôpitaux de Bordeaux.

Afin de continuer à procurer à ceux de ses malades qui en ont besoin le bénéfice d'une cure thermale absolument nécessaire au rétablissement de leur santé, la commission administrative a pensé qu'elle pourrait remplacer le produit de la quête faite à l'hôpital Saint-André en adressant, comme les années précédentes, un appel à la générosité des personnes charitables, et en sollicitant leur concours pour lui permettre de compléter le traitement suivi par les malades dans les hôpitaux.

Elle sera reconnaissante aux donateurs de leur participation bienfaisante à son Œuvre si intéressante de solidarité sociale et de charité, et leur en exprime à l'avance, en son nom et au nom des pauvres hospitalisés, ses sentiments de profonde gratitude.

Les offrandes pourront être adressées à M. Emile Maurel, vice-président honoraire de la commission des hospices, rue d'Orléans, 7, et à M. E. Girou, secrétaire en chef des hospices, cours d'Albret, 91.

La Guerre commerciale

Pour la Création de Zones franches à Bordeaux

Il vient de se créer à Bordeaux une commission pour réclamer des zones franches, reconnues aujourd'hui d'absolue nécessité, dont voici la composition :

MM. Charles Gruet, maire de Bordeaux; Guestier, président de la Chambre de commerce; A. Dormoy, ancien député, industriel, membre de la Chambre de commerce; P. Forsans, président du groupement des intérêts économiques; marquis E. de Lur-Saluces, président du Syndicat de Sauternes; comte Ch. de Beaumont, président du Syndicat des crus classés du Médoc; D.-G. Mestrézat, négociant, propriétaire; C. Kirstein, négociant, consul du Danemark; J. Maxwel, propriétaire, président de la section d'agriculture générale; J. Mauvigney, négociant, propriétaire; P. Maurel, propriétaire, maire du Carbon-Blanc, vice-président de la Chambre de commerce; R. Chaperon, négociant-propriétaire, membre de la Société d'agriculture; Barrès, président du Comité de défense et du développement du commerce et de l'industrie; Camentron, propriétaire, président de la Sociétés des bois, membre de la Société d'agriculture; B. Bourbouley, propriétaire-négociant, conseiller général de la Gironde; G. Bord, régisseur de Haut-Brion, propriétaire, membre de la Société d'agriculture; comte de Lalande, propriétaire, château Pichon-Longueville (Médoc); E. Huyard, président de l'Union des Syndicats girondins; Tricoche, maire de Cambes, président du Comice de l'Entre-deux-Mers; Bourdil, maire de Montferrand, professeur d'économie commerciale; Vayssières, propriétaire et conseiller général, président du Syndicat des Graves, membre de la Société d'agriculture; Fourtassy, membre de la Chambre de commerce; Vinsot, propriétaire, président du Comice de Cadillac; Ayguesparsse, propriétaire (Entre-deux-Mers, Saint-Emilionnais et Fronsadais), Mathelot, propriétaire, maire de Cadillac, membre de la Société d'agriculture, conseiller général; Rouleau, propriétaire, membre de la Société d'agriculture; Desmarquet, propriétaire, maire de Quinsac.

La composition de cette commission, qui pourra être augmentée de toutes les bonnes volontés qui se feront connaître, la compétence et l'honorabilité de ses membres sont un sûr garant pour la propriété, le commerce et l'industrie que non seulement leurs intérêts seront jalousement défendus, mais encore que tous les efforts seront faits en vue de la plus grande prospérité de notre département et de tout le Sud-Ouest, dont Bordeaux, devenu un des plus grands ports du monde, sera le champ d'action.

Un Déserteur

Les zélés inspecteurs de notre brigade mobile Dubosc et Abon passaient mardi après-midi cours Saint-Jean, quand ils croisèrent un jeune homme que leur flair professionnel désigna particulièrement à leur attention. Ils lui demandèrent ses papiers et, devant ses explications embarrassées, le conduisirent au siège de la brigade mobile, où ils reconnurent que leur instinct ne les avait pas trompés. Ils avaient mis la main sur un déserteur, Raymond D..., charretier, né en 1888, qui avait disparu de son corps, le 7e régiment d'infanterie coloniale, depuis le mois de novembre 1913.

Le pressant de questions, ils obtinrent de lui l'aveu qu'il avait déjà été condamné par le conseil de guerre de Saïgon à trois mois de prison pour détournement d'effets militaires.

Après l'avoir fait passer au service anthropométrique, ils conduisirent le voleur-déserteur à la place, où il sera statué sur son sort.

Nos félicitations aux perspicaces inspecteurs.

Un « Poilu » de quatorze ans

Dans la nuit de mardi à mercredi est rentré à Bayonne le jeune Jean B..., de retour du front. Ce brave enfant, un boy-scout de la section instruite par M. Marcel Forgues, était parti vers la fin du mois d'octobre, et depuis cette époque, il avait toujours fait son devoir comme un homme.

A la suite d'une circulaire ministérielle, le commandant de la compagnie avec laquelle marchait l'enfant l'a renvoyé à sa mère. Le petit Jean B... est revenu avec les galons de soldat de 1re classe.

Tramway de Bordeaux à Cadillac

La Compagnie du Tramway de Bordeaux à Cadillac a l'honneur d'informer le public, qu'à partir du samedi 20 mars courant, le service des trains de voyageurs aura lieu comme suit :

Bordeaux (départs tous les jours) : 5 h. 5, 8 h. 10, 13 h. 20, 17 h. 40.

Bordeaux (départs supplémentaires) : les samedis et lundis 18 h. 45; les dimanches et jours de fêtes, 9 h. 20, 18 h. 45.

Bordeaux (arrivées tous les jours) : 7 h. 25, 10 h. 10, 14 h. 10, 18 h. 30.

Bordeaux (arrivées supplémentaires) : les dimanches et jours de fêtes, 18 h. 12, 19 h. 38; les lundis, 9 heures.

Pour les heures de passage dans les stations, consulter les affiches placardées dans les salles d'attente de la Compagnie.

Fédération cycliste du Sud-Ouest

Réunion jeudi soir, à neuf heures, au siège, 1, place Gabriel.

Tous ceux qui s'intéressent au cyclisme, sans distinction de groupement, seront admis à y assister. Des questions relatives à la formation d'un seul groupe cycliste comprenant tous les jeunes gens de Bordeaux et de la région seront discutées et arrêtées.

Cette convocation s'adresse tout particulièrement aux dirigeants ou membres de Sociétés, aux cyclistes appartenant ou non à des Clubs, aux jeunes gens des classes 1916 et 1917 qui seraient désireux de produire un brevet militaire au moment de leur incorporation.

Petite Chronique

Peu galants. — Vexé de ce que la fille Irène M... n'acceptait pas avec des transports de joie reconnaissante de vivre avec lui, Albert M..., qui voyait s'envoler ses beaux rêves dorés, infligea à Irène une correction soignée. Il fut aidé par un de ses camarades, Maurice L..., qui sut trouver lui aussi des arguments frappants pour donner un aperçu à la récalcitrante du bonheur qu'elle avait laissé échapper par son refus.

Le voleur n'attend pas... le nombre des années. Mlle S..., couturière, 48, rue du Hâ, en eut la preuve mardi. Passant rue de Cursol, tenant en main un chapeau de feutre et un sac à main qui contenait divers objets et une petite somme, elle ne prit pas garde à deux fillettes toutes jeunes qui la suivaient et qui tout à coup, lui arrachèrent chapeau et sac et prirent la fuite de toute la vitesse de leurs petites jambes.

Des amateurs d'antiquités ont volé dans le magasin de Mme Marguerite H..., antiquaire, 11, rue Voltaire, une cafetière ancienne, en argent, d'une valeur de 250 fr.

Toujours et encore la série des vols de troncs. Cette fois, l'opération s'est faite dans le bureau de tabacs de M. Henri H..., 17, cours Victor-Hugo. La somme s'élève à 3 ou 4 fr.

Les compteurs à gaz sont eux aussi visités. M. V..., tailleur, 16, rue des Terres-de-Borde, et actuellement mobilisé, a eu le sien soulagé de son contenu monétaire. Seule la femme du plaignant, qui se trouve à Tarbes, pourra dire à son retour le montant du vol.

On a écroué : Louis L..., manœuvre, 34, rue Lafontaine, pour s'être approprié une bague qu'il a ramassée mardi place Pey-Berland, et vendue un moment après cours Victor-Hugo pour 1 ou 2 fr. à une blanchisseuse inconnue.

— Jean E..., rue de Galles, pour vol de 380 grammes de café à l'entrepôt de la place Lainé, où il travaille.

— Olga C..., fille publique, 41, rue Saint-Sernin, pour vol d'un chaînon en or, il y a quatre mois, alors qu'elle était domestique chez Mme B..., 19, rue Bouquière.

Accidents. — Mardi après-midi, en transportant sur son dos un sac d'avoine, sous le hall métallique des Docks, Daniel B..., 18 ans, manœuvre, 16, rue Sainte-Colombe, s'est contusionné sur diverses parties du corps, notamment à l'épaule et au genou gauches. Après avoir été pansé au poste de la rue Lucien-Faure, il a été, sur sa demande, transporté à son domicile par l'auto-ambulance des pompiers.

— Le manœuvre Jean Lavos, 19, rue Colbert, a fait une chute en roulant un wagonnet d'arachides devant l'usine Maurel et Prom et s'est contusionné au bras gauche. Il a été transporté, après pansement, à son domicile par l'auto-ambulance des pompiers.

Les Réfugiés

Familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches

Prière aux personnes qui pourraient donner des nouvelles de Mme Robinet-Bigus ou de ses enfants, ayant demeuré rue Voltaire, à Nouzen, Ardennes, de les adresser à Mme Loo, rue Christine, 8, à Bordeaux.

Les membres de la famille Vermeersch de Roulers, réfugiés belges à Mussidan (Dordogne) demandent des nouvelles de leurs parents, les membres de la famille Zechers, originaires du même lieu, dont ils se séparèrent à Ypres, dans la précipitation du départ. Ecrire au Comité des réfugiés à Mussidan.

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

M. Jean Peyrou, propriétaire à Gelos, Vallée-Heureuse, près Pau (Basses-Pyrénées), demande des nouvelles de son fils, Pierre-Léon Peyrou, du 144e d'infanterie, 1er bataillon, 2e compagnie, disparu depuis le 24 août.

Prière aux grands blessés revenus d'Allemagne de vouloir bien donner des nouvelles :

Du soldat Ulysse-Jérôme Moury, du 144e d'infanterie, 4e compagnie, disparu le 23 août et prisonnier. — Ecrire à Mme Lalanne, passage L'Hermitte, 38.

Du sous-lieutenant Jean-Alexandre de Lestrade de Conti, porté comme blessé et disparu le 30 septembre à Auberive (Marne). — Ecrire à son père le comte de Lestrade de Conti, avocat à Périgueux.

Du sergent Pierre Lasserre, du 49e d'infanterie, 11e compagnie, dépôt de Bayonne, disparu. — Ecrire à M. Dautarribe, 60, rue Pierre, Bordeaux.

Prière aux blessés revenant d'Allemagne qui pourraient donner des nouvelles du caporal de réserve Louis Saint-Geniès, du 83e régiment d'infanterie, 12e compagnie, blessé le 27 août et fait prisonnier, d'aviser M. Saint-Geniès, maire de Genebrières (Tarn-et-Garonne).

Prière aux personnes revenant d'Allemagne qui pourraient donner des nouvelles du soldat André-Jean Labatut, soldat au 7e colonial, 3e compagnie, 9e bataillon, division marocaine, disparu le 14 septembre, de les faire parvenir à M. André Labatut, 33, rue Traversière, à Bordeaux.

Prière aux personnes ou soldats revenant d'Allemagne qui pourraient donner des nouvelles du caporal Jean-Manuel Péret, de la 10e compagnie, 49e de ligne à Bayonne, porté disparu le 29 ou 30 août, de les adresser chez M. Péret, chemin de la Raze, 98, à Bègles (Gironde).

La famille de Marcel-Albert Tisset, soldat au 123e régiment d'infanterie, 8e compagnie, disparu le 29 août, serait bien reconnaissante aux grands blessés revenus d'Allemagne qui pourraient donner des renseignements sur lui, les adresser à M. Tisset, 66, route de Toulouse, Bordeaux.

Prière aux blessés revenant d'Allemagne ou des pays envahis, et qui pourraient donner des nouvelles de Louis Loo, soldat réserviste au 49e d'infanterie, 1er compagnie, disparu depuis le 16 septembre, de les adresser à Mme Loo, rue Christine, 8, à Bordeaux, qui leur en serait bien reconnaissante.

Mme Augusta Barrière, 125, rue Guillaume-Leblanc, Bordeaux, serait reconnaissante à toute personne qui pourrait lui donner des nouvelles de son mari Maurice Barrière, 344e d'infanterie, 19e compagnie, disparu le 20 août.

Prière aux blessés, médecins et infirmiers, revenus d'Allemagne, qui pourraient donner des nouvelles d'Henri Bonnet, sergent au 367e d'infanterie, 20e compagnie, blessé et disparu le 28 août, d'écrire à Mme Bonnet à Ballans (Charente-Inférieure).

CHRONIQUE DU PALAIS

Pour les Assises

Dans sa réunion de mercredi, la Chambre des mises en accusation a renvoyé devant la cour d'assises de la Gironde, pour être jugés à la session du mois prochain :

Miguel Mariano, accusé de meurtre (il a tué son frère d'un coup de couteau, avenue Thiers, à Bordeaux).

Marie-Augustine Brieux, née Gros, accusée d'assassinat (elle a tué son mari d'un coup de revolver, à Libourne).

La Mort de M. Roy de Clotte

Toutes les Chambres siégeant mercredi au Palais de Justice ont suspendu leur audience durant cinq minutes, en signe de deuil, à la suite de la mort de Me Roy de Clotte. Les présidents ou les représentants du ministère public ont, en termes émus, exprimé les regrets que cette mort inattendue laisse à la grande famille judiciaire de Bordeaux.

A la première Chambre de la cour, c'est M. le procureur général Cumenge qui a rendu hommage aux admirables qualités du maître trop tôt disparu.

Me Léo Saignat, doyen des avocats de Bordeaux, a répondu et remercié au nom du barreau.

A la deuxième Chambre, Me Pérès, du barreau de Toulouse, venu pour plaider dans une affaire de divorce, a tenu à s'associer aux condoléances exprimées par M. le président Dubois de Lhermont et M. l'avocat général Dorosse; il a ajouté que la mort de Me Roy de Clotte serait également ressentie par tous les barreaux de France, tant le juste renom de cet illustre maître avait dépassé les limites du ressort de Bordeaux.

COUR D'APPEL (4e CHAMBRE)

Présidence de M. LASSERRE, président.

Deux Escrocs

Joseph-Félicien Delbarry, âgé de 26 ans, et Vincent Massa, âgé de 24 ans, se sont entendus pour dépouiller de toutes ses économies une bonne d'hôtel, Mlle Marie B..., de Coutras.

L'un d'eux, se faisant passer d'abord pour caissier, ensuite pour ingénieur d'une Compagnie de chemins de fer, s'est fait agréer comme fiancé par la jeune fille; son complice avait pour mission principale de persuader à Marie B... qu'elle allait épouser vraiment un « monsieur », qu'un avenir superbe l'attendait, mais que le fiancé n'étant pas très argenté, pour le présent, elle devrait bien faire quelques avances...

A la suite des manœuvres employées par les deux compères, Marie B... donna 1,160 fr.

Lorsqu'elle sut enfin qu'elle était la dupe de deux escrocs, elle porta plainte, et le tribunal correctionnel de Libourne, dans son audience du 18 février, condamna Delbarry à quatre mois de prison, Massa à deux mois.

Sur appel à minima, la quatrième Chambre de la cour vient d'augmenter les peines comme suit : deux ans de prison pour Félicien Delbarry; dix-huit mois de prison pour Vincent Massa.

COMITÉ DES CONFÉRENCES NATIONALES

M. Jean Richepin A BORDEAUX

Nous apprenons que le lundi 5 avril aura lieu à l'Alhambra-Théâtre une matinée de gala donnée sous le patronage du comité des représentations-conférences nationales pour venir en aide aux victimes de la guerre. Ainsi que l'a dit l'éminent académicien Jean Richepin, qui fera la conférence, « l'œuvre des représentations-conférences nationales n'a pas pour but de procurer à ses auditeurs une distraction. Se distraire de l'unique pensée qui absorbe tous les esprits, de l'unique sentiment qui gonfle tous les cœurs, se distraire de la patrie, de ses deuils et de ses gloires, de son invincible espérance, de sa foi en la victoire certaine, nul n'en a le droit ni le désir. Mais, au contraire, exalter cette vie, cette espérance et cette foi, voilà ce que va tâcher de faire l'œuvre des représentations-conférences nationales. »

Nous sommes certains que le public de Bordeaux assistera en foule à cette manifestation philanthropique et patriotique qui obtient dans toutes les grandes villes de France le plus grand et le plus mérité succès.

Les artistes qui accompagnent M. Jean Richepin dans cette tournée font partie des plus grands théâtres de Paris, et notamment du Grand-Opéra; cette matinée du 5 avril sera donc à tous les points de vue digne du public et du haut patronage qui préside à cette œuvre de bienfaisance.

Consulter les affiches pour le détail du programme. La location est dès à présent ouverte à l'Alhambra-Théâtre.

Concert spirituel à Saint-Nicolas

Nous rappelons à nos lecteurs qu'un beau concert spirituel sera donné dans l'église de Saint-Nicolas, le vendredi 19 mars, à trois heures de l'après-midi, au profit des blessés de l'hôpital militaire de cette paroisse.

L'élaboration du programme a été l'objet de soins particuliers. Des artistes tels que M. Ed. Clément, Mme Magdelaine Molinier, Mme Evelyn Montero, M. Maxime Viaud, M. Lambert-Mouchague, M. Lebul, prêteront leur gracieux concours.

On trouvera des cartes d'entrée au prix de 2 fr. réservées et 1 fr., chez M. Delmouly, M. Bermond, M. Daguerre, imprimeur, rue de Berry, et à la sacristie de Saint-Nicolas.

Hôpital temporaire n° 22

Le concert de samedi est un succès de plus pour l'organisateur, M. Bachelet. L'auditoire nombreux et attentif applaudit les généreux artistes : Mmes Amalric et J. Thibaud, Mlles M. Jeanneau et L. Révocal, MM. Bachelet, P. Laurel et F. Clément. Le concert, commencé par « la Nuit d'Août », poème dialogué d'A. de Musset, dit par Mlles Jeanneau et L. Révocal, se termina par la délicieuse comédie d'A. de Musset : « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée », jouée par M. Bachelet et par Mme J. Thibaud. Mme Lot Van-Riel tenait le piano d'accompagnement.

Hôpital temporaire N° 23

(Ecoles d'Arlac)

Ce fut une belle matinée patriotique, scolaire et artistique que celle organisée dimanche dernier en l'honneur des blessés militaires par les Nouvelles Garderies laïques Arlac-Solférino.

Avant le concert, M. Courbu, président du Patronage des écoles publiques de Saint-Bruno, remercie M. Baugier, président de l'Œuvre, ainsi que M. le docteur Rollin, médecin-chef, et son officier gestionnaire, pour leurs dévouements aux blessés. Puis s'adressant à ces derniers, il les remercie d'avoir versé leur sang en repoussant l'envahisseur. « Grâce à vous, dit-il, nous aurons une France plus grande et plus belle. »

Le concert commença par une ouverture au piano, tenu par une jeune musicienne, Mlle Déréthé. Le jeune M. Sabot, dans *Matamore*, se fait longuement applaudir. Trois autres élèves des écoles d'Arlac : André Mollis, Maurice Bernard et Sabot, dans le *Truc de Pata caisse*, comédie, soulèvent le fou rire de nos soldats.

L'Estudiantina, composée de vingt-cinq fillettes, dirigées par Mme Trochon, obtient un grand succès. Deux morceaux sont exécutés avec une mesure parfaite. Mme Douau, professeur de musique, guitariste de talent, prêtait son concours gracieux.

A la seconde partie, la jeune Odette Mondeau, pour la justesse de sa voix, fut l'objet d'un rappel. La même, dans *la Petite Mendiante*, pièce sentimentale, jouée avec Bouter, émotionna vivement l'auditoire. Puis fut récitée avec conviction, par Lucie Castagnet, une pièce de vers composée par un ami de l'Œuvre et adressée au *Vil Guillaume*. Mlle Richard, professeur au cours, violoniste de talent, joua un morceau avec accompagnement au piano.

La pièce patriotique *Fleurs des Champs*, avec costumes aux couleurs françaises, jouée par L. Castagnet, R. Filhol, J. Bourdesolle et R. Sabot, souleva l'enthousiasme de nos blessés.

Matinée charmante, qui ne restera pas sans lendemain. C'est avec plaisir que nos blessés reverront nos jeunes artistes, dirigés avec talent et dévouement par Mlle Trochon.

THÉATRES

Théâtre de l'Apollo

Conférence de M. Blumenthal

Nous sommes heureux de faire connaître que c'est le dimanche 21 courant, à trois heures de l'après-midi, que M. Blumenthal, ancien maire de Colmar, ancien député protestataire au Reichstag, donnera sa conférence dans la salle du Théâtre de l'Apollo, sous le patronage de la Société de géographie de Bordeaux, de l'Alliance française, et sous la présidence d'honneur et effective de M. Charles Gruet, maire de Bordeaux.

Jamais sujet de conférence ne fut plus d'une poignante actualité que celui choisi par M. Blumenthal, qui parlera de « ce que doit être la paix ».

Après nous avoir parlé de nos fils qui luttent pour la civilisation contre la barbarie, le conférencier rappellera le passé, les quarante-quatre années pendant lesquelles l'Alsace et la Lorraine eurent à subir la domination insultante du vainqueur.

M. Blumenthal a vécu ces années douloureuses, et nul n'a plus d'autorité pour nous dire ce que serait devenue la France si, dans la guerre actuelle, nous avions connu la défaite; mais l'aube va se lever, la victoire définitive commence à apparaître, tout l'indique déjà.

Pendant quarante-quatre ans, notre pays a été envahi par les industriels allemands, par la camelote allemande, et surtout par les espions allemands, qui étaient innombrables en France. Notre ville avait la triste faveur d'en avoir aussi. La leçon a été rude, et notre pays a failli en mourir; mais elle aura porté ses fruits, et il est bon que des hommes comme M. Blumenthal, qui a été chargé par le gouvernement français d'une mission importante dans les camps de concentration où sont internés les prisonniers de guerre, nous fasse connaître les mesures que nous aurons à prendre après la victoire de nos armes, contre l'espionnage, la camelote et la lèpre allemande.

La location est ouverte au Théâtre-Français pour la conférence de M. Blumenthal, de dix heures du matin à cinq heures du soir. Téléphone 17-55.

Théâtre - Français

« Manon » avec Aline Vallandri et Léon David, de l'Opéra-Comique, au bénéfice de l'ambulance militaire des Employés de commerce

C'est samedi 20 mars, à huit heures, qu'aura lieu dans la salle du Théâtre-Français, décorée pour la circonstance, la soirée de bienfaisance donnée au bénéfice de l'ambulance militaire de la Chambre syndicale des employés de commerce de Bordeaux, sous la présidence d'honneur et effective de M. Charles Gruet, maire de Bordeaux, et de M. le président de la Chambre de commerce de Bordeaux.

Représentation complète de « Manon », opéra-comique en cinq actes et six tableaux, musique de Massenet, paroles de H. Meilhac et Philippe Gilles, avec la belle distribution suivante :

Aline Vallandri, de l'Opéra-Comique (Manon); Léon David, de l'Opéra-Comique (le chevalier Des Grieux); M. Payan, de l'Opéra-Comique (le comte Des Grieux); M. Bédué, du Théâtre-Royal d'Anvers (Lescaut); Dumontier, de l'Opéra-Comique (de Brétigny); Renez, de l'Opéra-Comique (Guillot); Mmes Morzier-Teste, de l'Opéra (Poucette); Ryzet, de l'Opéra-Comique (Rosette); d'Elivack, de l'Opéra (Javotte).

Les autres rôles par MM. Boucher, Cartier, Ladoux, Marchand, Labarthe, Staal, Alfred, Coddes, Emile, Mmes Syrus, Laurance et Labarthe.

Au troisième acte, Mlles Jane Barbier et Piron, de l'Opéra, dans le « Menuet du Roi », divertissement réglé par M. J. Belloni, maître de ballet du Grand-Théâtre de Marseille, dansé par Mlles Mimart, Renouil, R. Fournier, E. Bidart et les dames coryphées.

Pour terminer le spectacle, la « Marseillaise » sera chantée par M. H. Chardy, de l'Opéra-Comique, entouré de Mesdames et Messieurs des chœurs, les dames du ballet et la figuration.

Orchestre complet sous la direction de M. Eugène Bastin.

Solistes : MM. Arthur, Rosoor, professeurs au Conservatoire; Duverger, Mlle Jacquinot, M. Mendiry.

Mise en scène de M. Dubois, régisseur général de l'Opéra de Marseille. Soixante choristes, sous la direction de M. Ladoux.

Costumes de l'époque fournis par la maison Soubrie. Perruques de la maison Rives et Latapie. Meubles de style de la maison Pédurand frères. Décoration de la salle par M. Mayzonobe.

Location ouverte au Théâtre-Français, de dix heures du matin à cinq heures du soir. Téléphone : 17-55.

Prix des places : 2 fr., 3 fr., 4 fr., 5 fr., 6 fr. 50, 7 fr. 50.

Ouverture des portes à sept heures un quart, rideau à huit heures.

Alhambra-Théâtre

Soirée patriotique.

La Société belge de bienfaisance du Sud-Ouest a offert mardi, dans la salle de l'Alhambra, une soirée artistique au profit de la caisse de secours des réfugiés belges. M. Chauvet, chargé de l'organisation de cette soirée, avait composé un copieux programme, où l'on retrouvait quelques compositions qui récemment eurent, dirigées par lui, un très grand succès et que le public a accueillies de nouveau avec la plus flatteuse satisfaction.

« La Nuit de Noël », avec son décor représentant une tranchée dans la neige, le récit parlé confié à M. Léger, l'excellent professeur de déclamation, et la musique éminemment évocatrice et expressive de Gabriel Pierné, a produit encore une fois une profonde sensation. Le « Choral » de César Franck, avec sa masse chorale et le nombreux orchestre, sous la direction de M. Paul Pastor; le « Ballet des Alliés », réglé fort artistiquement par le maître Belloni, et faisant défiler les groupes de danseuses anglaises, japonaises, françaises, et ces danseurs russes dont la verve, l'agilité et la souplesse sont d'une extraordinaire originalité; l'« Hymne funèbre et triomphal » à la mémoire des soldats morts pour la patrie, écrit pour voix et orchestre par Lenepveu sur les vers admirables de Victor Hugo, ont soulevé à maintes reprises les applaudissements de l'assistance.

A ces compositions, M. Chauvet avait ajouté dans le programme un « Intermède » et le premier acte de « Lakmé ».

La « Brabançonne », exécutée par l'orchestre, commença l'Intermède. Puis M. Deunys-Bédué, en costume de Nilakantha, chanta les stances de « Lakmé »; Mme Cesbron interpréta d'une voix émue l' « Hymne aux Morts », de Péguy, tombé lui-même mortellement frappé à la bataille de la Marne, hymne qui inspira au compositeur Février une musique fière et touchante, dont il écrivit l'orchestration spécialement pour cette soirée de bienfaisance; M. Clément chanta en grand artiste « le Billet », de Chauvet, et « le Rhin », de Fourdrain, qui a bien voulu, lui aussi, écrire pour la circonstance l'orchestration.

Et dans le premier acte de « Lakmé », M. M. Clément fut extrêmement séduisant dans ce rôle de Gérard où son talent de chanteur s'affirme avec tant d'éclat et de charme. Mme Suzanne Cesbron fut une délicieuse Lakmé, exprimant avec des nuances exquises dans la voix les premiers sentiments de l'amour qui dans son cœur viennent d'éclore; le frais organe de Mlle Lauby fut très apprécié dans le rôle de Mélika; M. Deunys-Bédué fut un excellent Nilakantha; M. Vaselli-Bazeille (Frédéric), Mme Béral (Ellen), Mlle Silvestre (Rose), M. Cartier (Hadji), Mme Harret (miss Bentson) tinrent le mieux du monde les emplois secondaires.

C. P.

La Comédie-Française à Bordeaux

La représentation de « l'Ami Fritz » que la Comédie-Française, au complet, viendra donner le 23 mars prochain, au théâtre de l'Alhambra, est préparée avec un soin extrême en vue de ne créer aucun mécompte.

Un orchestre, dont le personnel est recruté parmi les artistes les plus en vue de notre ville, répète actuellement la partie musicale de la cérémonie, suivant les indications de M. Laversanne, qui cédera son bâton au chef d'orchestre de la Comédie-Française. Celui-ci viendra spécialement à Bordeaux pour suivre les répétitions et diriger orchestre et chœurs.

D'autre part, obéissant au même souci de bien faire qui la caractérise, la Comédie-Française déléguera à Bordeaux son régisseur, qui viendra surveiller la mise en scène et les décors du théâtre de l'Alhambra.

Il apparaît que toutes les dispositions sont prises pour que la représentation du 23 mars se produise dans les conditions de beauté et d'art qui ont servi à établir, dans le monde, la haute réputation de notre théâtre national.

Préoccupés à juste titre de permettre au plus grand nombre de spectateurs d'assister à la soirée du 23 mars, les organisateurs ont fixé le prix de certaines places à un montant très modique. C'est ainsi qu'il sera possible de participer à cette manifestation d'art et de patriotisme, au profit des Belges, pour la somme de deux francs.

La location, sans augmentation de prix, est ouverte chez M. Bermond, 9, rue Sainte-Catherine.

American-Park Skating

Jeudi, trois séances. Chaque soir, apéritif-concert sur le rink en plein air.

CINÉMAS

CINÉTHEATRE (SCALA)

16-18, Rue Voltaire, 16-18

C'est ce soir que Mme de PAUNAC fera ses adieux au public bordelais. Au programme : « Le Père Milon », « Spectras », « Snob bureaucrate », etc. et 800 mètres des toutes dernières actualités. Matinée tous les jours à deux heures trente. Soirée à huit heures trente. Demain vendredi, changement de programme.

THEATRE-FRANÇAIS

« L'Enigme de la Riviera ».

Les familles et la jeunesse des écoles, pensions et lycées ne manqueront pas de venir jeudi 18 courant, à la matinée qui aura lieu à deux heures et demie, avec le joli programme qui comprend le film artistique sensationnel : « L'Enigme de la Riviera », comédie dramatique en deux parties, cinq actes, trente-deux tableaux, riche mise en scène qui se déroule à Nice; avec l'attrait d'un beau feu d'artifice tiré sur la Jetée-Promenade, on assiste à un grand [illegible] et aux fêtes du Carnaval de Nice.

Les trois principaux rôles sont tenus par M. Manson, de la Porte-Saint-Martin; Jane Méa, du Théâtre Sarah-Bernhardt; M. Luguet, du Vaudeville.

L'adaptation musicale de M. Eugène Bastin permet aux trois excellents musiciens Mlle Laumond, MM. Duverger et Martinez, de se faire applaudir dans des morceaux de choix.

Le spectacle commence par « Vallée de l'Arve », panorama en couleurs; « Mariage rêvé », comédie sentimentale, et se termine par « Modèle unique », vaudeville express Gaumont, et la Guerre européenne 1914-1915, avec 400 mètres d'actualité inédite.

« L'Enigme de la Riviera » sera donnée jusqu'au vendredi 19 courant, en matinée à deux heures et demie, en soirée à huit heures un quart.

Carnets d'abonnement reçus. Prix très modéré. Salle des plus confortable, avec deux heures trois quarts de spectacle.

Henri Ferran et Mme Magne.

Dimanche 21 courant, à deux heures et demie, en soirée à huit heures un quart, deux représentations extraordinaires avec « la Mariquita », film artistique Gaumont, et le concours assuré, en intermède, de M. Henri Ferran, de l'Opéra, et Mme Magne, l'éminente cantatrice du Théâtre royal de Bruxelles. Intermède artistique avec le duo des « Huguenots », chanté par ces deux excellents artistes.

Location ouverte au Théâtre-Français, de dix heures du matin à cinq heures du soir Téléphone 17-55.

TRIANON-THEATRE

Jeudi, matinée de famille à deux heures et demie : « Sur les Marches du Trône »; « l'Heure des Enfants », film inédit; « l'Amiral », comédie en deux actes, interprétée par les artistes du Trianon-Théâtre.

Samedi 20 mars et dimanche 21, en soirée, pour la première fois à Bordeaux, la célèbre chanteuse Mlle Alice Raveau, de l'Opéra-Comique, grand gala au bénéfice des blessés militaires.

Location ouverte de deux heures du soir à six heures. Prix des places : Loges, 6 fr.; fauteuils, 5 fr.; balcon, 3 fr.; tribune, 1 fr.

SAINT-PROJET-CINÉMA

Jeudi, deux grandes matinées avec le très beau programme de famille qui obtient un légitime succès actuellement. L'émouvante comédie « le Signal », « Une Ascension au Simplon », superbe film en couleurs, et les deux gaies comédies « Au Mélo » et « Patachon est myope » feront certainement salle comble, comme toujours, à ces séances.

LA CAPITALISATION

Société anonyme, fondée en 1888

Entreprise privée, assujettie au contrôle de l'Etat

Capital social : 5 millions. Réserves : 41 millions.

Capitaux payés : 15 millions.

3, Rue Louis-le-Grand, 3 — PARIS

Depuis le début des hostilités, **La Capitalisation** n'a pas un seul jour interrompu ses opérations; ses **tirages** (publiés chaque mois par la *Petite Gironde*) ont eu lieu régulièrement et la Société n'a pas cessé d'effectuer des paiements.

Sans vouloir profiter du moratorium, **La Capitalisation** verse le montant intégral des **remboursements** et **rachats**. Des **prêts** sur Bons d'épargne peuvent être consentis aux taux d'intérêt de 3 50 % jusqu'à 300 francs et de 5 % au-dessus.

Les porteurs de Bons sont invités, dans leur intérêt et pour bénéficier des tirages, à faire d'une façon régulière leurs versements; en cas de mobilisation des Correspondants locaux, s'adresser au siège social, à Paris, ou à Bordeaux, **à M. Lesbats, 7, place des Quinconces.**

Publications recommandées à nos lecteurs

LA MODE ILLUSTREE

On ne saurait trop conseiller de lire, dans les familles, la **Mode illustrée, qui contient** avec des articles de haute valeur morale tout ce qu'il faut pour faire ses vêtements chez soi, avec élégance et économie.

25 centimes le numéro, dans les **magasins** et dépôts de la « **Petite Gironde** » **et à Paris**, 56, rue Jacob.

NOUVELLE COLLECTION ILLUSTREE

Les éditeurs Calmann-Lévy **publient** aujourd'hui, dans leur incomparable **Collection illustrée**, l'un des plus poignants chefs-d'œuvre du grand romancier anglais **H.-G. Wells** :

La Guerre des Mondes

Dans cette œuvre, le maître du roman fantastique imagine une terrible invasion, celle des habitants de la planète Mars. Ce que Wells a su tirer de ce sujet si curieux, on peut le deviner aisément; car il n'est pas besoin de présenter au public français le grand maître qui honore la littérature contemporaine des alliés.

Le nom de Wells est maintenant un de ceux que le public fidèle de la **Nouvelle Collection illustrée Calmann-Lévy** accueille avec le plus d'enthousiasme. Des milliers de lecteurs seront amusés par « **la Guerre des Mondes** ».

C'est à Dudouyt qu'a été confiée l'illustration d'un pareil livre, et il s'en est tiré d'une manière aussi spirituelle qu'artistique.

Ce volume de luxe n'est vendu que **95 centimes dans tous les magasins et dépôts de** la « **Petite Gironde** ».

ÉTAT CIVIL

DECES du 17 mars.

Marcel Dubreil, 12 ans, rue du Loup, 62.
Jean Gemon, 26 ans, rue Saint-James, 8.
Laurent Sajous, 46 ans, r. Sainte-Catherine, 115.
Emile Recken, 62 ans, rue Elie-Gintrac, 13 bis.
Pierre Roy de Clotte, 64 ans, c. de Gourgues, 10.
Catherine Bernlard, 69 ans, rue Marsan, 82.
Veuve Duffieux, 72 ans, rue Mouneyra, 76.
Veuve Reberteau, 76 ans, r. du Temps-Passé, 18.
Veuve Feillouca, 78 ans, impasse Caussatière, 5.
Veuve Berbessou, 81 ans, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, 47.
Veuve Langemarie, 82 ans, rue Terres-de-Borde, 16.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 18 mars.

Dans les paroisses :

St-Seurin : 8 h. 45, Mme veuve Barbesson, 47, rue de l'Eglise-Saint-Seurin.
St-Bruno : 8 h. 45, M. A. Tixier, salle d'attente. — 9 h. 45, M. de Kersabiec, 209, rue de l'Eglise-Saint-Seurin.
St-Paul : 9 h., M. J.-D.-R. Gemon, 8, rue Saint-James. — 2 h., M. Dubreil, 62, rue du Loup.
St-Augustin : 10 h. 30, Mme veuve Charles Rodberg, à l'église.
St-Ferdinand : 1 h. 15, Mme veuve Reberteau, 18, rue du Temps-Passé.
Notre-Dame-de-Lourdes-des-Chartrons : 1 h. 45, Mlle Bernlard, 82, rue Marsan.
St-Eloi : 1 h. 45, M. Recken, 13 bis, rue Elie-Gintrac.
Ste-Eulalie : 2 h. 30, Mme veuve Duffieux, 76, rue Mouneyra.
Ste-Croix : 3 h., Mme veuve Langemarie, 16, rue des Terres-de-Borde.
St-Nicolas : 3 h. 30, Mme Monville, 143, cours de Bayonne.

Autres convois :

9 h., M. Emile Gillard, porte du cimetière.
4 h., Mlle Gillard, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE M. le docteur Albert Demons et Mme Albert Demons, née Roy de Clotte; M. le docteur Maurice Denucé, Mlle Paule Denucé, M. et Mme Franz Merckling et leur fils, les familles Denucé, Sichel (de Paris), de Boisredon et de Payraud prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. René ROY DE CLOTTE,
Avocat à la cour d'appel de Bordeaux,
Ancien bâtonnier,

leur frère, beau-frère et cousin, qui auront lieu en l'église Notre-Dame le vendredi 19 courant.

On se réunira à neuf heures un quart à la maison mortuaire, 10, cours de Gourgue, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

La Société de secours aux blessés militaires fait part de la perte douloureuse qu'elle vient de faire en la personne de son délégué régional pour la 18e région militaire,

M. René ROY DE CLOTTE.

Elle prie d'assister à ses obsèques, qui auront lieu en l'église Notre-Dame le vendredi 19 courant.

On se réunira à la maison mortuaire, cours de Gourgues, 10, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Jean Dubreil, de l'Electricité économique; Mlles Jeanne et Lucie Dubreil, les familles Dubreil et Bernard (de Paris) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Marcel DUBREIL,
Agé de 12 ans,

leur fils, frère et parent, qui auront lieu le 18 courant en l'église Saint-Paul.

Réunion à la maison mortuaire, 62, rue du Loup, à une heure et demie, d'où le convoi funèbre partira à deux heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme et M. D. Gémon, Mlle Marguerite Gémon, Mme veuve J. Gémon, Mlle Suzanne Gémon, Mme veuve Rey, Mme et M. Robert Rey (d'Alger), Mme et M. Gaite (de Benezet, Allier), Mme et M. Paul Paysse prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Robert GEMON,

leur fils, frère, beau-frère, neveu et cousin, qui auront lieu le jeudi 18 mars en l'église Saint-Paul.

On se réunira à la maison mortuaire, 8, rue Saint-James, à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.

CONVOI FUNÈBRE Le comte Sioc'han de Kersabiec, directeur de la maison Worms et Cie (services maritimes), la comtesse Sioc'han de Kersabiec et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Henry de KERSABIEC,

Engagé volontaire au 21e régiment d'artillerie pour la durée de la guerre,

Décédé à Angoulême à l'âge de 17 ans et demi,

leur fils, frère, qui auront lieu le jeudi 18 mars, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, 209, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Laurent Sajous et ses enfants, M. et Mme Jean Sajous, leurs enfants et petits-enfants, les familles Lacombe, Cluzan, Monnier, Vergez, Sajous, Nicolau et Soyez prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Laurent SAJOUS,
Huissier,

leur époux, père, fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le jeudi 18 courant en l'église Notre Dame de Talence.

On se réunira au presbytère de cette paroisse, à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. Ch. Rodberg, M. et Mme Marcel Rodberg, Mlle Lucienne Rodberg, Mlle M. Trapmann (de Liège), Mme Nis (de Liège), Mlle Jeanne Nis (de Liège), M. et Mme Léon Mallié et leur famille (de Tournai), M. Robert Trapmann de Liège), M. Paul Rodberg, M. et Mme Ernest Rodberg (de Liège), M. et Mme Maurice Davreux et leurs enfants (de Bruxelles), M. et Mme Léon Davreux (de Liège), M. et Mme Ernest Davreux (de Liège), M. et Mme A. Queulain, Mme Baix et le général Baix (armée belge Gand), Mme veuve Proteau, les familles Louis Daney et Edmond Deltour ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme veuve Charles RODBERG,

leur mère, grand'mère, sœur, tante, alliée et amie, et les prient de leur faire l'honneur d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le jeudi 18 courant en l'église Saint-Augustin.

On se réunira à la maison mortuaire, avenue de la République, 204, à Caudéran, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quart très précises.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pomp. funèb. générales (service de Caudéran).

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Emile Péchade et Mlle Marthe Escaich prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Marie ESCAICH, née SOUM,
décédée à Nantes,

leur mère, belle-mère, grand'mère, qui auront lieu le vendredi 19 courant en l'église Saint-Bruno, à neuf heures.

On se réunira au presbytère de cette paroisse à huit heures et demie.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Chassin, ses enfants et sa famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de

M. Jean-Marie-Albert CHASSIN,
sergent au 49e régiment d'infanterie,
tombé au champ d'honneur le 23 août,
décédé des suites de ses blessures
le 22 janvier, à l'âge de vingt-cinq ans,

et les informent qu'une messe sera dite à l'église Saint-Paul, dimanche 21 courant, à onze heures et demie.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Tollis et son fils ont la douleur de vous faire part de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. François TOLLIS,

leur époux et père, décédé à l'hôpital militaire de Mont-de-Marsan, et vous informent qu'une messe sera dite le 20 mars à l'église Saint-Nicolas, à huit heures.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Roubertou et ses enfants, les familles Roubertou, Lacourrège, Mouloys et Deyris ont la douleur de vous faire part du décès de

M. Paul ROUBERTOU, charcutier,
Tombé au champ d'honneur le 15 septembre 1914,
à l'âge de 29 ans.

Une messe sera dite le 19 mars, à dix heures, à l'église Saint-Eloi.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10 c. affranchissement, 5 c. pour les blessés.

La Bravoure française

Citations à l'Ordre de l'Armée

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre du jour de l'armée :

12me CORPS D'ARMÉE

Baud, capitaine commandant la 22e batterie du groupe du 21e régiment d'artillerie : Le 6 février 1915, malgré un danger évident, a continué à observer les allées et venues d'un avion allemand, qui réglait le tir sur son poste de commandement; est resté seul à son poste, après avoir fait mettre à l'abri les gradés et les hommes qui étaient avec lui, donnant ainsi l'exemple d'un mépris absolu du danger et du plus grand sang-froid. Ayant été blessé grièvement par l'éclatement d'un obus, sa première pensée a été de s'enquérir de ceux qui étaient à ses côtés, donnant ainsi la marque du grand intérêt qu'il leur portait.

Bermon, lieutenant de vaisseau au 3e groupe d'autos-canons : Atteint d'une balle à la cuisse au début d'une opération exécutée par le groupe d'autos canons qu'il commande, a fait preuve d'énergie et d'un sentiment élevé du devoir en accomplissant jusqu'au bout, et avant de se faire soigner, la mission qu'il s'était fixée.

Piétri (Dominique) lieutenant au 100e régiment d'infanterie : Brave parmi les plus braves, a, depuis le commencement de la campagne, donné l'exemple du plus profond mépris du danger, dans l'accomplissement du devoir. A été tué le 21 décembre dans une tranchée au moment où il dirigeait le feu de sa section sur l'ennemi.

Gaubert, sous-lieutenant au 300e régiment d'infanterie : Belle conduite au feu au cours de diverses actions. Dans un dernier combat, blessé d'un éclat d'obus, a conservé le commandement de sa section sans vouloir se laisser évacuer. Le 8 janvier, a, par son calme, son courage et son énergie, maintenu sa section sur ses positions de première ligne malgré un violent bombardement. Enseveli dans sa tranchée démolie par l'artillerie ennemie, n'a pu être dégagé qu'avec l'aide de son ordonnance et a conservé son poste de commandement.

Theil, soldat au 300e régiment d'infanterie : Blessé par un éclat d'obus, a aidé à dégager son lieutenant enseveli dans la tranchée démolie par l'artillerie ennemie; n'a consenti à se faire panser que sur l'ordre de son capitaine.

Tenant de La Tour, aumônier au groupe de brancardiers de la 24e division d'infanterie : N'a cessé de faire preuve du plus grand courage et d'abnégation en se dévouant pour les blessés, en recueillant les égarés, et en les ramenant à la formation sous le feu violent de l'ennemi, notamment du 7 au 11 septembre, ainsi que le 21 septembre; remplit ses fonctions avec un zèle inlassable et un héroïsme de chaque jour sous le feu et pendant le bombardement de nos lignes où il exalte les courages par son exemple et son mépris absolu du danger.

Ragneau, sergent au 6e régiment du génie, compagnie 12/4 : S'est porté immédiatement, avec le plus grand sang-froid, vers l'entonnoir qu'une mine ennemie venait de créer et a réussi à condamner le débouché de galerie resté béant en y lançant des pétards.

Andrieux, soldat au 97e régiment territorial d'infanterie : A fait preuve d'un calme et d'un courage remarquables. Enseveli sous les décombres d'un abri, lors d'un bombardement, et, la cuisse fracturée, a, malgré sa blessure, aidé un de ses camarades blessé à se dégager et n'a rendu compte de son état que lorsque la douleur qu'il en éprouvait ne lui a plus permis de la laisser ignorer.

Garidon, lieutenant au 248e régiment d'infanterie : Grièvement blessé, le 9 septembre, en défendant un convoi qu'il a pu sauver entièrement grâce à son sang-froid et à son esprit de décision, ne s'est laissé évacuer qu'après avoir eu la certitude que ses voitures et sa caisse de fonds étaient en sûreté.

Guillaume Ropars, caporal au 248e régiment d'infanterie : Transporté au poste de secours la poitrine trouée par un éclat d'obus et sentant la vie lui échapper, a prononcé ces simples paroles : « Adieu, mes chers parents. J'offre mes souffrances à Dieu. Salut à la France ! » et expira aussitôt, ayant fait preuve d'un héroïsme sublime en donnant sa dernière pensée à la patrie.

Pierre Thetiot, adjudant au 248e régiment d'infanterie : N'ayant pu, sous le feu d'une mitrailleuse, entraîner à l'assaut d'une tranchée qu'une partie de sa section, est revenu par trois fois sous les balles et les obus chercher le reste de ses hommes et s'est fait tuer en accomplissant ainsi tout son devoir.

De Lagadec, soldat de 2e classe, infirmier au 271e régiment d'infanterie : Au mépris de tous les dangers, s'est allé de la ligne de feu, sous les balles et la mitraille, ramasser des blessés à plusieurs reprises.

Prud'homme, sergent au 271e rég. d'infanterie : S'est porté courageusement au secours de son lieutenant, mortellement blessé, et a ramené son corps dans nos lignes sous une grêle de balles.

Sotinel, caporal au 271e régiment d'infanterie. Deux agents de liaison chargés de rendre compte de la situation de sa compagnie ayant été tués, s'est offert pour remplir la mission, et sous les balles et la mitraille, a réussi à la mener à bien.

Le Bourhis, soldat au 271e régiment d'infanterie : S'est précipité dans un abri de mitrailleuses ennemies avec un adjudant et l'a aidé à s'emparer d'une pièce et à tuer ou capturer les servants.

Bornens, maréchal des logis au 11e régiment d'artillerie : Etant chef de pièce dans une batterie de 155 long soumise à un feu intense et précis de gros calibre, a par son sang-froid grandement contribué à assurer la continuation du feu, tout en sauvegardant son personnel; un projectile est tombé, sans l'arrêter, en queue de la plateforme.

Moène, maître-pointeur au 11e régiment d'artillerie à pied : Etant pointeur à une pièce de 155 long soumise à un tir intense et précis d'obus de gros calibre, dont un est tombé en queue de plate-forme, a su néanmoins avec sang-froid et présence d'esprit assurer dans de bonnes conditions le pointage de sa pièce.

Veillon, aspirant au 6e régiment du génie, compagnie 10/13 : Sous un feu violent d'artillerie, a entraîné sa section jusqu'à la position ennemie qui venait d'être conquise, l'a organisée; entouré de toutes parts par une violente contre-attaque ennemie et invité à se rendre, s'est frayé un passage pour rejoindre nos lignes, rapportant des renseignements très intéressants.

Chevanton, sapeur-mineur au 6e régiment du génie, compagnie 10/13 : S'est signalé par son intrépidité et son courage; le 12 février 1915, détruisit les munitions ennemies sur une position qui venait d'être conquise; a pu pendant une contre-attaque se frayer un passage et rejoindre nos lignes.

16me CORPS D'ARMÉE

Chaumette, capitaine à titre temporaire au 143e régiment d'infanterie : Jeune capitaine, ayant montré au combat d'un village de très grandes qualités militaires; a fait preuve de courage et de sang-froid. Voyant l'ennemi enfoncer une compagnie de son bataillon, a lancé sa compagnie à l'assaut en se mettant à sa tête, et est tombé mortellement blessé.

Laigle, sous-lieutenant au 56e régiment d'artillerie, 2e batterie : Elève de l'Ecole polytechnique, arrivé au front depuis deux mois, a montré aussitôt les plus belles qualités de courage et d'entrain. Blessé mortellement le 17 janvier, en sortant de son abri sous un violent bombardement, pour s'assurer que ses hommes étaient abrités et qu'il n'y avait pas de blessés.

17me CORPS D'ARMÉE

Berthonnaud, capitaine au 57e régiment d'artillerie : Officier de la plus grande bravoure. Le 9 février, sa batterie étant sous les feux concentrés de plusieurs batteries lourdes et de batteries de 77, a continué pendant plusieurs heures à assurer sa mission en maintenant le plus grand sang-froid dans son personnel, qu'il faisait alternativement abriter ou servir. Grièvement blessé par éclats d'obus au bras et à la mâchoire, n'a consenti à se laisser emporter qu'après avoir assuré le commandement de sa batterie.

Blanc, maréchal des logis au 57e régiment d'artillerie : A fait preuve de la plus grande bravoure. Blessé une première fois, a voulu conserver le commandement de la pièce. N'a cessé d'assurer ce commandement qu'à la suite d'une deuxième blessure par éclat d'obus qui lui a traversé la poitrine.

Gorse, médecin-major de 1re classe, ambulance 7/17 : D'une activité et d'une compétence au-dessus de tout éloge, a assuré de jour et de nuit, du 20 décembre au 15 janvier, le fonctionnement de son ambulance avec un zèle et un dévouement remarquables; y a reçu un grand nombre de blessés graves, pratiqué une centaine d'interventions chirurgicales pour lesquelles il a obtenu un pourcentage très élevé de succès opératoires.

Ract-Madoux, capitaine au 11e régiment d'artillerie à pied : Arrivé sur le front au milieu de l'hiver avec une batterie de mortiers de formation récente, l'a acclimatée et entraînée au feu et fait tirer dans des conditions exceptionnelles de rapidité et de succès. A fait preuve de la plus grande bravoure en relevant sous le feu un canonnier de sa batterie grièvement blessé.

Besse, sous-lieutenant au 21e régiment d'infanterie : Après avoir fait preuve de courage en toutes circonstances depuis le début de la campagne, et avoir reçu une première blessure le 27 août, a été grièvement blessé le 30 décembre à l'attaque des tranchées blanches, en entraînant sa compagnie par son exemple pour lui faire franchir un terrain découvert battu par l'artillerie lourde ennemie.

Jean Cloquemin, lieutenant au 7e régiment d'infanterie : S'est porté avec un entrain remarquable et avec un admirable esprit de sacrifice à la tête d'une fraction de sa compagnie à l'attaque d'une tranchée ennemie. A été tué au cours de l'attaque (2 février 1915)

Paul Jean-Baptiste, dit Milhet, sous-lieutenant de réserve au 7e régiment d'infanterie : Au cours d'une attaque de nuit dirigée sur les tranchées ennemies, a vigoureusement entraîné sa section en lui donnant l'exemple après s'être lui-même armé d'un fusil. A été tué pendant l'attaque.

Letrenne, sergent au 7e régiment d'infanterie : A conduit avec la plus grande vigueur et le plus bel entrain une patrouille qui devait reconnaître un bois, a chargé à la baïonnette un petit poste ennemi qu'il a mis en fuite en lui faisant trois prisonniers (30 et 31 décembre).

Luffau, adjudant au 7e régiment d'infanterie : Les deux officiers de sa compagnie venant d'être mis hors de combat, l'a entraînée à l'assaut des tranchées ennemies sous une pluie de projectiles d'artillerie lourde (30 et 31 décembre).

Bonfante, adjudant au 7e régiment d'infanterie : A, dès le début de l'attaque, pris le commandement de sa compagnie privée de ses officiers et l'a résolument conduite à l'assaut (30 et 31 décembre).

Delon, soldat au 7e régiment d'infanterie : A spontanément demandé à faire partie d'une patrouille chargée de reconnaître un bois occupé par l'ennemi et a capturé une sentinelle ennemie au cours de l'opération. (30 et 31 décembre.)

Novack, capitaine au 14e régiment d'infanterie : Est allé plusieurs nuits de suite au péril de sa vie à la recherche du corps d'un officier tué à l'assaut de la cote 200, le 20 décembre. Est parvenu à le retrouver le 4 janvier 1915 à quelques mètres des tranchées ennemies et l'a ramené dans nos lignes sous un feu violent. N'a pas hésité à retourner une deuxième fois au même endroit, pour rechercher le corps d'un soldat tombé près de l'officier. Très belle attitude au feu en toutes circonstances.

Humbert (Paul), adjudant au 14e régiment d'infanterie : A brillamment enlevé sa section le 8 janvier à l'assaut des tranchées; est resté continuellement à sa tête, a sauté le premier dans la tranchée ennemie, et avec quelques hommes a fait huit prisonniers. Est tombé glorieusement en entraînant sa section pour un deuxième assaut.

Pujol (Marc), sergent au 14e régiment d'infanterie : A entraîné sa demi-section à l'assaut des tranchées ennemies, le 8 janvier, avec une énergie remarquable. A été tué en arrivant à la tranchée conquise.

Dapot (Henri), sergent au 14e régiment d'infanterie : A brillamment mené sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie le 8 janvier; est tombé glorieusement à quelques pas de celle-ci.

Becq, caporal fourrier au 14e régiment d'infanterie : Etant agent de liaison du capitaine, a fait preuve, le 8 janvier, de la plus grande bravoure en traversant seul un espace de 100 mètres complètement battu par les balles pour porter un renseignement important. A spontanément pris le commandement d'une demi-section privée de son chef et l'a entraînée à un deuxième assaut. Est revenu ensuite reprendre ses fonctions d'agent de liaison.

Verdier, sergent au 14e régiment d'infanterie : Blessé d'une balle à la cuisse le 8 janvier en montant à l'assaut des tranchées ennemies, n'en a pas moins continué à encourager ses hommes de la voix et du geste.

Cans sergent au 14e régiment d'infanterie: A brillamment conduit sa demi-section à l'assaut des tranchées ennemies, le 8 janvier; a montré le plus grand calme et la plus grande énergie.

Faure, sergent au 14e régiment d'infanterie : Envoyé le 8 janvier avec son unité en renfort des compagnies engagées, et malgré un bombardement intense, a conduit sa section au point qui lui avait été fixé, rapidement et sans aucune perte, grâce à son énergie et à son habileté.

Bioussa, sergent-fourrier au 14e régiment d'infanterie : Remplissant au cours du combat du 8 janvier les fonctions d'agent de liaison, s'est acquitté de ce service avec une intelligence, un entrain et un courage qui ont fait l'admiration de tous. Porteur d'un ordre urgent de son chef de bataillon, s'est lancé en pleine course à travers les boyaux balayés par les obus, et brisé de fatigue, à bout de forces, a réussi à remplir sa mission donnant ainsi un bel exemple d'énergie morale.

Baleynaud, caporal au 14e régiment d'infanterie : A sauté dans la tranchée ennemie à la suite de son chef de section, le 8 janvier, et a fait huit prisonniers.

Duplech, soldat au 14e régiment d'infanterie : Etant agent de liaison le 8 janvier et ayant été blessé pendant qu'il portait un ordre, a accompli sa mission, a attendu réponse à l'ordre qu'il portait et a été blessé une seconde fois en portant cette réponse qu'il a transmise au destinataire.

Dubarry, adjudant au 14e régiment d'infanterie : Avec beaucoup de crânerie et malgré les feux d'enfilade de mitrailleuses allemandes, a entraîné le 8 janvier, sa section à l'assaut des tranchées ennemies.

Bernès, sergent au 14e régiment d'infanterie : Avec beaucoup de crânerie et malgré les feux d'enfilade des mitrailleuses allemandes, a entraîné le 8 janvier sa section à l'assaut des tranchées ennemies.

Boué, soldat au 14e régiment d'infanterie. Arrivé le premier dans la tranchée ennemie, le 8 janvier, a commencé avec le plus grand sang-froid à tirer sur les objectifs visibles, en particulier sur des attelages d'artillerie que son feu a mis en désarroi.

Denille sergent au 14e régiment d'infanterie : Brillante conduite à l'attaque des tranchées ennemies le 8 janvier. Par son calme et son énergie a maintenu d'une façon parfaite sa demi-section dans la tranchée conquise. Sous-officier remarquable.

Cousin (Marcel), sergent au 88e régiment d'infanterie : A l'attaque des tranchées le 8 janvier, est tombé glorieusement à la tête de sa section en l'entraînant vers l'ennemi.

Lanave caporal au 88e régiment d'infanterie : A l'attaque des tranchées, le 8 janvier, a chargé avec le plus grand entrain à la tête de sa section, qu'il a entraînée, alors que le chef et les deux sous-officiers venaient de tomber.

Hippolyte Dartigues, adjudant au 88e régiment d'infanterie : A l'attaque des tranchées, le 8 janvier, est tombé glorieusement à la tête de sa troupe en enlevant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande.

Duffau, soldat au 88e régiment d'infanterie : Etant blessé grièvement, a donné un magnifique exemple de sang-froid en disant et répétant à ses camarades blessés comme lui et qui se lamentaient : « Ne criez pas ainsi, mes amis, nous ne sommes pas tous fichus; vous ficheriez la trouille aux autres; soyez tranquilles, ils ne nous enfonceront pas. » (9 janvier.)

Camguilhem, sergent au 88e régiment d'infanterie : A l'attaque des tranchées, le 8 janvier, a donné à sa fraction l'exemple du courage et de l'entrain; a fait de sa main deux ennemis prisonniers.

Verdier, soldat téléphoniste au 88e régiment d'infanterie : A fait preuve d'un sang-froid remarquable et d'un grand courage en installant la ligne téléphonique dans les tranchées nouvellement conquises, et cela malgré la fusillade et un feu de grenades à main particulièrement dirigé contre lui; s'apercevant le premier de l'attaque allemande qui se déclanchait, a vivement prévenu la compagnie voisine, et, sautant sur un fusil, a contribué vigoureusement à repousser cette contre-attaque (9 janvier).

Crouzet, soldat de 1re classe au 88e régiment d'infanterie : Le 9 janvier 1915, dans les tranchées, remplaçant son chef de demi-section, blessé, a fait preuve d'un courage, d'un sang-froid et d'une activité remarquables, pendant la contre-attaque allemande, maintenant ses camarades et leur donnant le meilleur exemple.

Colombié, soldat mitrailleur au 88e régiment d'infanterie : Fait constamment preuve du plus brillant courage et d'un mépris complet du danger. Pendant la contre-attaque allemande, et alors que la section de mitrailleuses se trouvait séparée par l'ennemi du gros de la compagnie, a assuré la liaison en sautant hors de la tranchée sous un feu violent, et a rassuré ses camarades en leur disant que les Allemands étaient peu nombreux dans cette tranchée. Renversé par un éclat d'obus, évanoui et rappelé à la vie, s'est aussitôt présenté pour aller en arrière, porter un pli au chef de bataillon (9 janvier).

Barros, soldat au 88e régiment d'infanterie : A l'attaque des tranchées, le 8 janvier, comme agent de liaison, a fait preuve du plus grand dévouement et d'un mépris complet du danger dans la transmission des ordres, n'hésitant jamais à prendre les itinéraires les plus dangereux pour arriver au plus vite.

Escoffre, sergent au 88e régiment d'infanterie : A l'attaque des tranchées, le 8 janvier, est arrivé le premier dans la tranchée de gauche ennemie; y a mis la main sur un matériel précieux.

Biard, sergent-fourrier au 88e régiment d'infanterie : A donné l'exemple du plus grand courage lors de l'assaut, le 9 janvier, pénétrant le premier dans le village à la tête de quelques hommes de sa section et faisant plusieurs prisonniers.

Maurice Bagot, soldat au 88e régiment d'infanterie : S'est précipité sur les Allemands qui avaient pénétré dans la tranchée et est tombé mortellement frappé alors qu'il les chargeait vigoureusement à la baïonnette.

Hounieu, sergent au 88e rég. d'infanterie : s'étant proposé pour effectuer une reconnaissance dans un village occupé par l'ennemi, y a pénétré hardiment, et de vive force, dans la nuit du 8 janvier; a effectué heureusement sa mission et a ramené 21 prisonniers.

Lasserre, soldat au 59e rég. d'infanterie : s'est offert pour rétablir la ligne téléphonique, allant aux premières tranchées, sur un espace découvert et battu. S'est élancé sous une rafale de balles, s'est jeté à terre feignant d'être tué. Après plus d'un quart d'heure d'immobilité sous le feu est reparti au pas de course jusqu'à la tranchée ayant accompli avec succès sa mission périlleuse (24 décembre 1914.)

Rouge (François), soldat au 59e rég. d'infanterie. Agent de liaison. Blessé au ventre en allant porter un ordre, s'est traîné jusqu'au chef destinataire à qui il l'a transmis avec précision. A succombé une demi-heure après des suites de sa blessure (21 décembre 1914.)

Sabarthès, soldat au 59e rég. d'infanterie : sous un feu très violent, a transmis aux sections des ordres du commandant de la compagnie. Atteint d'une blessure grave à la jambe, a continué sa mission en marchant sur ses genoux (21 décembre 1914).

Labrunie (Pierre), soldat infirmier au 59e rég. d'infanterie : a fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement en allant relever un blessé tombé près des tranchées ennemies, le 21 décembre, et sur lequel s'acharnait l'ennemi; malgré le signe apparent du brassard de la Convention de Genève et le port d'un brancard, a été mortellement atteint par trois coups de feu venant de l'ennemi, et son blessé a été achevé.

Bez, sergent au 2e régiment du génie, compagnie 17/1 : A donné en toutes circonstances, depuis le début de la campagne, des preuves de son courage et de son énergie. Chargé d'ouvrir une tranchée sur un terrain exposé au feu de l'ennemi, a été blessé par un éclat d'obus, mais n'a consenti à être emporté qu'après avoir assuré l'établissement du couvert protecteur qu'il avait reçu mission d'organiser.

Eymery, sergent au 2e régiment du génie, compagnie 17/1 M : A entraîné tous ses hommes à l'assaut de la tranchée ennemie, a fait preuve d'activité et de sang-froid en faisant construire des barrages et en organisant défensivement l'entonnoir produit par un fourneau dans la tranchée ennemie. Déjà cité à l'ordre de la division.

(A suivre.)

Chronique du Département

Bruges

ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations pour le mois de mars aura lieu, pour toute la commune, à la perception de Caudéran, 10, rue du Chalet, le lundi 22 mars, de neuf heures à trois heures.

Beautiran

ERRATUM. — Nous avons signalé la rentrée en France d'un de nos jeunes compatriotes, interné en Allemagne et amputé de la jambe droite. Une erreur typographique l'a fait nommer Eydet au lieu de Léon « Eydely » qu'il fallait.

Podensac

LES ALLOCATIONS. — Les allocations nationales seront payées, pour les communes d'Arbanats et Virelade, le vendredi 19 mars; pour la commune de Podensac, jusqu'au samedi 20 mars. Dernier délai.

Cadillac-sur-Garonne

FETE SCOLAIRE. — A l'occasion de la journée serbe, une petite fête scolaire comprenant : conférence sur la Serbie, chœurs, poésies, monologues, chansonnettes, aura lieu à l'école communale des garçons, vendredi 26 mars, à huit heures et demie du soir. Un orchestre de choix fera entendre les meilleurs morceaux de son répertoire. Une tombola, comprenant de nombreux lots exposés chez M. Barthologne, sera tirée à l'issue de la fête.

Loupiac-de-Cadillac

DISPARU. — On nous prie de signaler la disparition de Raymond Lagardère; taille, 1m47; chemise à carreaux, caleçon et flanelle rouges, pantalon velours marron, chaussures feutre. Prière de renseigner la famille.

Quinsac

ALLOCATIONS NATIONALES. — M. le Percepteur paiera aujourd'hui jeudi, à la mairie, à partir de dix heures et demie, les allocations aux familles des mobilisés.

CONCERT POUR NOS BLESSES. — Le concert pour nos blessés a eu lieu dimanche, avec un succès complet. Jamais, à Quinsac, concert n'avait réuni des artistes d'un tel talent; aussi, la recette a été superbe : plus de 500 fr. ont été recueillis pour notre hôpital. Pour couronner cette patriotique réunion, M. le Maire a eu le plaisir d'annoncer qu'un généreux donateur avait envoyé de Paris un chèque de 500 fr. pour nos blessés de l'Ile-Lalande.

La tombola a été tirée à l'issue du concert : le numéro 679 a gagné l'unique lot, une barrique de vin de Quinsac.

Gujan-Mestras

REMERCIEMENTS. — Les blessés et l'administration de l'hôpital communal 22 bis de Gujan-Mestras remercient les maîtres et les élèves de l'école de Mestras qui leur ont apporté des œufs et des oranges.

Andernos-les-Bains

FORMATION DE CONVALESCENTS. — Désireux de répondre au vœu du service de santé qui a demandé à l'œuvre d'assistance aux convalescents de recueillir des soldats dans notre station, dont le climat est particulièrement tempéré, le comité de secours, constitué par M. Louis David, maire, dès le début des hostilités, a créé la formation qui vient d'être inaugurée.

Lundi sont arrivés les premiers soldats; d'autres seront incessamment envoyés. Un confortable dortoir a été établi dans la vaste salle du Comité républicain, gracieusement mise à la disposition de l'œuvre. Afin d'assurer plus de bien-être à ces malades, les repas leur seront servis dans une partie de la crèche communale désaffectée à leur intention. L'installation est parfaite à tous égards.

Le comité de secours fait un nouvel appel au patriotisme de tous les habitants au profit de son œuvre. Les souscriptions en argent seront versées à Mme Despin, institutrice à l'école des garçons. Les dons de toute nature, quelque modestes qu'ils soient, seront recueillis avec reconnaissance à la Crèche communale.

Lesparre

A L'ORDRE DE L'ARMÉE. — Notre vaillant compatriote M. Henri Raffin, avocat au barreau de Lesparre, lieutenant : « A fait preuve d'une trsè grande bravoure à l'attaque d'une tranchée allemande, faisant le coup de feu avec ses hommes et les électrisant par son exemple. A repoussé brillamment les contre-attaques d'un ennemi très supérieur en nombre ».

M. Raffin, qui était sous-lieutenant de réserve au moment de la mobilisation, a gagné son deuxième galon sur le champ de bataille.

Pauillac

CINEMA. — Dans la coquette salle de la rue Bordelaise, les actualités de la guerre retiennent l'attention.

Dimanche prochain : Severo Torelli, drame en cinq actes; scènes comiques et d'actualité.

Blaye

CONSEIL MUNICIPAL. — Séance samedi 20 mars, à la mairie, à huit heures et demie.

Ordre du jour : Travaux du collège et affaires diverses.

NECROLOGIE. — Nous avons appris avec regret la mort du jeune André Broquaire, fils de notre sympathique commis principal des postes M. Paul Broquaire, décédé à Paris, des suites d'une courte maladie.

Les obsèques ont eu lieu mercredi matin, à Blaye, au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis.

Saint-Savin-de-Blaye

POUR LES BLESSES. — L'hôpital bénévole n. 11 bis, de Saint-Savin, vient de recevoir seize nouveaux blessés.

A cette occasion, M. le Maire fait appel à toutes les initiatives et à toutes les générosités. Il recevra avec reconnaissance tous les dons en nature que l'on voudra bien lui adresser, soit en vin, légumes secs ou frais, bois et vêtements de dessous. D'avance, il adresse aux généreux donateurs ses vifs remerciements.

Libourne

MUTATION. — Le docteur Junior Vitrac, médecin-major de 2e classe, médecin chef d'ambulance au front, est nommé à Pau, chirurgien à l'hôpital temporaire n. 5, et chargé de la direction du centre chirurgical à Pau.

CONSEIL MUNICIPAL. — Par suite du décès de M. H. Goffre, secrétaire général de la mairie de Libourne, dont les obsèques auront lieu à Coutras, ce jour de jeudi, à deux heures de l'après-midi, la séance du Conseil municipal qui devait avoir lieu le même jour est reportée au lendemain 19 mars, à trois heures et demie de l'après-midi.

VETERANS. — Les pensionnés sont priés de retirer leur mandat, dans le plus bref délai, chez M. Prat, trésorier, rue Roudier.

JARDIN D'ETE. — Aujourd'hui jeudi, de trois heures à six heures, matinée scolaire. Au programme : le Train de Bois, scène dramatique en deux parties.

Le soir, à huit heures trois quarts, soirée extraordinaire. Au programme : les Fiancés de 1914 ou les deux Héros, drame d'actualité.

Pessac-sur-Dordogne

POUR LES COMBATTANTS. — M. le Maire de Pessac-sur-Dordogne a remis à M. le Sous-Préfet de Libourne, pour être envoyées à nos soldats sur le front, 102 paires de chaussettes confectionnées par les élèves de Mlle Penaud, institutrice à Pessac-sur-Dordogne, par les élèves de Mlle Marche, institutrice à Saint-Avit-de-Soulège, et par quelques dames de Pessac-sur-Dordeogne.

Langon

CLASSE 1916. — Les jeunes gens de la classe 1916 sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu ce soir jeudi, à huit heures et demie, salle du café Commercial. Présence indispensable.

La Réole

CLASSE 1917. — Les jeunes gens nés en 1897, inscrits à La Réole, sont priés d'assister à la prochaine réunion qui aura lieu le jeudi 18 mars.

Objet de la réunion : Nomination du bureau; questions diverses.

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique de Paris

Situation générale du 17 Mars

Le temps a été nuageux et assez beau en France. On signalait ce matin de la brume sur la moitié nord, du brouillard à Brest et à Cette. Des pluies sont tombées sur la Péninsule ibérique, ainsi que sur les pays du Nord et la Russie, où elles ont été accompagnées de neige. La température reste voisine de la normale, et a peu varié dans nos régions; elle est très basse dans le nord du Continent. Le thermomètre marquait ce matin —16° au Spitzberg, —10° à Bodoé, —1° à Copenhague, zéro à Berne 2° au Mans, 3° à Belfort et Nantes, 4° à Clermont-Ferrand, Toulouse, Rome et Dunkerque, 5° au Havre, 7° à Marseille et Nancy, 11° à Biarritz et Alger, 13° à Lisbonne. Dans les stations élevées, on notait 4° au Puy de Dôme, 2° au fort de Servance.

En France, un temps nuageux et brumeux est probable, avec température voisine de la normale.

Communications, Avis & Renseignements

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRET D'EAU. — Il sera fait pendant la journée de vendredi 19 courant, de huit heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau rues du Pas-Saint-Georges (du n. 70 au n. 96), des Herbes, du Vieux-Marché et Ravez.

COURS ET CONFÉRENCES

FACULTE DES LETTRES. — Cours d'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest (fondation municipale), professeur M. Courteault. — Leçon du jeudi 18 mars, à quatre heures : Soldats et marins de Gascogne : Jean Ducasse, chef d'escadre (1646-1715).

Cours de science sociale, professeur M. Richard. — Leçon du jeudi 18 mars, à cinq heures : Avenir de l'autonomie nationale. Conclusion du cours.

Chronique Régionale

DORDOGNE

PERIGUEUX

LE LUSTRE DE SAINT-FRONT. — Les débris du lustre de Saint-Front, dont nous avions annoncé la chute ont été expédiés à Paris en vue d'une restauration. Ils ont été enfermés dans une immense caisse qui mesurait 2 m. 50 de longueur sur 2 m. 50 de largeur.

CORRÈZE

BRIVE

ENFANT ECRASE. — Lundi matin, vers 9 h. 30, un enfant de cinq ans nommé Pendariés, dont les parents sont réfugiés de Sedan, a été écrasé quai de la République par l'omnibus de l'hôtel Notre-Dame.

La femme Pendariés se trouvait sur le quai de la République avec ses deux enfants lorsqu'elle entendit venir la voiture de l'hôtel Notre-Dame. Voulant garer l'un de ses enfants, l'autre se trouva seul un instant; celui-ci voulut rejoindre sa mère près des magasins Roux et Sureaud; mais, renversé par le cheval, le malheureux enfant roula sous le véhicule dont l'une des roues le blessa affreusement à la tête. Transporté à la pharmacie Baluze, le malheureux enfant ne pouvait être rappelé à la vie, malgré les soins qui lui furent donnés.

Le corps a été ramené au domicile des parents, avenue Victor-Hugo.

LES GOUTTES de QUINA BLOT

EXTRAIT en GOUTTES CONCENTRÉES dit QUINA DE POCHE, avec Bouchon Compte Gouttes

sont la providence des ANEMIÉS, DÉPRIMÉS, SURMENÉS, FIÉVREUX gravement atteints. Aux soldats éprouvés par les fatigues de la guerre, aux anémiques vivant dans les pays marécageux, humides et alimentés par des eaux défectueuses, aux coloniaux déprimés par les climats chauds et atteints de fièvre, les Gouttes de QUINA BLOT apportent la guérison et les préservent des épidémies. Un seul flacon suffit pour 15 jours de traitement et équivaut à 10 litres de vin de quinquina. Employé par les hôpitaux et la Croix-Rouge. Nombreuses attestations. — Prix du flacon : 4 francs.

Pharmacie BLOT, 38, boul. de Strasbourg, Toulouse, et toutes pharmacies.

HAUTES-PYRÉNÉES

TARBES

MORTS POUR LA PATRIE. — Dimanche ont eu lieu les obsèques du soldat Alphonse Alaert, décédé à l'hôpital mixte de Tarbes. Ce brave avait été blessé d'un éclat d'obus qui l'avait atteint au front.

Opéré, il avait été évacué sur notre ville où, malgré les soins vigilants du médecin traitant et des infirmiers qui l'entouraient, il décédait.

Le défunt était originaire de Lille. Ses parents sont retenus prisonniers par les Allemands.

— Lundi matin ont eu lieu les obsèques du soldat Louis-Joseph Vasseur. Il avait eu les deux pieds et les deux jambes fracassés par des éclats d'obus. Amputé du pied gauche, il allait être amputé de la jambe droite quand la mort est survenue.

Il était, comme le précédent, originaire du Nord, des environs de Beauvais.

ERRATUM. — En rendant compte des obsèques du soldat Marcel Coppin, décédé à l'hôpital temporaire de la rue Engène-Ténot, nous avons dit que, parmi les suivants du cortège se trouvaient MM. Roques et Moyer, négociants. Nous aurions dû ajouter que nos honorables concitoyens se trouvaient là en qualité d'infirmiers volontaires civils, fonction qu'ils accomplissent, comme les autres infirmiers de cet établissement, avec dévouement et compétence.

DISPARU. — Un gamin de onze ans, Raoul Habas, a disparu de chez ses parents, rue du Martinet-Prolongée, dimanche matin, à onze heures.

Il est vêtu d'un tablier noir, chaussé de sandales et coiffé d'une casquette grise.

LOT-ET-GARONNE

VILLENEUVE-SUR-LOT

ENTRE VIEILLARDS

Une Femme tue son Mari

Le parquet s'est transporté mercredi à seize heures à Sainte-Livrade, pour y instruire une affaire de meurtre. Une femme, âgée de soixante-douze ans, aurait tué son mari paralytique âgé de soixante-cinq ans à coups de barre.

Pour l'ŒUVRE de la CROIX-ROUGE

Affranchissez tous vos lettres avec son timbre à 15 centimes.

Dans tous les Bureaux de Poste et Bureaux de Tabac.

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 17 mars.

Blés. — On cote : Blé roux d'hiver, n. 2, disponible, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos, nus, pris à bord Bordeaux; blés du Centre et du Poitou, 32 fr. 25 à 32 fr. 50 les 100 kilos, gares départ; blés du rayon, 26 fr. 75 à 27 fr. les 80 kilos, aux usines.

Farines. — On cote : Farine américaine, 45 fr. les 100 kilos, logés, quai ou magasin Bordeaux; farines premières de cylindres du Haut-Pays, 45 fr. les 100 kilos, logés, gares Bordeaux; farines premières de cylindres du Centre, 44 fr. 50 à 44 fr. 75 les 100 kilos, logés, gares Bordeaux.

Issues. — On cote : Son gros écaille, 18 fr. à 17 fr. 75 les 100 kilos; son ordinaire, 17 fr. 25 à 17 fr. les 100 kilos; repasse fine, 21 à 22 fr. les 100 kilos; ordinaire, 17 fr. à 17 fr. 25 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux; repasse Plata, 16 fr. les 100 kilos, logés, magasin Bordeaux.

Maïs. — On cote : Maïs roux Plata, sur avril, 24 fr. 25 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux; maïs bigarré d'Amérique, sur fin mars, 24 fr. 50 les 100 kilos, nus, pris à bord Bordeaux; maïs blanc des Landes, 18 fr. 75; roux, 19 fr. 75 les 75 kilos, logés, départ.

Avoines. — On cote : Avoine grise d'hiver du Poitou, 30 fr. les 100 kilos, nus, gares Bordeaux; grises de Bretagne, 30 fr. les 100 kilos, nus, quai Bordeaux; grises d'Espagne, 30 fr. à 31 fr., logés, gares ou quai Bordeaux.

Orges. — On cote : Orge du pays, 25 fr. 50 à 25 fr. 75 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

Seigle. — On cote : Seigle du pays, 25 fr. 50 à 26 fr. les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 17 mars.

	Amenés	Vendus	Prix du poids vif	Prix extrêmes
Porcs	1.143	1.143	76 à 79 fr. les 50 kil.	74 à 8

Vente très bonne à des cours très élevés.

La 17e commission de ravitaillement militaire a acheté ce jour, après la clôture du marché, 133 porcs.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 16 mars.

Cuivre. — Disponible, 66 liv.; à trois mois, 66 liv. 10 sh.; best selected, 72 liv. 15 sh.

Etain. — Disponible, 188 liv. 10 sh.; à trois mois, 188 liv. 10 sh.

Plomb. — Prompt, 23 liv. 10 sh.; juillet-août 22 liv.

Zinc. — Disponible, 44 liv. 10 sh.

Fer. — Disponible, 61 liv. 2 sh.; à trois mois, 61 liv. 6 sh.

Stocks visibles du cuivre dans la quinzaine, 28,402, soit une diminution de 5,973 tonnes sur la quinzaine précédente.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 16 mars.

Essence de térébenthine. — Disponible, 40 sh 6 d; avril, 37 sh.; mai-août, 35 sh. 9 d.

Résine. — Disponible, 11 sh. 3 d.

LES BONS PRODUITS FRANÇAIS

Envoyez à nos soldats des cachets de

1f65 KALMINE 1f65

— La Boîte de poche (modèle spécial) contenant 6 cachets —

L'action en est infaillible contre la Grippe, la Fièvre les Courbatures, Névralgies et toutes Douleurs.

P. MÉTADIER, DOCTr EN PHie, TOURS

Après les repas 2 ou 3 Pastilles Vichy-Etat facilitent la digestion

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

SERVICES RAPIDES ENTRE PARIS-QUAI D'ORSAY, SAINT-SEBASTIEN, MADRID ET LISBONNE

A l'approche des vacances de Pâques et du printemps, il est bon de rappeler que la Compagnie d'Orléans assure très régulièrement les relations entre Paris-Quai d'Orsay, Saint-Sébastien, Madrid et Lisbonne.

C'est ainsi que deux trains express quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 40 et 21 h. 50 arrivent à Hendaye-Irun à 23 h. 5 et 12 h. 25, à Saint-Sébastien à 8 h. 59, 13 h. 19 et 15 h. 57, à Madrid à 21 h. 45 et 7 h. 3, à Lisbonne à 14 h. 35 et 1 h. 8.

Au retour, des express permettent de quitter Lisbonne à 21 h. 35 et 18 h. 55, Madrid à 21 h. 40 et 8 h. 45, Saint-Sébastien à 12 h. 17, 15 h. et 20 h. 28, Hendaye-Irun à 13 h. 15, 17 h. 5 et 6 h. 6 pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 6 h. 45, 7 h. 32 et 20 h. 5.

Voitures directes des trois classes de Paris à Hendaye-Irun et vice-versa, wagons-lits, wagons-restaurant.

BOURSE DE BORDEAUX

du 17 mars

Au comptant : 3 % au porteur, 70 95. — 3 % amortissable nominatif, 76 30; dito au porteur, 76 30. — Maroc 4 % 1914, 424. — Obligations Ville de Paris 1875, 494; dito 1899-Métropolitain, 304. — Banque de France, 4,625. — Obligations foncières 1883, 346; dito 1895, 367. — Crédit lyonnais, 1,065. — Est, actions de 500 fr., 776. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 1,040. Midi, actions de 500 fr., 936. — Orléans, obligations 3 % 1884, 371. — Ouest, actions de 500 fr., 735. — Bulgarie 4 1/2 % 1907, 345. — Rio-Tinto, 1,530. — Eaux de Royan 3 %, 290.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.

Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux. Imprimerie G. GOUNOUILHOU rue Guiraude, 11. Machines rotatives Marinoni.

BOURSE DE PARIS

DU 17 MARS

3 %, 71 05.
3 % amortissable, 76 70
3 1/2 libéré, 91 10.
Maroc 1914, 423.
Tunis 1892, 349.
Egypte unifiée, 89 50.
Extérieur, c. 40, 89 30.
Extérieur, c. 240, 86 30.
Extérieur, c. 480, 86 25.
Russe 1867, 83.
Russe c. 1re et 2e, 76 50.
Russe 1891, 62 75.
Russe 1896, 58 90.
Russe 1906, 90 25.
Russe 1909, 80 50.
Russe 4 1/2 1914, l., 87 50
Ottoman 1914, 66.
Serbe 1902, 442.
Serbe 1906, 398.
Serbe 1913, 72 50.
Suisse différé, 348.
Banq. de France, 4,500.
Banque de Paris, 900.
Crédit Foncier, 595.
Crédit Lyonnais, 1,070.
Foncier colonial, 90.
Lyon, 1,035.
Midi, 930.
Orléans, 1,120.
Ouest, 733.
Nord d'Espagne, 345.
Saragosse, 346.
Briansk ord., 325.
Tréfiler. du Havre, 221
Rio, gr. c., 1,532.
Penaroya, 1,230.
Sosnowice, 780.
Nord-Sud, 112.
Omnibus, 431.
Panama, 102.
Suez, 4,380.
Suez fondateurs, 1,850.
Suez civile, 2,940.
Parisienne dis., 420.
Electr. de Paris, 518.
Sels Gemmes, 250.
Provodnik, 425.
Air liquide, 223.
V. de Paris 1871, 373 75.
V. de Paris 1875, 497.
V. de Paris 1876, 496 50.
V. de Paris 1892, 284.
V. de Paris 1898, 324.
V. de Paris 1912, 463.
Foncières 1879, 351.
Foncières 1883, 361.
Foncières 1885, 367.
Foncières 1895, 398.
Foncières 1903, 219.
Foncières 1909, 423.
Fonc. 1913, lib., 410.
Fonc. 1913 n. l., 433.
Fonc. 1913 4 %, 429.
Comm. 1879, 330.
Comm. 1892, 358.
Comm. 1899, 354.
Comm. 1906, 403 50.
Comm. 1912 lib., 206 50.
Comm. 1912 n. l., 205 50.
Est 3 % nouveau, 364.
Fusion anc., 364.
Fusion nouv., 368.
Lyon 2 1/2, 334.
Midi 3 % anc., 366 25.
Midi 3 % nouv., 375.
Nor 3 % anc., 366 25.
Nord 3 % nouv., 370.
Nord 2 1/2, 331.
Orléans 4 %, 433.
Orléans 3 % anc., 370.
Orléans 3 % nouv., 370.
Orléans 2 1/2, 339.
Ouest 3 % anc., 378.
Ouest 2 1/2, 350.
Nord d'Esp. 1re, 340 50.
Saragosse 1re, 345 50.
Saragosse 2e, 329 50.
Riazan 4 %, 360.
Est-Oural 4 %, 403.
Chant. Loire 5 %, 467.
Dnieprovienne, 2,372.
Stiegler, 22.
Albi-Part, 420.
Blanzy, 666.
Catemou ord., 43 50.
Huelva, 950.
Suberbie, 180.
Suberbie, part, 56.
Kinta part, 260.
Monaco, 3,755.
Monaco, 5e, 755.
Colombia, 995.
Crow-Mines, 103.
De Beers ord., 270.
De Beers préf., 330.
East Rand, 42 75.
Ferreira Deep, 54 25.
Horseshoe, 59 75.
Goldfields, 40 25.
Laurium, 29.
Lena, 48 50.
Modderfontein, 122.
Elliot, 79 50.
Pena-Copper, 18 50.
Primrose, 20.
Radmine, 121.
Ray Copper, 87.
Spassky, 53 75.
Spies, 21 75.
Utah Copper, 273 50.
Village, 41.
Balia, 304.
Caoutchouc, 64 50.
Eridania, 408.
Hartmann, 383.
Lianosoff, 364.
Malacca, 91.
Montecatini, 105.
Platine, 458.
Toula, 1,055.
Tubes, 381.

COURS DES CHANGES

Londres, 25,31 1/2 à 25,41 1/2; New-York, 5,2 1/2 à 5,31 1/2; Suisse, 96 1/2 à 98 1/2; Italie, 91 1/2 à 93 1/2; Hollande, 2,09 à 2,11; Espagne, 5,1 1/2 à 5,26 1/2; Rouble, 2,15 à 2,30.

Le marché demeure très ferme, surtout les rentes françaises. Le Tio Tinto est en hausse sur la diminution des stocks de cuivre. Les valeurs russes sont demandées.

TENANT A SA SANTÉ il prend au café matin et soir SON VERRE DE MUSCAT de FRONTIGNAN comme il le veut authentique il exige la bouteille de LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES MUSCATS NATURELS de FRONTIGNAN (HERAULT)

VIN côtes, les 220 lit., fût neuf, port, rég., t. compris, c. remb. net. Ech. 0f40. Henri AZALBERT jeune, Narbonne. 56f

VIN pièce, régie, port compris, contre remb. Ech. 0f60. Cie de MONTEMAR, Narbonne 70 et 56

MALADES GUÉRISSEZ-VOUS par les plantes, jamais nuisibles, toujours bienfaisantes car les remèdes minéraux et chimiques empoisonnent votre sang et blessent vos organes. Vous qui souffrez de : cœur, estomac, foie, nerfs, albuminurie, anémie, constipation, eczéma, entérite, goutte, hydropisie, neurasthénie, obésité, retour d'âge, rhumatisme, tuberculose, incontinence d'urine, prostatite, varices, cystite, artério-sclérose, insomnie, bronchite chronique, demandez la méthode ABSOLUMENT VEGETALE de M. l'Abbé WARRÉ, Curé de Martainneville (Somme). Broch. explic. et grat. Muséum Botanique de l'Abbé WARRÉ, Martainneville (Somme).

CHEMINS DE FER DE L'ETAT. Gare de Bordeaux-Etat R. D. (petite vitesse). Vente aux Enchères publiques Mardi 23 mars, à neuf heures du matin, comprenant environ 5,000 kilos d'avoine. Me DUVAL, commiss.-priseur. Au comptant, 5 % en sus.

HOTEL DES VENTES 7 rue Voltaire, 7. Vendredi 19 mars, à une heure et demie, il sera vendu aux enchères meubles et objets mobiliers, lits et couches, armoires, glaces, sièges, etc. Me FOURÉTIER commissaire-priseur.

CHIENS-LOUPS de parents primés, 4 et 6 mois, à vdre, prix de guerre. Château Seguin, Lignan (Gironde).

Dem. chauffeur 18 a., sacht cond. et trav. auto. 49, r. la Franchise.

On dem. pers. dévouée, 40 a., court mén., réf., bs gages. A. R., jal.

VIN EXTRA 20f l'hect. 27, r. Peyronnet 22f l'h. VINICOLE NOUVELLE VINS BLANCS toutes qualités.

SALIES-DE-BÉARN L'Hôtel du Parc est ouvert.

VINS d'ALGÉRIE SARRAZIN-BARRAN & Cie 18, Crs du Chapeau-Rouge, Bordeaux

1/2 BARRIQUES Mon Expon achèterait 3,000 de ste, 10f75. Ecr. T. 94, Havas.

J. H., 30 a., dem. pl. voyag. ou autre. Réf. et garant. Ec. S. 95, Ag. Hav.

10,000 fr. à placer en prêt hypot. Ecr. 32, rue Vital-Carles, Bdx.

CAMIONNEUR ddé, quai de Queyries, 18.

Meublé à vendre, 10 pièces, bon casuel. Adresse bur. journal.

A vdre joli torpo 6 pl., Delahaye 12-16 1911, parf. état, 5,500, accept. en payt vins nx 9 à 10°. Ecr. Benoît, 112, rue Boulets, Paris.

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse belge du travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste-Adresse (Seine-Inférieure), les vacances d'emplois survenues dans le personnel de leurs établissements.

JE NE FUME QUE LE NIL

AUX DAMES DE FRANCE BORDEAUX Lundi 22 Mars 1915 Grande Réclame Soieries, Lainages, Confection, Chaussures, Modes, Blouses, Peignoirs, Jupons NOS ARTICLES DE RÉCLAME SONT EXPOSÉS RUE PORTE-DIJEAUX ET RUE SAINTE-CATHERINE Voir Dimanche 21 Mars nos Étalages sensationnels

Ferais rente viagère à personne seule. Adresse bur. journal.

MOTEUR OTTO à gaz pauvre à vendre, avec ou sans dynamos, force 45 chevaux, état neuf, occasion rare. Visiter 6, place Saint-Christoly, imprimerie Delmas.

Demi-muids bon état demandés en location. Ecr. S. O., bur. jal.

ON dem. des manœuvres. Faure, chem. du Grand-Port, Bègles.

A VENDRE autos, 62, cours de Toulouse, Bx.

ON achète âne ou petit cheval, boulangerie, 19, r. du Mirail.

Mach. écrire Remington 10, occ. rare, 17, crs 30-Juillet, 2 à 4 h.

GARÇONS D'ÉCURIE, sérieux, demandés. S'adresser bureau du journal.

OCC. Machine à coudre état neuf, 4, rue Huguerie.

Ménage de 45 à 50 ans demandé pour concierge, la femme seule gagée, références sérieuses exigées. Ecrire H. T. Z., bur. jal.

ON fait boutonnières à la machine, à façon, 43bis, r. d'Alzon.

Gratuit. Voulez-vous savoir tout ce qui vous arrivera 1915, connaître votre destinée ? Envoyez date de naissance Mme Saltana, voyante, 35, r. St-Sébastien, Paris.

Remington no 7 à 150 fr., 3 mach. écr. vis. 150, 200, 250. J. K. 4, jal.

LAMPES de POCHE Revendeurs demandez tarif franco. OMNIUM 143, Av. Parmentier, Paris. GROS — DÉTAIL

SAGE-FEMME herboriste 1re cl., Mlle Chatagnaud, 6, r. Porte-Dijeaux, Bdx. Maison pr pensionnaires. Consult. de 2 à 5 heures.

SAGE-FEMME 1re cl. Reç. pens. Consult. Se charge enft. Mme COUTURIER, 85, c. d'Espagne.

PORTRAITS D'ENFANTS FLORIAN, 11, rue Dauphine. Bx. Grands Portraits primés. ATELIER CHAUFFÉ

Dem. voiturette enfant d'occas. Offrir prix V. B. 35, journal.

A LOUER de suite meublé ou non meublé appartement très confortable, composé de six pièces et une cuisine. Prix avantageux. S'adresser sur place, 45, rue de Lachassaigne, tous les jours, de deux à cinq heures.

CONDUCTEUR pr machines rotatives demandé avec bonnes références. S'adresser bureau du journal.

ON dem. bon compt., appointts mod., préf. réfug. français ou belge. Ecr. R. 96, Ag. Havas.

Sténo-dactylo conn. trav. bureau demande emploi, sérieuses référ. Ecr. V. D., Agence Havas, Bdx.

Replongeage tous tissus en pièces Apprêt neuf, décati Usine LATASTE Teinturerie, 3, rue Lescure, Bx

A LOUER pendt durée guerre petite maison meublée, seule, 2 ch., ch. de bonne, s. à manger, cuisine, eau, gaz, électr., 4, rue Wustenberg. S'y adresser de 10 heures à midi.

ECOLE DE CHAUFFEURS, pratique et théorique sur autos neuves, 190, rue Judaïque.

Lampes de Poche Piles, articles militaires en gros. Seul dépositaire de la lampe Pochette électrique en cuir, modèle breveté, type officier. Devarennes, 108, Faubourg-Saint-Denis, Paris.

LES BLESSES de la Guerre une fois guéris, ont besoin de reprendre des forces. Nous ne saurions trop recommander à leurs familles de leur donner le remède par excellence pour rétablir les forces épuisées, le plus efficace des toniques connus, suivant l'expression d'un grand Docteur, le Quinium Labarraque. Il rend la joie au cœur et le goût de la vie.

En vente dans toutes les pharmacies : la 1/2 bouteille, 3 francs; la bouteille, 6 francs.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux, par la poste, une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la *Petite Gironde*. Joindre 30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi

NEURASTHÉNIE Guérison, renseignements gratuits. BOUCAUD, spécialiste, Marmande (Lot-et-Garonne).

AUTOMOBILISTES Roulez écono. en faisant réparer vos pneus manuf. de caoutchouc BAUDOU, Les Eglisottes. Gde rapid. Solidité.

Homme de confiance, 60 a., dem. emploi de garde magasin, prétentions modestes. Ecr. M. Furon, 35, rue du XIV-Juillet, Talence.

ON DEM. à louer propriété 10 hect., propice élevage. Ecr. Allègre, Libourne.

Achat, vente reconnaiss., récé pis., titres, 68, r. Ste-Catherine.

On dem. garç courses 14 à 15 a. Mme Deymier, 5, r. St-Remi (mag.)

Ouvrier et contre-maître électriciens demandés. S'adresser Société d'électricité, Langon.

ELÈVE en Pharmacie, garçon de laboratoire, demandés Pharmacie Centrale, 55, crs de l'Intendance, Bordeaux.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 18 mars 1915

(132)

TROMPE-LA-MORT

PAR

JULES MARY

QUATRIEME PARTIE
Un Drame au Régiment

VII
Les Deux Verdicts

(Suite).

Les regards de Roger, alors, se croisèrent avec ceux de son officier. Et dans les yeux de Michel, il lut, clairement, l'ordre une seconde fois.

Il répondit :

— Je ne me souviens pas... de ce qui s'est passé...

Or, dans le public, on savait que Tiffanges avait déclaré que l'outrage était venu de lui... loin de l'avoir reçu.

Et l'attitude de Roger fut comprise ainsi :

— Il veut sauver son lieutenant...

Pendant qu'on rapprochait, de cette attitude, celle de Michel :

— Il veut sauver le soldat...

Et la sympathie allait de l'un à l'autre.

En cette confusion de tous les esprits, qui apporterait la clarté nécessaire ?

Malgré tout, jusqu'à présent, il y avait eu de la gêne dans les paroles de Roger. C'est qu'il se sentait coupable, coupable de s'être emporté contre son officier, de l'avoir menacé à deux reprises.

Coupable, surtout, de l'avoir gravement offensé.

Mais cette gêne disparut tout à coup, lorsque le colonel, président du conseil de guerre, aborda la série des questions relatives au crime qui amenait Roger devant ses juges... la balle tirée aux manœuvres...

Ici, le jeune homme ne pouvait que laisser éclater toute son indignation.

Et il le fit en termes véhéments qui, certes, eussent convaincu et désarmé ceux qui l'écoutaient si contre le pauvre garçon ne se soulevait pas la preuve terrifiante, unique, mais définitive, que nul autre que lui n'avait commis ce crime...

— Je suis innocent de ce forfait et de cette lâcheté... Il a pu y avoir, il y a eu, entre mon lieutenant et moi, certaines discussions qui ne regardaient pas le service, mais qui se rapportaient à notre vie d'avant le régiment... Le sujet de la discussion, où il n'y avait que du malentendu, n'intéresse en rien la justice et n'apporterait aucune lumière dans le fait dont on m'incrimine... Notre amitié, j'en suis sûr, ne pouvait en être ébranlée... La mienne, pour mon ami, reste aussi profonde... Il le sait. Il n'en doutera pas... Voilà donc pour ce qui a précédé la tentative de meurtre... En ce qui concerne celle-ci, je ne puis que répéter sans cesse : je suis innocent... Le prouver, cela m'est impossible... Mais pourquoi aurais-je commis un pareil crime ? Dans quel but ?...

» Je sais bien que tout m'accable ! Je sais bien qu'une coïncidence tragique, inexplicable, établit que j'ai tiré contre mon lieutenant. Je suis la victime du hasard et je ne peux que m'incliner devant une fatalité... Il est impossible qu'au fond du cœur vous ne reconnaissiez pas qu'il y a des actes abominables qu'il est défendu d'attribuer à certains hommes... Mais je sais aussi que j'aurai beau faire entrer la conviction morale de mon innocence dans vos âmes, je me heurterai toujours contre le fait matériel, contre la chose inexorable : la balle qui a failli tuer le lieutenant Michel de Tiffanges est sortie de mon fusil !... Donc, c'est moi qui ai tiré... Je ne puis me défendre qu'en vous disant que je suis un honnête homme... Cela ne suffit pas...

» On juge aujourd'hui, en Vendée, pour la seconde fois, un homme que tout le monde proclame innocent et qui fut jadis condamné au bagne à perpétuité... Il refusa jadis de se défendre parce que son indignation se révolta contre l'infamie d'une accusation monstrueuse... Mon colonel, ce qu'a fait cet homme il y a onze ans, je le ferai moi-même aujourd'hui... Je ne dirai rien de plus pour me laver de l'accusation qui pèse sur moi... Condamnez-moi, puisque vous possédez la preuve de mon crime. Je suis résigné à mourir...

Dans la salle, ces paroles douloureuses soulevaient une émotion que personne n'essayait de cacher...

Elle s'accrut encore...

L'audition des témoins commençait : ceux qui avaient entendu les paroles de menaces, chez Michel, et les paysans de Bois-Chaud qui avaient assisté à la querelle du soldat et de l'officier.

La curiosité redoubla, car le président relut à Matissou et aux autres leurs dépositions, entendues par le capitaine adjudant-major chargé de la première enquête : ces dépositions accusaient nettement Roger Salvatour.

— Toutefois, remarquait le président, lorsque le capitaine vous interrogea de nouveau, en présence du lieutenant et de mademoiselle de Tiffanges, il apparut, à vos réponses comme à votre contenance embarrassée, que vous n'étiez plus aussi affirmatifs... Vous n'avez plus osé certifier que le soldat Salvatour avait levé la main sur son chef... Vous aviez mal vu... Il faisait nuit... Les phares des autos n'éclairaient pas jusqu'à la ferme... Et vous vous en êtes tenus, depuis lors, à ces incertitudes, à ces mêmes vagues dépositions... Nous vous adjurons de dire la vérité, et nous vous rappelons que vous encourez des peines sévères en cas de mensonges et de faux témoignages.

— Oui, oui, des éclaboussures, murmurait le père Matissou.

Cependant Matissou n'était pas à son aise et les autres non plus.

Ils se rendaient fort bien compte qu'ils se trouvaient en mauvaise posture, ayant affirmé une première fois et ensuite s'étant démentis.

Deux sentiments se combattaient en eux.

La crainte de la justice et « des éclaboussures », et, d'autre part, la grande affection qu'ils avaient pour Michel et pour Micheline.

Or, à côté du défenseur officiel, ils apercevaient tout à coup Michel de Tiffanges, venu là, lui aussi, lui victime, pour sauver l'accusé.

Tiffanges qui leur avait imposé le silence !

En leur esprit simpliste, ennemi de toute complication, ils estimèrent qu'il fallait conformer leurs paroles aux actes de leur jeune maître.

Et, par conséquent, maintenir ce qu'ils avaient dit la seconde fois.

Matissou se tira d'affaire en embrouillant les choses :

— Vous comprenez, monsieur le président, la nuit tous les chats sont gris. Qui qu'a levé la main ? Est-ce l'un ? Est-ce l'autre ? Qui qui serait assez sûr pour l'affirmer ? On voit un bras en l'air, et qui s'abaisse... Mais à qui, ce bras-là ?... Pour certain, je refuse, moi, de dire oui ou non...

— Vous étiez moins timoré, Matissou, lors de votre premier témoignage.

Le vieux berger ouvrit des yeux énormes.

— J'étais moins... quoi, monsieur le président ?

— Vous étiez moins timoré, c'est-à-dire que vous aviez moins peur...

— J'ai parlé comme ça, sans réfléchir... mais après, en y repensant, je me suis dit : « Es-tu bien certain de ne pas te tromper ? » Et ma foi, j'ai dû me tromper...

— Ce qui est surprenant, c'est que les autres se soient trompés comme vous...

— Les autres vous diront ce qu'ils voudront... Moi, voilà ce que je peux dire...

— Personne n'a-t-il usé de son influence sur vous pour vous faire varier dans votre témoignage, soit en vous priant, soit, même, par des menaces ?

Le berger fut pris d'une quinte de toux.

Il ne s'attendait pas à ce coup droit.

Mais, la toux calmée, il se sauva du péril en se mettant en colère...

— Monsieur le Président, vous êtes un savant, vous connaissez beaucoup de choses, mais vous ne connaissez pas le père Matissou... Personne ne peut se vanter d'avoir de l'influence sur Matissou... Je suis un homme libre, moi, voyez-vous, et parce que je porte une blouse et des sabots, faut pas croire qu'on pourrait faire de moi autre chose que ce que je voudrais bien... Et voilà ! Quant à des menaces, non, mais qui qu'aurait assez de culot, sauf le respect que je vous dois, monsieur le président, pour croire qu'il me ferait peur ?... C'lui-là est encore dans le giron de sa mère... Ah ! mais !

L'auditoire se mit à rire. Le visage couleur brique du berger était en ce moment cramoisi.

Quelqu'un murmura :

— Il va éclater !

Matissou tourna le poing vers le public, puis haussa ses épaules maigres.

Le colonel le calma.

— Personne n'a voulu vous offenser, Matissou, fit-il en souriant.

Le bonhomme n'en demandait pas davantage, car sa colère était feinte et n'avait d'autre but que de le tirer d'un mauvais pas.

On lui permit de se retirer, et il alla s'asseoir en grognant.

Il n'avait pas été sans se concerter avec les autres témoins, avant de se rendre à l'audience.

Leurs dépositions furent calquées sur la sienne.

La parole fut donnée au commissaire du gouvernement.

Celui-ci n'hésita pas : sa conviction était faite, basée sur la preuve matérielle. Il y avait tentative de meurtre d'un soldat sur son officier. Les débats ne changeaient pas son opinion.

(A suivre.)